I

Ms. gall. qu. 132.

1904.9598

II

Sir T. P.
Middle Hill
842

[illegible]

Recueil de Vaudevilles et autres pieces servans a l'histoire du temps

Tome 4.

Phillipps MS
842

Chanson sur le chapeau de cardinal donné a l'abé Dubois, sur l'air gendre d'une samaritaine 1721.

Grand dieu que venons nous d'entendre
Et qui peut sans surprise aprendre
Qu'on ait fait Dubois cardinal!
Non, les ánales de la france
Ne nous presentent rien d'egal
a cette bizare eminence.

Autrefois dans semblable affaire,
On croyoit aumoins necessaire
Qu'un cardinal dût croire en Dieu;
Ce point n'est plus que bagatelle,
Ces exemples n'ont plus de lieu,
Dubois en fournit le modele.

Gloire a toy regent de la france
Car c'est sans doute a ta puissance

Que l'arbitre de tes plaisirs
Doit cette dignité nouvelle
Et pouvoit-il d'un moindre prix
Payer son service et son zéle.

Dialogue entre Caron et Pluton, sur le retour de l'ombre de M. Dargenson Inique aux enfers.

Pluton.

Quelle est cette ombre criminelle
qui se presente icy, Caron?

Caron.

Dans cette eternelle prison,
Seigneur, son entrée est nouvelle.

Pluton.

Nouvelle, si j'en crois mes yeux

a son air enfumé, hideux, sec et livide,
Je dois croire que dans ces lieux
Depuis mille ans elle reside.

Caron.

Il est certain qu'à l'instant aux enfers,
Seigneur, elle vient de descendre;
Mais je ne crois pas me meprendre
En disant qu'autre fois elle fut dans nos fers,
quil faut que notre garde ayant esté trompée,
cette ombre nous soit echapée;
qu'ayant vécu lahaut pour la seconde fois,
La mort l'ait ramenée aujourdhuy sous vos loix:
outre sa mine affreuse et noire,
Ce qui me force dele croire,
C'est que tous ceux qui sur ce sombre bord
sont depuis peu venus de france
assurent d'un commun accord

quelle vient d'y causer une telle souffrance,
Et d'y glisser dans le gouvernement
Tant de Sceleratesse et tant de brigandage,
Que l'on peut conclure aisement
quelle avoit aux enfers fait son aprentissage.

Pluton.

Par mille concerts de musique
Des danses, des balets, de joyeux hurlemens
Celebrons le retour de l'ame diabolique,
qui merite si bien nos aplaudissemens.

Lettre d'Arrouet a Monsieur
de Genonville.

Ne me soupconne point de cette vanité
l'abé⁺ qu'avoit toujours ⁺chaulieu de parler de luy même,
Et laisse moy jouir de la douceur extrême
De t'ouvrir avec liberté

Un coeur qui te plaist et qui t'aime.
De ma muse en mes premiers ans
Tu vis les tendres fruits Imprudement eclore;
Tu vis la calomnie avec ses noirs serpents
Des plus beaux Jours de mon printemps
obscurcir la naissante aurore:
D'une Injuste prison Je subis la rigueur;
Mais au moins de mon malheur
Je sceus tirer quelqu'avantage,
J'apris a m'endurcir contre l'adversité,
Et Je me vis un courage
Que Je n'attendois pas de la legereté,
Et des erreurs de mon Jeune âge.
Dieux! que n'ai je eu depuis la même fermeté;
Mais a de moindres allarmes
Mon coeur n'a point resisté.
Tu scais combien l'amour m'a fait verser de larmes

fripon, tu le sçais bien,
Toy dont l'amoureuse adresse
Par un Sentiment Inhumain,
aima mieux ravir ma maitresse
que de la tenir de ma main;
Mais je t'aimay toujours, tout ingrat tout vaurien
Je te pardonnay tout avec un coeur chretien,
Et ma facilité fit grace a ta foiblesse.
helas, pourquoy parler encor de mes amours;
quelque fois ils ont fait le chagrin de ma vie,
aujourd'huy la maladie
En éteint le flambeau peut etre pour toujours.
De mes ans passagers la trame est racourcie,
mes organes lassés sont morts pour les plaisirs
mon coeur est etonné de se voir sans desirs,
Dans cet état il ne me reste
qu'un assemblage vain de sentimens confus

Un present douloureux, un avenir funeste,
Et l'affreux souvenir d'un bonheur qui n'est plus.
Pour comble de malheurs, je sens de ma pensée
Se deranger les ressorts;
Mon esprit m'abandonne, et mon âme éclipsée
Perd en moy de son être, et meurt avant mon corps.
Est ce là ce rayon de l'essence suprême
qu'on nous peint si lumineux,
Il nait avec nos sens, il s'affoiblit comme eux
Il pourroit bien perir de même.

Chanson sur l'evasion de
Lass, hors du royaume 1721.
Sur l'air du cordelier.

apres longtems pour mon profit en france
J'ay fait residense
Il faut prevenir

8

Un cruel avenir

Les fiers soutiens de la vertu gauloise,
Rapélés de Pontoise,
Pourvient bien icy
Me causer du soucy.

Si ces robins mettoient sur moy la patte
J'en aurois la gratte,
Et je craindrois mon sort
Malgré tout mon suport.

a l'ombre mis, pour ma belle entreprise,
Ouy de piere en size
J'aurois pour maison
l'ennuyeuse prison.

Là, detenu sans aucune esperance
De sortir de france,
Il faudroit compter;
J'aurois a dechanter;

Je voudrois faire envain le diable a quatre
L'on Sçauroit rabattre
Par un long borquet
Ma gloire et mon caquet.
Faudroit Subir long Interogatoire
Trouver en matiere
L'argent que J'ay pris
aux trois quarts de Paris.
Mon directeur n'ordonnant pas de rendre
ce que J'ay Sçu prendre,
Derivons d'icy
La fuite est mon party.
Mon Interêt, ma Sureté s'y trouve,
Le regent m'aprouve,
J'ay même aujourd'huy
Condé pour mon apuy.
Content de voir que J'ay remply ses coffres,

Il me fait leur offrer
De prendre son train
Pour avancer chemin.
La chose ainsy, Je monte en sa caleche,
Ça faisons, depeche;
adieu vos écus,
Messieurs n'y pensez plus.
Puisque le Sort ne nous est plus propice,
Portons les en Suisse,
qui les revera
Plus fin que moy sera.
Vous dont le coeur aux actions avide
Les croyant Solides
avez en papier
Voulu realiser;
Servez vous donc de vos billets de banque
Si l'argent vous manque,
allez au payeur
demander leur valeur

Epitaphe de Balin notaire

enterré a st. germain l'auxerois 1721.

Entre la chapele st. Edme,
Et celle de st. Paulin
Repose maitre Paul Balin,
Apôtre et martir du Sisteme.

Il estoit zelé partisan de nostre de Lass.

Vers d'Arroüet a Racine sur

son poëme sur la grace 1721.

Cher Racine J'ay lu dans tes vers dogmatiques,
De ton Jansenius les leçons fanatiques.
quelque fois Je te loüe, et ne te crois en rien;
Si ton Stile me plaist, ton Dieu n'est pas le mien.
Tu m'en fais un tiran, Je veux qu'il soit mon pere;
Ton homage est forcé, mon culte est volontaire.
De son sang mieux que toy Je reconnois le prix;
Tu le sers en esclave, et Je l'adore en fils.
Croy moy; n'affecte plus une Inutile audace

Il faut comprendre dieu, pour comprendre sa grace.
Soumettons nos esprits, presentons luy nos coeurs,
et soyons des chretiens et non pas des docteurs.

Catalogue des livres nouveaux 1722.

L'art de mener les maris par le nez,
par le marquis Scotty dedié a la reine
d'Espagne.

L'art de diviser les homes a l'infini,
et le secret de profiter de leurs divisions,
par le duc d'orleans.

Les agremens du mariage par le
prince de modène dedié au prince des
asturies.

Traitté de la patience chretienne et
politique, par le duc Dumaine aux
francois.

Le choix des Justes dans la dispensation des biens eclesiastiques, par le pape Innocent 13. dedié au cardinal De Noailles.

Triomphe de l'esprit sur la raison par le duc de Richelieu dedié au duc de La feuillade.

Nouveau traitté des Infinimens petits, dedié aux grands de la cour de france par vn auteur anonime.

Traitté du Jubilé, et des Indulgences plenieres dedié a la presidente fillon par le cardinal Dubois.

Traitté de la veritable grandeur, auquel on ajoute vne dissertation excellente sur le commerce dedié au marechal d'estrées par le duc de la force.

Nouveau guidon des finances par

Jean Lass. revêu et corrigé par le duc de Bourbon.

Le Ridicule de la Jalousie et les moyens de l'eviter par m.r Dauerne dedié au prince de conty.

Les auantages que le Roy d'Espagne doit trouuer dans son alliance auec le duc d'orleans, par le docteur filtz Moris.

L'accord de la morale de l'euangile auec celle d'Epicure par le cardinal de Rohan.

La fausseté des vertus humaines par le s.r pelletier de la houssaye dediée au chancelier d'aguesseau.

De la religion du cardinal de Noailles et de celle du chancelier —

Daguesseau, par un hipocrite de leurs amis.

Sur l'abrouillerie de m.r le prince de conty avec md. La princesse de conty sa femme Sur l'air du noel Laissez paitre &c

L'eclat de la noblesse
N'empeche pas d'etre cocu
Et de plus d'une altesse
Le cocuage est connu.
C'est donc a tort que le bossu+ Le p: de conty
Se fache tant d'etre cocu
Quand pour tel il seroit connu;
Henry 4. luy même
Cornes portoit dessus son front
Et sous son diadême
Suportoit cet affront.

+6.
+ 2
13.

Son fils Louis, cornard estoit,
madame Anne un peu le faisoit,
Ou toute Seule elle engendroit.
Si Louis quatorzieme
N'a pas passé pour un cornard,
C'est un bonheur extrême
ou l'effet du hazard.

Placet au Regent, de Gacon
dit poete Sans fard.

Sage Regent, car malgré l'indigence
ou Je me vois reduit sous la regence,
Je ne sçaurois te vouloir aucun mal,
Je ne me plains que de mon sort fatal,
qui ne veut pas qu'en vray faiseur de livre,
Je puisse avoir seulement dequoy vivre:
Dix mil écus que J'eus de mes parents

Sont aujourdhuy reduits a trois cens francs,
a moins encor, et ce, non par debauche ;
Mais pour avoir pris le sistême a gauche
Et pour avoir porté de bonne foy
L'argent chez Lass, pour obeir au Roy
Lequel vouloit que la banque Royale
fut de nos fonds caissiere generale ;
Mais les caissiers, commis et directeurs,
Pillards, fripons ou francs agioteurs,
Ont escroqué la belle et bonne espece,
Et n'ont laissé que du papier en caisse.
Bien est il vray qu'on publie a Paris,
que La Hounaye, et les freres Paris
Vont pleinement retablir les affaires,
Surtout apres que par les commissaires
Sera visé tout le papier maudit
qui de la france a chassé le credit.

Dieu les assiste en pareille entreprise.
Les choses sont dans une étrange crise,
Et si le ciel ne benit leurs travaux,
Tres fort je crains qu'ils n'augmentent nos maux.
Or parmy ceux qui sont les plus malades,
C'est moy, faiseur de rondeaux et balades,
Et qui rimant sans crainte et sans fard,
N'ay de ressource autre que dans mon art,
Foible ressource, amoins que le parnasse
En ta bonté ne trouve quelque place:
Mais je me tais et ne diray plus rien,
Sinon que Dieu seul, auteur de tout bien,
De ses faveurs te comble avec largesse,
Et qu'à cette fin ta haute sagesse,
En dissipant nos funestes malheurs,
Puisse graver ton nom dans tous les coeurs.
A nos seigneurs les commissaires

Et preposés pour le visa,
Des papiers dont Lass s'avisa
au detriment de nos affaires,
Car depuis les papiers susdits,
Tout est allé de mal en pire.
moy, Gacon, poëte sincere,
vous remontre de bonne foy,
que j'eus, jadis, de pere et mere
Dix mil écus de bon aloy;
que de ces trente mil livres
que je plaçois chez les marchands,
Je retirois quinze cent francs,
avec quoy j'achettois des livres,
apres avoir frugalement
Pris nouriture et vestement:
Mais que depuis quelques années,
a Farges, les ayant pretez

Ledit farges mon debiteur
me fit sçavoir, avec hauteur,
que la cour pour raisons secrettes,
le chargeoit de payer ses dettes;
Mais qu'en ma faveur il seroit
qu'en entier le Roy me payeroit.
Pour luy faire tenir parole
J'employé plusieurs Mecenas,
Desquels il fit fort peu de cas,
ce qui fit que changeant de rôlle
J'eus recours a de piquans traits
qui firent de meilleurs effets.
En vn mot, a l'acquit des vivres,
De l'ordre et volonté du Roy,
Par les mains du sieur de Sauroy
J'ay receu trente mil livres,
Le tout en billets de l'etat

qui par vn Indigne attentat,
Et par vsure trop soufferte
Les auides agioteurs
Tenoient aux trois quarts de leur perte
Pour en fatiguer les porteurs.
Enfin, vint le nouueau sisteme,
Et Je fis trop vite vn poëme
a la gloire de l'jnuenteur,
qui, pour recompenser l'auteur
Par grace et faueur singuliere,
En payant les souscriptions
Me fit donner de main premiere
Pour dix mil ecus d'actions
que Jay soigneusement gardées,
Et qui maintes fois canardées,
sont enfin auec leur produit
aujourdhuy reduites a huit,

Et cinq dixiemes que j'expose
Declarant n'avoir autre chose
Tant en fonds de terre qu'argent
ayant esté tres diligent
aporter en banque Royale
celuy que j'avois dans ma mâle
montant a quatre mil francs
De mes epargnes de vingt ans,
Et ce par la terreur panique
que causoit arrêt autentique,
qui deffendoit de par le Roy
plus de cinq cent livres chez soy,
apeine de desobeissance,
Et de perte de sa finance.
Ce consideré, nos Seigneurs,
Il vous plaise, au nom des neuf soeurs,
Et D'apollon roy du parnasse

me donnez par faveur et grace,
Tant le vivre que l'entretien
Et ce faisant vous ferez bien.

Vers sur la decoration du feu
d'artifice tiré dans la place
du palais royal devant le Roy
le 14 mars 1722.

Philipe + icy offre a nos yeux — + duc dorleans regent
Un spectacle moqueur; mais des plus curieux;
Par son art il a sçû tout tirer de la bourse
Sous un arc il offre une source
ou pourront messieurs les badauts
Se repaitre a longs traits au cour des froides eaux.
le portique tenant contre les coups de roche
que le ciel irrité decoche
Dont trois geants sont terrassés

font voir tous glorieux ses faits du temps passé.
ces trois geans sont Lass, le public, le comerce
ce dernier est a la renverse,
le second est au desespoir,
et Lass chef de sa compagnie
acablé du fleau qu'enfanta son genie,
montre le cul a tous ceux qui veulent le voir.
Grand Louis, et vous marie anne victoire
regardés vous cela comme un sujet de gloire,
oubien si vous voyez vos armes+ en danger,
si le chef de l'arcade alloit se deranger.

\+ Les armes de france et d'espag. estoient au dessous de la clef de l'arcade.

Enigme Juin 1722.

Je suis en++fant de quatre freres,
qui m'ont logé dans un palais³
où je fais subis a grands frais
les tortures les plus ameres:

++ Le sisteme du visa inventé par les 4. freres paris

³ La banque ou on travaille au visa

† Les comres. Cent robins se livrent a moy,
Pour y faire exercer la Loy,
Qu'un seul Nous Voulons autorise,
Et sous pretexte d'un tableau,†† — †† Le tableau sur leq. les comres se regloient
Je ne laisse que la chemise
a ceux qu'epargne le tombeau.
Enfin la guerre, ny la peste
N'engendrent rien de si funeste
que les horreurs que je repends;
Grands et petits rien ne m'echape,
Et des moindres coups que je frape
Leurs neveux gemiront longtemps.

Quatre grands scelerats ennemis de la france,
Pour oprimer le peuple ont formé des bureaux,
Et pour Executer l'injuste violence
Des conseillers d'Etat leur servent de boureaux.

2.

Le 4 aoust 1722. M. d'Artagnan commandant la premiere compagnie des mousquetaires du Roy, arresta a versailles M. Le marechal de villeroy gouverneur du Roy; il fu mis dans la chaise a porteurs de M. Le Blanc secretaire d'Etat de la guerre, et conduit aupres de l'orangerie, où il trouva un carosse et des gardes de M. Le Regent, dans lequel estant monté avec M. d'artagnan et un officier des mousquetaires, ils le conduisirent a villeroy, où il resta jusqu'au samedy ensuivant, auquel jour il partit pour Lion. M. d'artagnan le quitta, et le S. de Libois gentilhome ordinaire du Roy, l'accompagna

pendant le voyage a la place du Sieur d'artagnan. Les gardes de M. le duc d'orleans qui estoient autour du carosse en partant de versailles le quitterent au pont Colbert proche versailles, et un detachement des mousquetaires de la premiere compagnie qui l'y attendoient prirent leur place.

Manifeste qu'on a donné aux ambassadeurs au nom de M le duc d'Orleans au sujet de l'enlevement de M. le m.al de villeroy le 26. aoust 1722.

L'autorité royale n'est comptable qu'a Dieu de ses desseins, et de l'execution de ses projets; cependant les Roies

et les depositaires de leur puissance veulent quelque fois, par bonté, manifester les raisons qui les font agir. Il est de certaines circonstances ou la sagesse les sollicite de renoncer a leurs droits, pour confondre les mal Intentionnés, et pour ne pas scandaliser les foibles: telle est la conjoncture presente.

Le marechal de villeroy, gouverneur de sa majesté, vient de recevoir un ordre d'aller a son gouvernement: Il seroit bien triste qu'a l'ocasion de cet éloignement, le public put soupçonner le zele et la fidelité de ce marechal pour son maitre; Il faut rendre Justice a la droiture de ses Intentions; mais en même temps ce

gouverneur presumoit trop dela dignité de son employ; Il affectoit un certain air d'independance que l'autorité souveraine, et ceux qui en sont depositaires ne doivent point tollerer. Ses pretentions ne convenoient, ny a sa majesté ny alhonneur des princes de son sang; Il vouloit, pour ainsi dire, s'élever un trône particulier, pour s'oposer ala regence, comme si l'autorité royale pouvoit être divisée. Sans toutes ces Indiscretions, qui n'attaquent point la probité du marechal, nous aurions encore la satisfaction dele voir auprès du Roy: mais les bonnes Intentions ne suffisent pas dans les

places Importantes, Il faut
Sçavoir mesurer ses demarches,
et se soumettre a l'esprit d'un
gouvernement qui ne se propose
que la gloire du Roy, et le
bonheur de ses sujets.

Vers au Sujet de l'enlevemt.
du marechal de Villeroy
aoust 1722.

Villeroy son exil met le comble a nos maux,
quand, pour les soulager, on demande aux echo
qui plaindrons nous le plus, l'etat ou villeroy?
De leurs mourante voix ils repondent le Roy

Paraphrase sur la lettre écritte a M. le cardinal de Noailles pour faire chanter le tedeum pour l'heureuse arrivée de l'Infante d'Espagne a Paris le 6. mars 1722.

Sur l'air des pendus.

Or écoutez peuples françois
La belle epitre de Dubois,
Dubois, ce rare politique,
Ordonnant prieres publique;
admirez son habilité
sa finesse et sa pieté.

Écoutes le noble jargon
que prête a son roy ce fripon;
cette scandaleuse éminence,
ce champignon de la regence,
Mais champignon empoisoné

Et le plus mechant qui fut né.

Il sçait faire parler le Roy,
Et vous allez voir comme quoy ;
car en ordonnant la priere,
ce beau discours il luy fait faire ;
Par le conseil du duc regent,
Je vais epouser un enfant.

Cela me fait bien du plaisir,
Du feu roy c'estoit le desir,
quoy qu'il fut mort quand elle est née
Pour femme il me l'a destinée ;
Ce mariage remplira
Les plus doux souhaits qu'il forma.

Ce que je vois de plus brillant
Et me touche visiblement
C'est que cette union charmante
avec la mirmidonne Infante

L'Espagne a la france unira
En leur puissance affermira.

De mon himen tel est le fruit,
Il se fera sans aucun bruit
Sans ces allarmes politiques
Sans ces jalousies frenetiques,
En mil sept cent trente prochain — Le regen
Si mon oncle ny met la main.

Toute l'europe m'aplaudit
L'empereur même y souscrit;
Peut être il espere la niche
que lon fit a margot d'autriche;
Mais l'a ton fait venir icy
Pour la renvoyer sans mary.

Roses, et Lerida sont temoins
Des grands et pacifiques soins
que lon a pris dans la regence

Pour unir l'Espagne a la france ;
Mon oncle le duc d'orleans,
agit toujours fort prudément.
Il n'a fait la guerre et la paix
que pour de sages Interets
Le beau pere a scu le connoitre
Depuis qu'a madrid Il est maitre.
apres dieu le regent ma foy
ne sert persone comme moy.
Le card de Noailles + Cousin + priez a haute voix
Le souverain maitre des rois,
L'arbitre de nos destinées
Enfin le grand dieu des armées,
qui n'est pas moins le dieu de paix
De favoriser les projets.
Pour un si bel evenement
faites haut un remerciment

Mais priez bien bas quil me garde
Vous francvire que ma mort regarde
Vous me voyez prêt a perir
Et vous n'osez me secourir.

Chanson sur l'air reveillez vous belle endormie sur le voyage du Roy a versailles au mois de Juin 1722.

Quoy faut il que le roy s'en aille?
Du regent quels sont les soupçons?
De ce promt voyage a versailles
on veut penetrer les raisons.
Des moins habiles politiques
le projet doit fraper les yeux,
l'auteur de tant d'actes tragiques
veut garder l'unité des lieux

Sur le cardinal dubois
declaré premier ministre aumois
d'aoust 1722.

Quand sous le cardinal Dubois
Je vois la france aux abois,
Je rapelle ces vers d'vn excellent poëte,
qui n'estoit que trop bon prophête
Lors quil nous disoit autrefois;
Cy git l'eminence deuxieme,
Dieu nous garde dela troisieme
Nous éprouvons avec douleur
quil avoit raison d'avoir peur.

Lettre d'vn abé a vn —
provincial de ses amis au
sujet de l'avanture dela
duchesse de Rets arrivée a
versailles en Juillet 1722.

Mon cher monsieur, J'attendois

pour vous écrire qu'il se presenta
quelque nouveauté; Le succez a
remply mon attente, on ne vit
Jamais si souvent changer de scene,
versailles nous en fournit chaque
Jour de nouvelles espece; Le dieu de
Cithere ne fu onques solemnisé
comme il l'est dans ce sejour: on
y voit s'ebaudir amours de tous
genres; amours ultramontains,
gentils amours gaulois, tous y-
trouvent leurs devots: mais pour
suivre exactement les loix de la
nature jusques en ce recit, Il est je
pense apropos de commencer par
vous Informer de l'avanture où le
beau sexe a eu part.

femmes galantes

Les Dolonnes estoient mortes, les Martels sur le retour, la mode se passoit des Polignacs, quand la marquise de Villeroy parut a la cour. quel sujet pour le dieu de cithere! Le sang que sa mere, duchesse de Luxembourg, avoit transmis dans ses veines estoit un sur garand des excellentes qualités qui devoient éclatter dans cette Jeune beauté. Un visage rond, des yeux pleins de feu un nez agaçant et fripon, une bouche reguliere et bien meublée, une peau fine et blanche, des couleurs comme on les vouloit, tout cela repondit assés que la marquise ne trouveroit guere de cruels. Il est vray que tant

quélle fut simple marquise elle
parut respecter assés le public, ses
avantures furent cachées, le mistere
même fut de son gout. mais la
marquise devenüe duchesse, voulut
monter le tabouret a bon titre; la
discretion luy parut au dessous d'elle,
la pudeur même aparente passa
dans son esprit pour une vertu
bourgeoise; c'est dans ces heureuses
dispositions que la duchesse lia
jntrigue avec le duc de Richelieu;
l'assortiment estoit en tout assés
complet, le cavalier estoit aimable,
ses principes conformes a ceux de
la belle et trois sejours a la bastille
n'avoient pas ralenty son intrepidité

Pour les affaires d'eclat. Tant de raport entre deux aimables personnes leur epargna bien des delais. La partie fut aisement liée; mais bientôt a force d'être heureux, il se lasserent de l'etre; La duchesse soutint avec courage l'infidelité de Richelieu, Le marquis de Meuse la vangea de ce perfide; mais son regne expira avec la semaine qui l'avoit vû naître; car nôtre heroine zelée reformatrice des abus en matiere d'amour a changé en un terme de huit Jours le delay d'un mois que la Polignac avoit Introduit. a de meuse succeda Des alleurs, a Des alleurs le petit Salu, qui apres avoir negoiié

les intrigues precedentes, eut permission de travailler pour son compte; un pareil sujet ne meritoit pas d'exception et aussi a peine luy laissa t'on achever la semaine. Le chevalier Dedy remplaça Lalu et eut luy même pour successeur De Riom; ce dernier avoit esté trop jllustré par les connoisseuses pour être traité en homme du commun. Jl estoit donc encore de service quand la cour partit pour versailles. La duchesse y suivit la cour, ou plustot l'emmena avec elle. Là, sa compagne ordinaire fut la marquise D'alincourt sa belle soeur. celle cy quoy que Jeune et belle, estoit encore assez dupe pour

aimer son mary, il est vray que le
reciproque n'estoit pas parfait;
Dalincourt papillotoit pres de toute
les belles, et se faisoit une corvée de
cequi faisoit la felicité d'un autre.
c'est dans cette situation que Richelieu
Jetta les yeux sur la Jeune marquise,
connoisseur comme il l'etoit il
sentit l'ocasion favorable, il
entrevit quelque depit, Il resolut
d'en profiter. L'embaras estoit de
fondre la glace, Il avoit affaire
a une novice. L'expedient dont il
se servit fut de mettre la duchesse
dans ses Interets; il l'a prit par
son sensible, la duchesse a le
coeur tendre, il se passa entre

eux vne espece de racomodement;
Les conventions furent que la
duchesse se chargeroit de nöuer
l'intrigue; on s'étonnera peut être
quà vingt ans elle accepta vn
pareil employ; mais son Zele pour
ledieu d'amour ne luy laissoit
envisager que ce qui relevoit sa
gloire. quoy quil en soit, la negociation
ne pouvoit être en demeilleures mains,
elle pensa pourtant échoüer, on
hazarda des Lettres, La marquise
refusa d'y repondre, il falut donc
encore recourir aux expediens, on
proposa vn medianox; Jl ne fut
nommé ala marquise que la duchesse
et Riom qui estoit encore le tenant,

cependant Richelieu s'y trouva, il parut que ce fut par hazard; mais la compagnie estoit trop polie pour refuser un pareil convive. apres le medianox on proposa une partie de promenade dans les bosquets, chacun se plaça selon les regles, La duchesse et de Biom precherent d'exemples, aux exemples richelieu Joignit quelques Tentatives, Les exemples n'ebranlerent pas la marquise, les tentatives echouerent; ce fut alors que Richelieu outré d'avoir esté repoussé, voulut agir a force ouverte. La marquise se deffendit avec courage; mais la duchesse accourut au secours de l'assaillant, terrassa Isabelle, soeur

et luy tint les mains. En cet etat Richelieu estoit prés a percer son aimable ennemie, quand la marquise debarassant une de ses mains l'oposat au trait qu'on alloit luy lancer; cet obstacle sauva une partie de la blessure mais ne l'en garentir pas tout a fait. pendant que les combattans estoient ainsi animés, le malheur voulut que le cardinal de Bissy vint a passer, les cris de la marquise l'attirerent pres du bosquet, il entrevit a travers le feuillage chose qui l'obligea a tourner la tête, Il en decouvrit pourtant asses pour Informer en gros le marechal de villeroy de cette avanture. Le bon hôme

pris feu. la duchesse fut mandée, elle essuya avec un visage assuré la remontrance du vieillard et entendit sans sourciller l'ordre qui luy fut donné de se retirer de la cour; Il n'en fut pas de même des dames de la cour, elles sentirent vivement la perte qu'elles faisoient, en effet un genie aussi hardi eut pû debarasser son sexe de vingt petites formalités que les scrupuleuses sembloient conserver encore. quoy qu'il en soit, la duchesse est retirée a l'hôtel de l'Ediguieres ou elle n'a permission de voir que certaines gens!

Paraphrase sur le pseaume nunc dimitis &c au regent. decembre 1722.

Dieu parle.

Si tu veux flechir ma Justice
et que j'exauce tes desirs,
Impie, abandonne le vice
quitte tes criminels plaisirs . . . nunc

Mon peuple sous ta main coupable
Languit, gemit Incessament
Quoy que la misere l'acable
Sans espoir de soulagement . . . . . dimitis

Je t'ay mis en main la puissance,
Etoi-ce pour en abuser?
Et pour oprimer l'innocence,
Le maitre doit il ecraser? . . . . . servum.

Je t'ay donné ma loy pour guide
Tu l'as transgressée en tous point

Par ton avarice sordide
Tu ravis un bien qui n'est point . . . . tuum
Si tu veux toucher ma clemence
Travaille a te santifier,
On n'evite point ma vengeance
En se contentant de crier . . . . . domine
Pour voir ce quil faut que tu fasse
Lis ma loy, voila ton compas:
Je rejette loin de ma face
Tout potentat qui ne vit pas . . . . Secundum
Quoy, tandis que tes mains sont pleines
Du sang des sujets de ton Roy,
Tu veux que les cours souveraines
Suivent comme une unique Loy verbum tuum
Ta detestable politique
n'ecoute ny droit ny raison;
Tu pilles palais et boutique

Nul n'est dans sa propre maison . . . In pace
Ton nom fameux par tes rapines
Vole audela de l'ocean,
Les princes des cours voisines
Te detestent comme un tiran . . . . quia viderunt
Suivant les chaleurs de table
Tu maltraite tous les senats,
Dans Paris, dans chaque ville
Les magistrats ne sont il pas . . . . oculi mei
Tu ressentiras leur misere
avant qu'on ait vu le soleil
Parcouris trois fois l'hemisphere
Si tu ne suis pas un conseil . . . Salutare
Par la splendeur de la couronne
En vain tes yeux sont eblouïs,
Ne crois pas que je te la donne,
Je pretens conserver Louis . . . . tuum.

Quitte les rênnes de l'empire
Remetre luy son pouvoir en main
Son coeur est droit et Je puis dire
quil ne suivra pas le chemin . . . quod parat

Que J'aime avoir ce coeur docile
gouter le solide aliment
Des vertus quun prélat habile
Luy represente Incessament . . . ante faciem

Leveq. de frejus

quoy que dans un age encor tendre
Il est l'ornement de sa cour,
Par les biens faits quil scait repandre
Il s'est concilié l'amour . . . omnium populorum

Par luy regle ta conscience,
Travaille a reparer le tort
que tu fais a toute la france,
Pour cela Je te laisse encor . . . Lumen

Profite du tems qui te reste

Si Je differe a te punir
Ton sort en sera plus funeste
Lorsque Je te feray venir . . . ad revelationem
Les debauches, les adulteres,
Et les autres debordemens
qui sont tes plaisirs ordinaires
Excitent les gemissemens . . . . gentium
Les ennemis de mon eglise,
Delà, prennent ocasion
De traiter ma loy de sotise
Et de blasphemer mon S.t nom . . . et gloriam.
Si tu ne brise pas les chaines
Dont tes crimes chargent ton coeur
Je t'infligeray mille peines
qui satisferont la fureur . . . . plebis tue
Je suis le maitre de ta vie,
Mon pouvoir n'est point limité

Crains donc le sort du prince impie
qui tenoit en captivité ..... Israël

La fagonade sur M. fagon fils du 1.er medecin de Louis 14.

Convainant par la prescience
qu'un jour l'heretique licence
Rejetteroit avec orgueil
un decret[+] lancé du fauteuil
Du pape Clement, ce St. home,
S'il en fut au siege de Rome,
Et qu'on prefereroit Quesnel
au vicaire de l'Eternel;
Dieu resolut dans sa colere
Par la peste et par la misere
De châtier cet attentat,
Et pour corriger l'apostat

[+] La constitution

Par un châtiment plus severe,
Voyant egarés dans Paris
Et les pasteurs, et les brebis,
Il fit elever par avance,
Un monstre au milieu dela france,
qui va devenir le fleau
Dela colere du tres haut.
Un vieux medecin cacochime
L'engendra par l'aide des cieux;
Il ne vivoit que de regime,
Extenué, bossu, hideux,
Lademarche d'un quadrupede,
Sa figure sembloit un Zede,
une forêt de noirs cheveux
Entouroit son crane et sa face,
Il effrayoit la populace,
chacun croyant a son abord

fagon, medecin de Louis 14.

voir le squelette de la mort.
Son epouse, plus hipocondre,
craignant toujours de se morfondre,
Jamais n'entrouvroit son chassis
au jour le plus beau de l'année,
et dans sa chambre confinée,
inaccessible aux vents coulis,
ne vivoit que de l'eau de riz,
que de rhubarbe, et que de manne;
son corps hetique et diaphane
ne digeroit ces alimens
qu'à l'aide des medicamens.
Rarement lubriques simptomes
animerent ces deux phantomes:
Dieu permit cependant qu'un jour,
moins eguillonnés de l'amour
que du desir d'avoir lignée

Ils Jouirent de l'himenée,
Et de ce triste embrassement
Naquit ce malheureux enfant,
Qu'à nos crimes toujours funeste
forma la colere celeste:
Tous les sels les plus corrosifs,
Les plus acre, les plus actifs
Sucs de toute plante et racine,
Elexir de la medecine,
Et de ses Infirmes parents
Les ordinaires alimens,
S'ansa sur leur progeniture;
La substance qui l'engendra,
Mixte de toute humeur Impure
Est deja le fatal augure
Des grands maux qu'elle repandra.
Au venin qui bout dans ses veines,

Dieu joignit l'esprit d'attilla,
Et sur luy l'enfer exhala,
Du souffle impur de ses haleines,
Les sept fameux peches mortels,
Les sentimens les plus cruels
Des haines les plus inhumaines,
Nulle vertu de ses ayeux.
Ses parens, dans un corps hideux,
Portoient un coeur droit et sincere;
Tous leurs soins ont eté trahis,
Et les difformités du pere
Ont passé dans l'ame du fils.
Reprouvé, maudit des l'enfance
Par les auteurs de sa naissance,
L'âge fit croitre ses deffauts;
Inhabile a toute science,
On l'éleva dans les bureaux

au grimoire de la finance ;
Car, si par un fatal destin,
Il fut devenu medecin,
Dis que famine, peste et guerre
On leur vû depeupler la terre :
Mais par le decret du Seigneur
qui ne veut la mort du pecheur,
Il le fit naitre en cet empire
Pour depouiller et pour detruire,
Par ces odieux tribunaux,
Source de misere et de maux,
Chambre de taxe et de Justice,
aux Juges retrancher l'épice,
Et le salaire au serviteur,
Rendre un creancier debiteur,
mettre l'innocent dans les chaines,
favoriser les trahisons

De proscrits peuplez les prisons
Inventez tortures et gehennes,
Recompensez les tours subtils
Des délateurs, des alguasils,
Donnez des avis homicides
Pour accumuler les subsides,
Sur tout etat, sur tout labeur.
Suscitez collecteurs avides
qu'on verra sur nos champs arides
Porter la faim et la terreur
Dans ces cabanes ruinées,
Enlevez les gerbes glanées,
Prix de la sueur et du sang
De ces veuves abandonnées,
qui nourissent de leurs journées
Les fruits malheureux de leurs flancs.
abusant du pouvoir suprême

Soutenir que par ce moyen
Le Roy raportant a luy même
Le quint, la dixme, et le centieme,
En prenant tout ne devra rien.
que de maux fera til encore !
que de revers, que de malheurs !
non, de la boete de pandore
on vit exhaler moins d'horreurs.
Pour voiler aux yeux du vulgaire
L'ame cupide et mercenaire
De ce monstre exterminateur
Rien luy fit un front seducteur,
où sous le masque d'hypocrite,
De mine basse heteroclite,
Moins un homme qu'un ambrion,
on voit l'esprit de faction
L'avidité, la fourberie,

L'air dissimulé, patelin,
Le ris Sardonique et malin;
Tout bonheur l'aigrit et le choque;
Les Jours qu'il passe Sans époque
De quelque desastre fameux,
Sont pour luy des Jours malheureux.
Voit on naitre sur son visage
certain air de Serenité,
Tremblés mortels, il vous presage
La publique calamité.
Se croit il deja sur les traces
Des colberts des desmarets,
arrivé aux premieres places
Par les routes de Bourvalais.
Dissimulé dans ses projets
Il espere au tems favorable
D'un gouvernement plus durable,

Pour être par autorité
Mechant avec severité.
Dans une si cruelle attente
Sa rage eclatte malgré luy,
Tout l'agite, tout le tourmente
Se voyant reduit aujourd'huy
a faire le mal par autruy.
Regardez ce front anathême.
de fiel et de bile pétry,
N'est-ce pas l'envie elle même
au sombre regard, au teint blême
qui devore son coeur fletry.
Souvent pour l'amener au piege,
Cachant ses funestes desseins,
Il flatte, recherche, protége
celuy qui veut prêter ses mains
Pour depouiller tous les humains;

Mais par vndernier Sacrifice
Tous ces fauteurs de malefices,
qui par luy semblent proteger,
Seront pour prix deleurs services
De ses propres mains egorgés.
Enfin leciel par sa clemence
Exauceant nos cris et nos voeux,
vn Jour delivrera la france
Dece mirmidon furieux,
Si cette ville plus soumise,
Sans faire chisme dans leglise,
accepte d'esprit et decoeur,
Ledecret dupremier pasteur,
Lebras celeste qui nous frape
ne repandant que des biens faits,
Tournera son arc et ses traits
Contre l'auorton d'Esculape

Et pour que les noires vapeurs
Des principes empoisonneurs
Dont sa chair fut toujours empreinte
Ne pestiferent l'univers
S'il estoit mis en terre sainte,
qu'un demon sorty des enfers,
quand il rendra son ame au diable,
Emporte soudain dans les airs
Cette charogne abominable,
la jette au fond d'un lac croupy
aux desertz du Mississipy.

Epitaphe de Madame douairiere
d'orleans morte le .. xbre 1723.

Cy git l'oisiveté.

———

Billet de M. Le prince de conty a M. de la chapelle sur sa maladie en Janvier 1723.

Quoy toujours languisant? reprends donc ton courage
Les neuf sœurs, par ma voix veulent te ranimer;
que deviendroit sans toy dans la fleur de son âge
La muse qui me fait rimer.

D'un pere et d'un ayeul amy tendre et fidele,
Tu les as vu passer dans l'éternel repos,
que leur fils aujourdhuy reconnoisant ton zele
T'arrache au cizeau d'atropos.

Orphée est descendu sur les rivages sombres,
Pour sauver euridice il a touché les morts;
J'irois pour t'en tirer dans le sejour des ombres
Imiter ses divins accords.

Les grandeurs et les biens sont couverts d'un faux lustre
Je renonce aux apas d'un bonheur qui n'est rien;
De l'amitié je veux gagner la palme Ilustre
c'est la le veritable bien.

Epitre a Baron comedien en
feurier 1723 sur son retour au theatre

As tu bien reflechis sur le pas temeraire
que d'Imprudens amis t'ont conseillé de faire?;
ose tu, par l'apas d'un vain espoir flaté,
Reprendre le cothurne apres l'auoir quitté?
autrefois, il est vray, tu brillas sur la scene
Et tu seruis si bien Thalie et Melpomène,
Que du peuple Romain, Roscius en son temps,
Receut et merita moins d'aplaudissemens:
Mais tout passe; aujourd'huy ta memoire Infidele,
Dans le plus court recit Bronche, hesite, chancele,
Et quelque fois d'un vers qu'elle a defiguré,
La mesure est contrainte et le sens alteré.
Tu n'as plus cette grace aimable, enchanteresse,
Ce geste libre, aisé, que donne la Jeunesse;
Malgré tous tes efforts, et tes soins superflus,
On cherche en toy Baron, que l'on ne trouue plus.

Ta retraite, au theatre eternisoit ta gloire;
quel motif t'y rapele, et que faut il en croire?
Insensible aux remords qui doivent t'agiter,
Le frein de la raison n'a t'il pû t'arreter?
Parle de bonne foy, sied-il bien a ton âge
De jouer d'un amant le galand personage?
La tendre Berenice aux desirs de Titus,
Eut toujours oposé d'Invincibles refus;
Vainement Andronic eût brulé pour Irène;
Rodrigue eut vainement soupiré pour chimene
Si chacun d'eux, pour plaire a l'objet de ses feux
Eût emprunté ta voix, ton maintient, et tes yeux
quand ton coeur a Palmire decouvre sa blessure,
Le parterre Indigné se revolte, et murmure;
Il rit en te voyant, suranné Bajazet,
Sentir pour Atalie un amour Indiscret,
Et t'eforcer, Pirrus, plus que sexagenaire

D'atendrir Andromaque, et tacher a luy plaire.
En mettant pour Jamais le theatre en oubly,
Tu devois Jmitter Beaubourg et Rozelly.
Ils n'ont point attendu que la decripitude
Les força de quitter leur premiere habitude;
que la mort, de leurs Jours éteignant le flambeau,
Les transmit tout a coup du theatre au tombeau.
Peut on trop deplorer le malheur de Moliere,
Qui presque sur la scene a fini sa cariere.
Par des coups jmprevus Jl se vit acabler;
Cet exemple effrayant doit te faire trembler.
aujourdhuy que ton sang dans tes veines se glace,
aux deux Jeunes Quinault l'aisne remplir ta place;
Laisse les sur un champ dificile et scabreux,
Exercer sans scrupule un talent dangereux:
Mais plûtot, qu'a Jamais le theatre se ferme,
Les dogmes quil contient, les leçons quil renferme

Loin de nous corriger, de nous rendre meilleurs,
Seduisent l'innocence, et corompent les moeurs
Sa morale suspecte, est un foible antidote;
C'est vainement qu'horace, apuyé d'aristote
Nous dit qu'en cette ecole, on aprend, on s'instruit
De ces Instructions quel peut etre le fruit.
Les sentimens qu'elle aime et qu'elle nous Inspire
Des folles passions affermissent l'empire;
Par ses principes faux, les crimes deguisez,
Sous le nom de vertus sont metamorphosez;
Je vois l'ambition, l'amour et la vengeance,
En tirans suborneurs faire agir leur puissance
Nourir nôtre foiblesse, et sur nôtre raison
Jetter un voile epais, ou verser leur poison.
J'y vois dans ses projets, Stilicon Intrepide,
Oedipe Incestueux, Orreste parricide;
L'Innocent hipolite a la mort condamné,

Et Neron triomphant d'un frere empoisoné.
Corneille, du theatre abjurant les maximes,
Eût voulu n'en avoir jamais souillé ses rimes.
Racine, en gemissant, comme luy detesta
Le vol pernicieux dont l'essort l'emporta.
Qu'Euridipe et Sophocle exposent sur la scene,
Les enfans monstrueux d'une muse payenne;
Mais que par l'evangile un genie éclairé,
a de pareils travaux ne soit point consacré;
Ces prophanes sujets où le goût s'acoutume,
D'un poete chretien deshonnore la plume.
Tout dramatique auteur se repend tot ou tard
D'avoir mis en pratique et cultivé cet art.
Que Jonatas, Ester, Polieucte, athalie,
Remplace Rodogune, othon, Iphigenie;
Que les ouvrages saints trouvent seuls des lecteurs,
Des prix, des partisans, et des Imitateurs.

Mais Je reviens a toy, qui un Zele opiniatre
Engage a la rechute et ramene au theatre;
Pour te faire au plustost rentrer dans ton devoir,
Tes plus chers Interêts seront ils sans pouvoir
Ton arrêt prononcé rend ta perte certaine,
Si tu ne fuis l'ecueil où ton penchant tentraine
fais enfin sur toy même un retour serieux,
La grace peut encor te desiller les yeux;
Profite des momens que sa bonté te laisse;
Previens ton dernier Jour, haste toy, le tems presse
La veritable gloire et le solide bien
Est de vivre, ou du moins de mourir en chretien

Requête presentée par les
quatre Paris, au Roy le fevrier 1723.

Les freres Paris ont examinés, par
ordre expres du ministre, les etats

et demandes formées pour laguerre, pour ce que lon a pretendu etre deub jusques et compris l'année 1721. Ces demandes ont esté portées a 43000000. Les freres Paris ont dressés, par le même ordre, le raport fait par S. E. a S. A. R. sur deux objets qui y sont expliqués. Le premier de faire payer endeniers comptant et dans un court terme, tout ce qui estoit du directemt. aux troupes inegalement payées et plaintives, depuis trois ans depaix. ce premier point est remply.

Le second objet a esté d'examiner le surplus dela creance fermée de 43. millions entre lesquels il se trouve 16. millions de billets de banque au

mois de septembre 1722. outre ceux qui
ont esté portés, devant ou apres lepoque
dela proscription des billets de banque,
tant au tresor royal que dans les
monnoyes de Paris et des provinces
et dans les autres bureaux du Roy,
pour retrancher de cette demande
Induement formée, les sommes
qui ne sont point dues par le Roy,
dont la preuve est manifestement
establie par les pieces Jointes au
raport, toutes Imparfaites quelles
sont. Ce second point si Important
a l'etat, exige un examen de plusieurs
Sceances par gens versés dans lordre
des comptes en finance et en guerre, et
lon ne peut legitimement fournir de

valeur pour ces billets de banque
Supposés, ou veritablement deubs, qu'apres
cet examen constaté sur pieces autentiques,
Dans cet état, apres une seule audiance
Inatendüe et contradictoire entre luy
des freres Paris, et les deux tresoriers
generaux de l'extraordinaire des
guerres, sans aucun examen de pieces,
la religion de S. A. R. a esté surprise,
Jusqu'au point de presumer que l'affaire
de l'employ des fonds de la guerre se
trouve en regle.

Lajonchere et Sauroy

Quoy que les freres Paris n'ayent
agi que par l'ordre du ministere, et
pour les deux fins legitimes qui
viennent d'etre expliquées, ils ne
laissent pas d'etre calomniés et

deshonorés. Ils sont de plus attaqués personnellement comme perturbateurs, rebelles a l'autorité, et aux Intentions du gouvernement qu'ils se sont efforcés de servir avec soumission, même avec succès en tant de parties connües dans les finances. Reduits a cette cruelle extremité, l'interêt du Roy, et celuy de leur honneur les force egalement de rompre un silence respectueux, puisque l'on veut leur rendre cette affaire personnelle, et a declarer qu'ils consentent a se rendre partie des tresoriers generaux, aux risques, domages, Interets et reparations contre qui il apartiendra. Supliant a cet effet S. A. R. de nommer des

commissaires, partie de l'ordre militaire, partie de celuy des finances, pardevant lesquels il sera procedé a la verification de ce qui forme la vraye ou fausse demande des tresoriers, et être sur leur raport ordonné par S. a R. ce qu'il apartiendra fait a paris le   fevrier 1723.

Centurie 3.e quatrain 25.e fevrier 1723.

Sur les 4 paris
+ Paris.
2 duvernay
3 Lamontagne
4 montmartel
noms des 4 paris
5 card. Dubois

Quand monstre a quatre chefs. le +pastoureau d'helene,
2 Le verre decrassé, 3 montagne, 4 monmarteau,
Sang sué des gaulois, par vols rognure aubaine
Sera par tête 5 rouge apendüe au poteau.

Epigrame sur labé Pelegrin feurier 1723.

A l'apetit d'vn prieuré
Gacon+ las d'aboyer dans légout du parnasse
Change en breuiaire son horace
Et s'arme d'un bonnet quaré;
De ce cinique tonsuré
Chacun rit, et de traitre l'acable;
Pelegrin++ seul, plus charitable
L'aplaudit d'un tel agregé.
Sans luy, dit il, messieurs, i'eusse eté du clergé
Le sujet le plus mesprisable.

\+ mauuais poete. dit sans fard

++ Labé, mauuais poette qui a fait plusieurs mauuaises pieces pour les danseurs de corde

Chanson sur lair oreguingé

Paris+ adit au cardinal++
Je veux t'aprendre a rendre egal or.
La recette auec la depence
Par vne nouuelle ordonnance.

\+ Lainé des 4. freres garde du tresor royal

++ Dubois p. ministre

Depoüiller chacun de son bien
Recevoir tout, ne payer rien Or
C'est la le fin de la finance
que je montre a ton Eminence.
Or prions tous le redempteur
Et son ange exterminateur Or.
qu'il attache a vne potence
Les quatre freres et leur engeance.

Sonnet en bouts rimés en forme
de requête des filles de Paris,
qui demandent au Roy que les
contracts de mariage soyent
exempts du controlle. mars 1723.

Sur lhimen aujourdhuy quelle avare .. cabale
Grand Roy donna lavis dun funeste ... tribut
Satan de qui la rage en malice s' ... exale

Inventa ce moyen contre notre . . . . Salut

En nous embarassant dans ce nouveau .. dedale
Tourmenter nôtre sexe est son unique . . . but
Tandis que lón est fille ennuyeux Intervale
Peut-on toujours parer les traits de Belzebut

L'himen, dont le contrôle est un vray paradoxe
Doit avoir son cours libre ainsi que l' . . equinoxe
Et jamais ne subir tarif ny numero

Soutiens contre Satan nôtre vertu quil sape
Grand roy, pour nous sauver léglise ni le pape
Sans láide d'un mary ne sert pas d'un Zero.

Couplets sur les femmes de
la cour sur l'air des mirlitons 1723

Un jour le dieu de cithere
fit rassembler a Paris
Dans un même monastere
Par les ordres de cipris
Tous les mirlitons
mirlitons, mirlitaine
Tous les mirlitons dondon.

D'orleans Iadis regente[+]
arrivant de Bagnolet[2]
a ce petit dieu presente
avec ses dents a crochet
son grand mirliton &c

fy, dit l'amour en colere
aussi tost quil l'apercut,
va deplorer ta misere
car Je te mets au rebut
et ton.

[+] md la duchesse dorleans
[2] ou elle a une maison

md. Laduchesse +

On voit sa soeur la duchesse +
qui par un dernier effort
Rejouissoit sa vieillesse
Mais elle eut le même sort
Don Son

Apres elle, fut troussée
La princesse de conty ++
Du cloitre toute ennuyée
a l'amour criant mercy
Don son.

fille de md la duchesse ++

Ce Dieu la prend, la visite,
voyant pour tant d'apetit
qu'au doigt elle estoit reduite
Charitablement luy mit
un gros

Charolois +++ Jeune et fringante
vint s'offrir d'un air paillard

+++ de md. laduchesse

L'amour la prit par la fente
Et sur le champ mit apart
Sonbeau

Suivant l'ordre de la liste
Il dit, en voyant Clermont[+],
que ce beau visage est triste
Si tout le reste y repond
quel froid.

Pour s'eclaircir sur ce doute
on dit qu'amour l'eprouva
Et que s'en frayant la route
Pour ses plaisirs reserva
sonbeau.

Il dit a sa soeur[2] qui grille
De paroitre sur les rangs,
Lors que lon est si gentille
on ne garde pas longtemps
un joly.

[+] fille de md laduchesne

[2] mlle de sens fille de md laduchesne

+ fille de md la p.ce de conty seconde douairiere — La Roche sur yon + s'avance
En troussant son cottillon
L'amour par reconnoisance
Choisit pour un reveillon
son gros
De laferté la duchesse
Presenta son vieux baquet
L'amour dit, vieille ladresse
2. Chermoire gentilhõe ord.re du Roy — va porter a colifichet [2]
ce vieux
La fade et prude soubise [3]
3. La Jeune p.ce — y vantoit sa chasteté
Mais en levant sa chemise
L'amour fut presque Infecté
De son
La tallard [4] pour être vüe
4 qui est soubise — En arrivant se troussa

Mais elle estoit si barbue,
que son poil s'embarassa
Dans son

La belle La Milleraye
qui n'a pas le sang comun
va montrer sa fausse braye,
Mais l'amour ne prit aucun
De ces.

Dans l'embaras de la presse
on reconnut Montbazon
L'amour luy dit le mal te presse,
Travaille a la guerison
De ton

La mere Biron acoure
avec ses filles en rut,
Bonneval, gramont, Du Roure;
Mais l'amour mit au rebut
Tous ces

Vieille machoire édentée
Lap^ce Dit il ala montaubant, [+]
que Je te trouve effrontée
D'oser montrer si longtemps
Ton vieux

Pretends tu vieille furie
faire aimer les vieilles peaux.
qu'on la traine a la voyrie,
qu'on abandonne aux corbeaux
Son vieux

Apres elle la meziere
Sa fille Presenta sa montauban, [2]
L'amour la prit par deriere
Trouvant dumal pour vn an
a son

La fameuse maréchale [3]
destrées S'offrit au dieu des amours

Il pris pour la catedrale
Du grand S.t martin de Tours
Son grand mirliton.
La Gramont[+] toujours craintive
Tenant Bournonville[2] en main,
Vers le Dieu d'amour arrive
En luy disant que je crains
Pour son
Ce Dieu prenant Bournonville
Voulant la voir en detail
Il luy fit vn apostile
Pour etre mise au serail
De ses mirlitons
Sortant de la casserolle
On vit entrer la Gontault[3]
L'amour la trouva si mole
Quil ne luy dit pas vn mot
De son

[+] duchesse.
[2] La p.ce Bourn: sa fille
[3] fille d'h: de madame

D'une mine Langoureuse
Ladutchesse[+] Louvigny[+] se proposa,
L'amour dit, belle pleureuse
Il faut te mettre au visa
Des froids

Villars la marechale
Vint avec son air taquin,
Sous la Jupe estant trop sale
On la mit au magazin
Des vieux.

2. de villars Envoyant de la marquise[2]
Le Joly petit miroir
L'amour leva sa chemise
Et dans l'instant il fit choix
De son

3. fille de plenent et maitresse de m.r le duc. Desprie[3] y vint toute fiere
D'avoir subjugué Bourbon

Mais l'amour pour une orniere
où le plus chaud se morfond
prit son

Il visita pêle mêle
Polignac et La Sabran,
Lavrillere et La Deñele
Mais il ne vit qu'un étang
De grands.

L'amour prit pour la marmotte
Léon[+] dans tout son eclat
Et dit, voyant sous sa cotte
Perruque de magistrat
L'affreux

D'alincourt[2] Impatiente
a l'amour se produisit,
Il la trouva si charmante
que pour l'allure il choisit
son beau

[+] La prin.ce

[2] La marq: fille de
m. de bouflers

+ de Boufflers — La + marechale seuere
auec Boufflers arriva
Pour en faire l'inventaire,
On dit qu'amour luy trouua
Trop de

2 fille de m.e de brogi et maitresse du regent — La Dauerne[2] et la Legendre
L'une l'autre tenant par le bras
Vinrent dit on pour se vendre
Mais l'amour ne voulut pas
de leurs.

On vit l'ardente roussette[3]
3. m.e de Maillebois — y montrer tous ses apas
L'amour troussant sa Jaquette
Dit, quil est puant et bas
songrand

4 La duchesse — S.t Agnan[4] trop médisante
vint auec de faux sourcils

Mais a cette postulente
L'amour dit Je te bannire
En ton.

Voyant Listenay paroitre
L'amour fut embarassé
Ne pouuant pas reconnoitre
Lequel sexe estoit placé
a son

La Courcillon trops fantasque
D'arue blanche comme vulir
L'amour la trouuant trop flasque
Luy dit garde tes mepris
En ton.

Vinrent Jonzac et Toimere
D'ancenis, meusse et de faux,
Duras gondrin Lavaliere
mais ce n'estoit que de faux
De grands

On vit avec la Dolome
Les caca, coco Joujou
L'amour les prend, les fourgonne
Et dit quón mette vn licou
a Ser
La flamarin vint s'y rendre
Pour y disputer ses droits
L'amour luy dit d'vn air tendre
Je veux vivre sous tes loix.
Le beau

+ La duchesse fille du duc de Luxembourg

De R+ets comme les Bachantes
Vint d'vn air luxurieux
D'amour elle eut les pattentes
voyant le feu dans ses yeux
Et Son.
Onvit arriver en foule
Les caillettes du marais

Mais aux pieds l'amour les foule
Disant Je fuis pour Jamais.
L'auteur de ce vaudeville
Ne dira Jamais son nom,
S'il ne craignoit la bastille
Il chanteroit sur ce ton
D'autres mirlitons

aubre sur le même air
dedié aux dames

Je veux partager la gloire
De vos Illustres projets;
Dans le temple de memoire
Je veux placer les hauts faits
De vos mirlitons.
L'enfer, les cieux et la terre
Tout est soumis a vos loix

Et le maitre du tonnere
a cedé plus d'une fois
a vos
C'est vous qui dans un empire
faites le bien et le mal;
crees, changez et détruire
Tout se fait par le canal
De vos
Si la rivale de Rome
Troubla son gouvernement
L'histoire nous aprend comme
Elle eut son comencement
Par un
Malgré les vents et l'orage
antoine passe les mers;
que cherche ce grand courage?
Il ne veut dans l'univers
qu'un beau

Une ville est toute en cendre
Et les plus fameux heros
Se font gloire de reprendre
Apres dix ans de travaux
Un beau

Hercule suspend sa gloire
Pour manier des fuseaux
Il est sourd a la victoire
Et borne tous ses travaux
A un

Jamais le galand Ovide
N'eut écrit si tendrement
Si l'amour qui fut son guide
N'eut conduit sa plume souvent
Dans un

Orphée au son de sa lire
Penetre jusqu'aux enfers

Pluton l'écoute, Il soupire
Et rend pour prix de ses airs
un cher,

Speculatifs politiques,
A son la guerre ou la paix
Laissez ces vieilles chroniques
Tout se regle desormais
Par les

Voulez vous dans la finance
occuper les premiers rangs
faites votre reverence,
Devenez les courtisans
Des grands.

Iris sans être chimiste
Et sans bruler de charbon
Scait plus qu'hermes Trimegiste
Elle a trouvé le dragon
Dans son

Le vendredy 2e. Juillet 1723. M Leblanc Secretaire d'etat delaguerre, fut exilé a vingt lieues de Paris, et M. de Breteuil Intendant de Limoge fut mis a sa place.

Mirliton

Sur le Blanc, nôtre ministre+ | Le card dubois
veut punir le peculat,
C'est bien fait; mais de ce cuistre
qui delivrera l'Etat?
C'est Son.

Autre Sur les remontrances que le parlement avoit resolu de faire au Roy, Sur l'edit qui faisoit perdre aux creanciers de l'ancien clergé 40. ~~D~~années d'arrerages Et mettoit les rentes alavenir au

denier cinquante.

Or voicy les remontrances
de m.rs duparlement;
Sire, le clergé de france
veut employer nôtre argent
a dere.

Nous venons avec Instance
vous Suplier humblement
de cette maudite engeance
que lon coupe promtement
Tous les.

autre.

fy, Sabran,+ pourquoy produire
Ta niece a nôtre regent,
Ne devois tu pas l'instruire
quil ratte depuis longtems
Tous les.

+ elle a produit au regent m.lle noel sa niece

L'autre Jour par aventure,
a Dubois[+] dit Isabeau,
Où as tu pris la peinture
Dont on a peint ton chapeau?
Dans vn.

L'autre jour Laperonie[2],
Dit a Dubois franchement,
Il y va de vôtre vie
Si l'on ne coupe a l'instant
vôtre.

On veu pendre La Jonchere[3],
Et l'on exile le Blanc[4],
qui fait toute cette affaire?
C'est vn borgne[5] complaisant
d'un grand[6] mirliton &c.

[+] Le card.al

[2] p.r chirurg: du roy

[3] Tresor: de l'extraord.re des guerres, mis a la bastille le jour de la petite feste de dieu 1725. p.r avoir substitué des billets a la place des deniers de sa caisse.

[4] ministre de la guerre accusé d'avoir part a l'affaire de Lajonchere

[5] m. le duc

[6] m.de deprie sa maitresse

Critique de la tragedie d'Inez de Castro de M. de Lamothe sur l'air des mirlitons 1723.

Acte 1.er Scene 1.re

Le Roy, La Reine, Inez.

Le Roy.

Reine, Je tiens ma promesse,
Et l'Infant doit en ce jour
En couronnant la princesse
Luy donner tout son amour.
Et son.

La Reine.

Seigneur, J'ay sujet de craindre
Pour vous quelques deplaisirs,
L'Infant a beau se contraindre
Son coeur a d'autres desirs et son

Le Roy.

quelle funeste nouvelle

que vous me causez d'horreur;
Mais mon fils n'est point rebelle
Je connois bien mieux son coeur, et

Scene 2.e
Le Roy, L'infante

Le Roy.

De l'infant daignez princesse
faire en ce jour le bonheur,
Donnez luy vôtre tendresse
Et repondez a l'ardeur. de

L'infante

Seigneur, Souffrez qu'on differe
Cet himen pour quelque temps.
Si le prince m'a Scû plaire
Je n'en ay pu faire autant a Son
ah que Je serois aplaindre
Et quel seroit mon destin
Car Je vous avoüe sans feindre
Je compte pour rien la main. Sans le

Le Roy.

Ah, que cet aveu me touche,
Ne crains rien ma chere enfant,
L'infant n'est pas si farouche
Je connois bien son penchant. p.d.

Scene 3.e

Le Roy. Dompedre.

Le Roy.

Mon royaume et la castille
vont être unis pour jamais,
Constance devient ma fille
et l'on devra cette paix a ton

Dom Pedre

Je ne puis trahir, mon pere,
les sentimens de mon coeur;
Constance ne peut me plaire,
J'ay une secrette horeur
Pour son.

Le Roy

hé quoy, Jeune temeraire,
que deviendront mes traittes?
Crois tu comme le vulgaire,
que tu pouras disposer de ton

Dom pedre.

Daignez ne me pas contraindre.

Le Roy.

Toy, sans replique obeïs

Dom Pedre.

Avec vous Je ne puis feindre.
helas, Seigneur, Je ne puis. ny

Scene 4e.

Le Roy. La reine. Dom pedre. Inés

Le Roy.

ah que Je suis en colere,
Madame, contre l'infant,
Le refus quil vient de faire

fait voir qu'il a surement mauvais

La Reine

Seigneur Je sçay le contraire,
car a l'objet que voila ... montrant Ines
Tous les Jours sur la goutiere
Il luy porte sans eclat son

Ines.

Seigneur, le pourriez vous croire!

Dom pedre.

Non, ne desavouez rien.
De l'aimer Je fais ma gloire
Et ne connoîs d'autre bien que.

Le Roy.

Reine, Je vous la confie

La Reine

Je vous en repond, Seigneur.

Dom Pedre

ah que Je crains pour sa vie;
que Je ressens de frayeur pour son.

acte 2e. Scene 1e.

Le Roy Ines.

Le Roy.

Ines, malgré ma colere,
Vous pouvez tout reparer;
feu Mr. vôtre grand pere
M'aprit l'art de comander. a tous
A Rodrigue Je vous donne,
Il est mon proche parent;
Il aime vôtre persone
Et demande Incessament. vôtre
Envers feu vôtre grand pere
Je m'acquite par ce don,
Et si vous voulez me plaire
Donnez sans nulle facon vôtre

Ines

Si vous voules reconnoitre
Les soins de vôtre tuteur,
Seigneur laissez mon coeur maitre
De se choisir un vainqueur. Pour mon

Le Roy

Je vois quelle est ton audace,
Et Je connois tes projets
Mais n'espere plus de grace,
Muré sera pour Jamais ton.
Avant la mort ton grand pere
Dicta cette sage loy
Que murée Il faudroit faire
Celle qui du fils du Roy prend le

Scene 2e.

Le Roy. La reine. Ines.

La Reine.

Seigneur alles vous deffendre,

Le prince en l'abas en vut,
Il veut occir, Il veu fendre
Tout, pour parvenir aubut de ce .. montrant Ines

Scene 3.e

Dom pedre. Ines.

Dom pedre.

Enfin J'ay fendu la presse
Ma chere Ines Suivez moy.

Ines.

N'attends pas cette foiblesse
De qui t'a donné sa foy. es

Non, tu n'es plus qu'un rebelle
Ton crime éclaire le mien.
que Je serois criminelle,
Si Je Suivois un vaurien! pour soy.

Scene 4.^e

Dom pedre. L'infante. Ines

L'infante.

La populace est tranquile,
Votre pere vient en ce lieu,
Prince cherchez un azile
Pour derober a ses yeux. vôtre

Dompedre

que vous etes magnanimes

L'infante

Prince Je fais mon devoir.
J'auray dumoins vôtre estime
si Je ne puis pas avoir vôtre

Scene 5.^e

Le Roy. La reine. L'infante.
Dom pedre et Ines.

Le Roy.

Rengaine ton alumèle,

ou, traitre vient me percer.

Dom pedre.

Contre l'amour paternele
Je ne dois pas balancer pour vy
Je connois vôtre Justice,
Je dois tout craindre pour moy;
Mais Ines n'en pas complice,
Il ne faut punir grand Roy que mon

Le Roy

Dans sa chambre qu'on le mène,
Gardes, avertissez les grands,
Il faut que dans ce Jour même
Je fasse le Jugement de son.

acte 3.e Scene 1.e

Le Roy.

Je vais donc punir le traitre;
Mais l'est il! non par ma foy;

et mes yeux ont pu connoitre
qu'il aime bien mieux son roy que

Scene 2e.

Le roy Dompedre.

Le Roy.

Je ne Sçaurois me resoudre,
Dom pedre a vous condamner;
Je peux encore vous absoudre;
Mais a l'infante donnez votre

Dom pedre

Non, la peine la plus dure,
Jamais ne m'effrayera,
et la seule Ines, j'en jure,
a Jamais disposera de.

Le Roy.

Sortez donc de ma presence.
et vous faites entrer les grands

Dicteraije la Sentence,
Coupera von del'infant le

Scene 3.e

Le Roy. Rodrigue. Henrique.

Le Roy.

Ce fils que par des neuvaines
J'auois obtenu des dieux,
Ne fut qu'un don de leur haine
Puisqu'il doit perdre a vos yeux son
Vous connoissez tous son crime,
ordonnez donc de son sort:
Mais meritez mon estime
En traittant de vire a mort son

Rodrigue.

L'infant aime ma maitresse
mais Je n'en suis point Jaloux,
Je la cede, et qu'on luy laisse
Et pour l'etat et pour vous son

Henrique.

Seigneur ce reste de vie
Je le dois a vôtre enfant
Mais l'amour dela patrie
L'emporte en moy Justement sur Son

Le Roy.

De vous autres la tristesse
M'aprend quels Sont vos avis.
Sortez, et que l'on me laisse
Je condamne de mon fils le

Scene 4.e

Le Roy. La reine. L'infante

L'infante.

quelle funeste nouvelle?
quoy vous condamnez l'infant

La reine.

Seigneur vôtre fils rebêle
Merite le chatiment de Son.

Le Roy.

Ce n'est pas avour, madame,
Depensee que J'ay raison,
quelle perte que feu ma femme
Douo ce malheureux garcon est son

Scene 5.e

L'infante Inez.

L'infante.

Si vôtre amour vous eclaire
Enseignez moy le moyen
De tirer l'infant d'affaire
car c'est nôtre comun bien que son

Inez.

obtenez du Roy, madame
que Je le voye un Instant
Je serviray vôtre flame
Et peut être en même temps vôtre

Scene 6.e

Le Roy. Inés.

Votre fils n'est point rebele,
Seigneur il est mon epoux.

Le Roy.

Pense tu donc perfide,
flechir par la mon couroux.
Je puniray ton audace
ainsi qu'ordonne la loy.

Ines.

a l'infant elle fait grace
et ne condamne de moy que

Le Roy.

non, non rien de ma colere
Ne peut retarder l'effet

Ines montrant ses enfans

Joignez les enfans au pere,
Et faites leur couper net les deux.

Le Roy.

helas Je tombe en foiblesse

Ines

Seigneur laissez vous toucher.
De vôtre fils les prouesses
Ne pourroient elles Sauver son.

Le Roy.

a Don pedre Je pardonne,
Courez vite le chercher,
Sa chere Ines Je luy donne,
Sans crainte il peut disposer de

Ines

ah vous me rendes la vie
Mais helas en ce moment
Je sens toute la furie
Du poison le plus brulant. dans

Scene 7.e et derniere

Le roy. dompedre. Ines.

Dompedre.

quoy avous me donnez, monpere
Ines et la liberté

Le Roy.

Mon fils je me desespere
Car elle est empoisonnée &c

Dom pedre

Rendez moy donc mon epée
que je me perce le sein.

Ines

abandonne cette Idée
Donne a Constance la main &c.

Mirlitons sur l'amphitrion

Du haut de son empirée,
Jupiter consideroit,

D'vn oeil apre ala curee
Si par hazard Il verroit quel
Cedieu toujours en haleine
ne pu pas voir Sans desir
La Jeune et charmante Alcmene
qui deploroit le loisir de Son
Son époux que la vitoire
Eloignoit de Jour en Jour
Lainoit pour suivre la gloire
Jeunes des plaisirs d'amour Son
Du trait que l'amour luy lance
Jupin frapé tout de bon
Levoila dabord qui pense
adoubler Amphitrion et Son
Lors ce dieu pris sa figure
Savoix, son geste et son nom
Il pris son air, son allure
Mais le drôle aussi dit on meilleur

Il fut reçût delabelle
Bras dessus et bras dessous,
Et Sour sa forme nouvelle
Eut tous les droits del'epoux fuo

Pendant deux Jours pour alcmene
Lanuit fut en fonction.
que de plaisirs quelle aubaine,
que debenediction pour un

Alcmene n'eut point memoire
D'une pareille vigueur,
quoy, dit elle estce la gloire
qui vous enfle ainsi le coeur Et

Son epoux qu'amour ramene
Veut luy prouver ses transports.
ah quartier, luy dit alcmene
apeine êtes vous dehors
Demon.

Cette parole cruelle
Le fit Soudain Sucomber
Il Sent a cette nouvelle
Sa tête et Ses bras tomber et
Pour apaiser leur querelle
Jupiter dans sa Splendeur
Dit, bon epouse est fidele
Sous tes droits J'ay pris son coeur Et
Il est tems que ce mistere
Se decouvre aux yeux de tous,
Ce qui Seul dans cette affaire
mit la discorde chez vous c'est mon
De nos ardeurs mutuelles
Le grand Hercule naitra
qui de cinquante pucelles
En un Jour contentera
Tous les mirlitons

autre.

+ Sa niece — La Sabran est plus habile

Que Talhoüet[2] ny Clement

[2] com.res du visa mis a la bastille pour s'etre aproprié les suplemens d'actions — Sans crainte de la bastille

Elle vend le suplement+ de

autre

Je nay ni le billets de banque

ny de liquidations

Si largent comptant me manque

Jauray recours aux actions

De mon.

Le 9.e aoust 1723. Le cardinal Dubois, premier ministre fut porté dans un branquart de Meudon a versailles, ou Laperonie luy fit loperation a quatre heure apres midy, et le lendemain dix

Il mourut a midy. On donna a M de Morville les affaires etrangeres et les postes et la marine qu'avoit Mr. de Morville, a M. de Maurepas.

Epitaphes du cardinal
Dubois aoust 1723.

Cy git sous ce tombeau
Le plus Insigne maquereau.
Dieu luy doit autant de pardons
quil a produit de Mirlitons

autre.

Cy git le cardinal Dubois,
qui, sans merite et sans naissance,
Monta par de sales emplois
Dela Seringue al'eminence.
vn rasoir, pour nôtre salut

Vient enfin de rendre a la terre
Le noble fils d'apotiquaire,
Moindre, et plus pauvre quil ne fut
au Sortir du sein de sa mere.
ô ! france dont le triste sort
Est le bruit de son ministere,
Benis dieu, pour toy que le pere
fut né come le fils est mort.
Sous des auspices trop sinistres
france tes yeux avec douleur
ont vu livrés a trois ministres
Ton sang tes biens et ton honneur.
vit on Jamais choix plus Indigne !
Le premier etoit un boureau
Le second un voleur Insigne
Et le troisieme un maquereau

Les card^aux^. de richelieu mazarin et Dubois.

huit Jours avant sa mort
il y eu un arret du con.el qui
ordonnoit de pesser les louis dor

Autre

Cy git son Eminence
Le cardinal Dubois,
On l'a mis dans la balance +
mais il n'estoit pas de poids.

autre.

Malgré le lien conjugal
Je fus eveque et cardinal;
De maint logis abatial
Je fis mon patrimonial.
Malgré mon naturel brutal
Je fus ministre principal,
Le tout grace au palais royal,
Dont quelque entregent virginal
Passant, aprenés que ce canal
Peut donner le sceptre papal
mais qu'il donne aussi certain mal
Tres connu dans l'escurial

Il etoit marié et avoit
des Enfans a brive
la gaillarde. Il trouva
moyen de faire enlever
les registres. on dit que m
de breteuil Intend. de
Limoge luy rendit ce
service. En reconnoissance
de quoy il le fit ministre
de la guerre apres quoy
luy osté la place a m
le blanc

Ce qui m'a rendu le vassal
Du Roy de l'empire Infernal.

Epigrame sur le regent comparé
a auguste. octobre 1723.

auguste né sujet, pour devenir le maitre,
fut malgré luy cruel, et renversa les loix;
Mais depuis empereur, d'une comune voix
Rome, le monde entier le crut digne de l'etre.
Nous sommes dans le temps d'auguste ambitieux;
on nous pille, on nous vole et tout est legitime,
Si ce n'est pas asses, s'il faut encore un crime,
qu'auguste se depeche et qu'il nous rende heureux

Cy git un quidam Jadis cuistre,
qui fut des francs premier ministre
Si, le fut de dame venus

Voire, il mourut de son vivant,
Savant, croir moy, si par miracle
Il pouvoit sans aucun obstacle
prendre son ton comme jadis,
fut il même en st. paradis
Tu serois mieux de passer outre
Car il t'envoyeroit faire f...

Mirliton sur la mort du card.l

Chez pluton tout come en france
on se sert de trebuchet,
En pesant son Eminence
on a trouvé du dechet
a son.

Icy git sous cette tombe
un ministre cardinal
qui seroit encore au monde

S'il n'auoit point eu de mal
a son

Or ecoutez l'auanture
D'vn ministre sans pareil
qui voit perir sa nature
au leuer de l'apareil
De son

On dient que son eminence
ayant salué Pluton,
Ce dieu luy dit Je m'offence
De te voir sans condition
Et sans

Soudain repond le ministre
Remply de confusion
Tu scais que Je suis né cuistre,
Je vais te rendre raison
de mon

On m'a forcé de Souscrire
a Souffrir l'operation
Pour ne pas dans ton empire
Porter la contagion
Demon.

7bre 1723. Epitaphe du card Dubois

Passant, du cardinal veux tu Sçavoir le sort?
Mercure en fut jaloux il luy donna la mort.

Le deux decembre 1723. M le
duc dorleans tomba en apoplexie
dans son apartement a versailles
a six heures et demy du soir, perdit
dabord connoissance, et mourut a
sept heures un quart.

Sur la mort du regent

Dubois gardé par cerbere
Voyant venir le regent,
Luy dit que venez vous faire
on n'a point icy d'argent
ny de

Epitaphe

Passant, cy git un esprit fort
Dont le sort fut digne d'envie,
Il a sceu Jouir de la vie
Et n'a point aperceu la mort.
on dit quil ne crut pas a la divinité,
Mais c'est une imposture Insigne,
Plutus, l'amour et le dieu de la vigne
Luy tinrent lieu de trinité

Sur la mort du regent

Que vois je, en un clin d'oeil Seigneur tu precipite
Ce geant qui vouloit escalader les cieux,
Tu luy fais voir l'affreux bord du cocite
Rompant de ses projets le cours audacieux.
Tu le renverse au milieu de sa course;
Les clameurs de ton peuple ont monté jusqu'a toy;
acablé des malheurs quil croyoit sans ressource,
D'un Joug de fer il subissoit la loy,
Quand tout a coup sortant de ton yvresse
Tu frapas l'incensé qui bravoit ton pouvoir,
Et deployant sur luy une main vangeresse
Tu le fauche comme l'herbe du soir.
ainsi l'impie qui croit ta Justice endormie,
S'en trouvera surpris au jour de ta fureur.
au milieu des plaisirs dont il file sa vie
Le sort de Balthazar le comblera d'horreur.

Lettre de M. volterre a M. de Gervazy qui estoit envoyé dans le gevaudan pour les maladies contagieuses leyt. a son retour a guerry le S. Votere de la petite verole qui luy prit au chateau de maisons chez le presid. decenom 1727.

Tu revenois couvert d'une gloire eternelle,
Le gevaudan surpris t'avoit vu triompher
Des traits contagieux d'une peste mortelle
Et ta main venoit d'etouffer
De ces poisons cachez la blessure cruelle.
Dans maisons cependant je voyois mes beaux jo
Vers leur dernier instant precipiter leur cours;
La mort pres de mon lit sanglante inexorable
avoit levé sur moy sa faux espouvantable;

Le vieux nocher des morts a sa voix accourut,
C'en estoit fait, sa main tranchoit ma destinée;
mais tu luy dis, arrête et la mort etonnée,
Reconnut son vainqueur fremit et disparut.
helas, si comme moy l'aimable genonville
avoit de ta presence eut le secours utile,
Il vivroit, et sa vue eut remply mes souhaits;
De son cher entretien je gouterois les charmes,
Mes jours que je te dois renaitroient sans allarmes,
Et mes yeux qui sans toy se fermoyent pour jamais
Ne se rouvriroient point pour repandre des larmes.
C'est toy du moins, c'est toy par qui dans ma douleur
Je puis jouir de la douceur
De plaire et d'être cher encore
aux Illustres amis dont mon destin m'honnore;
Le presid.t a mortier — Je reverray Maisons dont les soins bienfaisans
viennent d'adoucir ma souffrance

Dans l'âge des égaremens.
Je me flatte en secret qu'à mon dernier ouvrage
Le[1] vertueux Sully donnera son suffrage
que son coeur genereux avec quelque plaisir
au sortir du tombeau me reverra paroître
Et que mariane[2] peut etre
Pourra par son malheur enchanter son loisir.
Beaux Jardins de vilars,[3] ombrages toujours frais
C'est sous vos feuillages épais
Que Je retrouveray ce héros[4] plein de gloire
qui nous a ramené la paix
Sur les ailes de la victoire;
C'est la que Richelieu[5] par son air enchanteur
Par sa vivacité, son esprit et ses graces,
Dès qu'il reparoitra sçaura Joindre mon coeur
a tant de coeurs soumis qui volent sur ses traces
Et toy cher Boulinbrock,[6] heros qui d'apollon

[1] Le duc
[2] tragedie faite par voltaire qui n'a point encor paru
[3] Jardins de vaux villars
[4] m. de vilars
[5] Le duc
[6] milord

as receu plus d'vne couronne,
qui reunis en ta personne
L'eloquence de ciceron,
L'esprit de mecenas, l'agrement de petronne
Et la science de veron,
Boulenbrock, a ma gloire il faut que je publie
que tes soins pendant le cours
De ma triste maladie
ont daigné marquer tous les Jours
Par le tendre Interets que tu prens a ma vie,
Enfin donc Je respire, et respire pour toy;
Je pouray desormais te parler et t'entendre;
Mais ciel, quel souvenir vient icy me surprendre,
cette aimable beauté qui me tient sous sa loy,
qui m'a Juré toujours vne amitié si tendre
Daignera telle encor jetter les yeux sur moy,
helas, en descendant sur le sombre rivage

Dans mon coeur expirant Je portois son Image,
Son amour, ses vertus, ses graces, ses apas
Les plaisirs que cent fois J'ay gouté dans ses bras,
a ces derniers momens flattoient encore mon ame
Jebrûlois en mourant d'vne Immortele flâme,
Grands dieux, me faudroit il regretter letrepas,
m'auroit elle oublié, seroit elle volage;
que disje malheureux, ou vasje me plonger,
Quand on porte sur le visage
D'vn mal si redouté le fatal temoignage
Estce a l'amour quil faut songer.

Epitaphe du cardinal Duboise

Pour entrer ou sa defunte eminence
Se presente au sacré guichet
Le suisse dubon dieu apelle endiligence
St. michel, qui parut avec son trebuchet

En le mettant en la balance,
Parbleu, s'ecria t'il, nous trouvons du dechet,
trois grains, c'est trop, en suivant l'ordonnance,
que le diable le marque avec son cachet.

Epitaphe du Regent.

Pluton, Philipe est mort, aye soin de son ame;
Prens garde a ton royaume, encor plus a ta femme

autre.

Philipe est mort a la sourdine;
s'il est descendu aux enfers
c'est pour detrôner Lucifer
ou pour enlever proserpine

autre.

Expertem regny rapuit libithina Philipum
Est salvus lodoix, ad tibi pluto cave.

Autre

Cy gît le duc d'orleans
qui regenta pendant huit ans
les Jdiots qu'on nomme francs.
Dieu sçait comme il les fouëta,
Ce Philipe qui regenta;
Langlois dont il s'associa,
finement les deculota.
Passant n'es tu pas convaincu
qu'on leur verra lontems le cul

autre sur le card.l Dubois

Jcy repose un saint prelat,
qui, pour les douceurs eternelles,
a soixante ans et par dela
quitta les voluptés charnelles.
voulant laisser dans ces bas lieux
Tout ce qui pourroit mettre obstacle
a son passage dans les cieux

Se fit couper ... quel Spectacle,
Et quelle offrande pour ses dieux,
Ce qu'au tendre amant d'heloïse
fit couper un prêtre odieux;
Sa mort suivit de près ce sanglant sacrifice
malgré nos voeux reïterés.
L'amant en luy rendant Justice,
Sur son triste tombeau pleurez
Et priez dieu pour les chatrés.

autre.

Cy git un prelat, qui de cuistre
Devint maquereau, puis ministre,
Et par cent tours de Selerat
Parvint Jusqu'au cardinalat

Lettre a m. Roy a de
Moyencourt Ecuyer du Roy sur
le convoy de m. Le duc dorleans

a St. Denis decembre 1723.

Veredique Moyencourt,
habitant Involontaire
Versailles† De ce grotesque sejour†
ou tout se voit a faux Jour,
mais que le badaud revere
Pour le beau nom de la cour.
Encor huit Jours, et Jespere
Te voir icy de retour.
a la cour, que voit un sage?
Rien que fantômes marcher,
Se dresser et se pencher
Plus vite que le nuage
qui se dissipe au toucher.
Tous caustiques que nous sommes,
La ville a pour noirs des hommes

Quand nous les voulons chercher.
N'ayant a faire autre chose,
hier, Je vis dieu mercy
Le Spectacle qu'a nuit close
S.t cloud renvoyoit icy,
Spectacle fort bien servi,
Bien eclairé, bien suivi,
Grand tintamare de cloches,
Maint bourgeois dans les ruisseaux,
Maint filoux guettant les poches,
Maint pages de leurs flambeaux
frisant crins, brulant chapeaux;
Le guet avec grande prudence,
Disant aux bavards silence,
Les officiers du deffunt
En crepes, en manteaux d'emprunt;
Son corps suivi come l'arche

+ Le duc dorleans estam mort subitemem a versailles fut porté a S.t cloud dou on le porta a S.t denis

De leuites gras et fraire,
ceux pauures alloient a pres;
Mais si tous ceux quil a faits
Estoient entrés dans la marche,
huit Jours n'auroient pas Je croy
Suffis pour voir le convoy.

Epitaphe du Regent 1724.

Au temple de l'amour Je consacray mon corps;
Plutus que J'adoray me donna ses tresors;
Par le divin Bachus mon âme transportée
S'enyura tous les jours de sa coupe enchantée
Du culte des trois dieux en faisant l'unité
Je ne connus Jamais vne autre trinité.

Le 2e feurier 1724. Le Roy
donna a M le cheualier de

Beringhem la charge de premier ecuyer vacante par la mort de M le marquis de Beringhen son frere.

Promotion de marechaux de france et cordons bleus le 2. feurier 1724.

Marechaux de france

Le marquis de Broglio
M. de Maudry
M le comte Dubourg
M le duc de La feuillade
M le duc de Roquelaure
M le duc de Gramont
M le marq. d'alegre

Cordons bleus ecclesiastiques

M le comte de Clermont pr.ce du sang

Le card.^{al} Gualtieri

Le Card.^{al} de Bissi

Le card. de Gesvres

archevêques

M. de Beauveaux, de Narbône

L'archevêque d'aix, m. de ventimille

M. de villeroy archevêque de Lion

Cordons bleus Laïcs.

Le prince Charles

Le prince de Pont,

Le duc d'usez

Le duc de Sully

Le duc St. agnan

Le duc de La Roche foucault

Le duc de Luxembourg

Le duc de villeroy,

Le duc de mortemart

Le duc de noailles
Le duc de Trêmes
Le duc de Tallard
Le duc de Charost
Le duc de villars brancas
Le duc de warvik
Le duc dantin
Le duc de Chaulnes
Le duc de monaco
Le duc de valentinois
Le m.l de Montesquiou
Le m.l de matignon
Le p.ce D'yanguien
Le marquis de Simiane
Le marquis de Brancas
Le marquis de Silly
M de Lassé, pere

Le marquis de Castres

Le marquis de Souvré

M de Maillebois

M de Clermont grailly

Dartagnan comand^t. des mousq: gris

M Le comte de canillac comand: des noirs

Le comte de Livry

M. de Coetlogon

M Le comte du luc

M le marquis de fervaques

M de Prie

M. Le comte destain

M De gasé

M de Clermont do.

M Le vicomte de Tavanne

Le marq: de Beauveau

Le marq de Nesle.

Le comte de Coigny
M. Le marquis d'hautefort
Le marquis de Senneterre
Le vicomte de Saulne
Le marquis de verac
Le comte d'aubterre
Le comte de Lamark
M. de Simarcon.

Chanson sur le duc d'orleans
sur l'air Or nous dites marie:

Quelle triste nouvelle,
Quoy le regent est mort!
amis buvons bouteille
Pour mieux pleurer son sort
Ce prince dans le temple
N'adoroit que venus —

Prenons a son exemple
Ses autels abattus.
Cet Indigne ministre
N'avoit ny foy ny loy,
Il se disoit l'arbitre
Du sort de notre Roy;
Il en vouloit au trône
Par son ambition,
De Louis la couronne
Estoit sa passion.

Bannissons la tristesse
Courons a St. Denis,
Chantons tous allegresse,
Le voila bien icy.
Ce prince Estoit bon drôle
Il vouloit ce diton
Establir le controlle
Sur tous les mirlitons

il garda la place de p.^al ministre apres la mort du card.^al dubois

Il etablie un jmpot sur le con.^lle des actes de no.^res que m.^r le duc supprima des q.^l fut ministre.

A sa pompe funebre
Pluton presidera,
Ce prince de Tenebre
Sans doute luy dira
Vôtre altesse royale
Sera mon chancelier
Car elle est sans égale
Pour forger du papier.

Morbleu laissons l'histoire
De ce grand scelerat,
au diable sa memoire
Le vante qui voudra
quelle Indigne regence
qu'allons nous devenir
Nous sommes sans finances
Il faudra tous perir

Ce prince estoit le pere

Des Insignes voleurs,
Le digne secretaire
De ses agioteurs,
Celebrons sa memoire
a grands coups de flacon
On devroit pour sa gloire
Le mettre a mont faucon.

Ode sur la mort du regent 1724.

Enfin la mort de Capanée
Sert dexemple aux ambitieux
Et la foudre de Salmonée
Cede a celle qui part des dieux.
qui veut trop selever trebuche;
Le tiran sous sa propre embuche
se trouve souvent abatu
Et clothon a nos voeux propice

Le pousse dans le precipice
Dont il menaçoit la vertu.

Que vois-je ! apeine son pied touche
Les tristes bords du phlegeton,
Que pour son trône et pour sa couche
Je vois les frayeurs de Pluton :
Je vois sur la rive Infernale,
Pigmalion, Sardanapale,
Ravis de pouvoir l'embrasser,
Et cacus, Sizyphe, et Tantale
Donner a cette ombre royale
La gloire de les surpasser.

Biblis n'est pas tant ocupeé,
a faire un ruisseau de ses pleurs,
Phedre, Jocaste, et Pelopeé
N'ont plus ny remords ny douleurs.
Des Sanguinaires danaïdes,

Et des Lasciver propetides
Les homages luy sont rendur
Et sa fille qui les amène
Luy promet vn plus grand domaine
que ler Etatr quil a perdus.

Plus noir que le reste des ombrer
Dargenson vole a son secours,
Plus terrible aux rivages sombrer
quà ceux où la seine a son cours;
auec sa fureur ordinaire
Il prend le porte sanguinaire
qu'Eaque tient pres de pluton;
Cardl.+ Duboirs succede a Radamante,
Et minos saisi d'epouvante
Laisse la place a Daubanton.+ +Jesuite

J'apercoir la reine d'Itaque
Chercher les plus creux monumens

Pour fuir vne plus vive attaque
que celle de tous ces amans.
Dans les bras de l'époux quelle aime
Je vois andromaque elle même
craindre de s'en voir arracher,
Et dans l'effroy qui la possede
Didon apelle a son aide
Les flames d'vn nouveau bucher.

Raoy que la france ait vû naitre
Vn prince plus mechant que luy
Des poisons qui l'ont fait connoitre
+ 9e Louis 11. Charles luy vient offrir l'apuy.
Celuy qui s'aquit l'avantage
De mettre nos rois hors de page
L'observe d'vn oeil attentif
Et reconnoit qu'en tirannie
aupres d'un si rare genie
Il ne fut qu'un simple aprentif.

Le mauvais roy de navarre

Prince rend ton regne celebre
Sur le rivage Souterain
Sans craindre que la Seine ou l'hebre
Regrettent un tel Souverain;
contente que leurs deux monarchies
Soyent heureusement affranchies
De tes execrables Projets
Ils te verront Sans Jalousie
Par les loix de ta frenesie
Gouverner tes nouveaux Sujets

Abdication du Roy d'Espagne
du 10.e Janvier 1724.

Ayant consideré depuis quatre ans
avec maturité et reflexion particuliere
les miseres de cette vie. par les maladies,

guerres et afflictions quedieu ma envoyé durant les vingt trois années de mon regne, et considerant aussi que mon fils ainé dom Louis, prince reconnu d'Espagne, se trouve dans lage suffisant, deja marié, et avec la capacité, Jugement et talents necessaires, pour regir et gouverner avec succés et Justice cette monarchie, J'ay resolu de me separer absolument du gouvernement et direction d'icelle, renonceant en faveur de mon susd. fils ainé dom Louis a tous mes Etats, Royaumes Et seigneuries, pour me retirer avec la reine, enqui Jay trouvé une volonté promte et parfaite de m'accompagner avec plaisir dans ce palais de S.t Ildephonse, pour

y servir dieu, debarassé d'autres soins, penser a la mort et rechercher mon salut; Je le fais sçavoir au conseil afin quil en soit informé. a St. Idelphonse le 10e. Janvier 1724. Signé moy Le roy.

Lettre du Roy d'Espagne Philipe 5. ecrite de St. Idelphonse au Roy Louis 1er. son fils le 14. Janvier 1724.

Dieu par son infinie misericorde ayant bien voulu, mon tres cher fils, me faire connoitre depuis plusieurs années le neant de ce monde, et la vanité de ses grandeurs, et me donner en même temps un desir ardent des biens eternels, qui doivent estre

comparaison, être preferes a tous les
biens de la terre, lesquels sa divine
majesté ne nous a donnés que come
des moyens pour parvenir a cette fin;
J'ay crû ne pouvoir mieux repondre
aux faveurs d'un si bon pere qui
m'apelle a son service, et qui m'a
donné pendant toute ma vie tant de
marques d'une protection visible, soit
en me delivrant des maladies dont
il luy a plu de me visiter, soit en
me protegeant dans des conjonctures
Epineuses et delicates de mon regne
Et en me conservant la couronne que
tant de puissances liguées ensemble
vouloient me ravir; Je n'ay pas cru
dis je pouvoir mieux repondre a ses

faveurs qu'en luy sacrifiant et mettant a ses pieds cette même couronne, pour ne plus penser qu'a le servir, a pleurer mes fautes passées et a me rendre moins Indigne de paroitre en sa presence lorsqu'il me citera a son Jugement, qui est beaucoup plus formidable pour les roys que pour les autres homes

J'ay pris cette resolution avec d'autant plus de courage, et de Joye que J'ay eu le bonheur de trouver la reine mon Epouze dans les mêmes sentimens, et determinée comme moy a fouler aux pieds le neant des grandeurs mondaines, et les biens perissables

de cette vie.

Nous avons formé de concert ce dessein depuis quelques années, et moyennant le secours de la tres sainte vierge Je l'execute maintenant avec d'autant plus de plaisirs, que Je laisse la couronne a un fils qui m'est tres cher, qui merite de la porter, et dont les qualités me font surement esperer qu'il remplira tous les devoirs de la dignité royale beaucoup plus redoutable que Je ne puis l'exprimer.

C'est pourquoy, Mon tres cher fils, connoissez bien tout le poids de cette dignité, et au lieu de vous laisser eblouir par l'eclat flatteur

qui vous environne, ne pensez qu'à satisfaire a vos obligations, songez que vous ne devez estre roy que pour servir dieu, et pour rendre vos peuples heureux; que vous avez un maitre au dessus de vous qui est vôtre createur, et votre redempteur, qui vous a comblé de biens, a qui vous devez tout ceque vous possedez et tout ce que vous estes, n'ayez donc pour objet que l'avancement de sa gloire, et faites servir vôtre autorité atout cequi peut l'augmenter: deffendez et protegez de tout votre pouvoir son eglise et sa sainte religion au peril même s'il le faut de vôtre

couronne, et de vôtre vie. N'obmettez
rien de tout ce qui peut contribuer
a l'etendre dans les pays les
plus reculez, vous estimant
infiniment plus heureux de
reduire ces pays sous vôtre
domination pour y faire connoitre
et servir dieu, que pour donner
plus d'étendüe a vos Etats. empechez
autant que vous pourez que dieu
soit offensé dans votre royaume,
et usez de toute vôtre puissance
pour le faire servir, le faire
honnorer, et respecter dans toute
l'etendüe de vôtre domination.
ayez une singulière devotion
envers la tres Ste Vierge et

mettez vôtre personne et vos Etats sous la protection, puisquil ny a point de moyen plus puissant et plus efficace pour obtenir ce qui sera le plus convenable et pour eux et pour vous.

Soyez toujours soumis comme vous le devez au Ste Siege et au pape comme vicaire de Jesus Christ. Protegez et maintenez toujours le tribunal del'inquisition, quon peut apeller le boulevart de la foy. L'Espagne luy est redevable delavoir conservé dans toute sa pureté, sans que les heresies qui ont affligé les autres etats dela chretienté et qui ont causé

des troubles et des desordres si affreux et si deplorables, ayent jamais pu trouver entrée dans ce royaume.

Respectez toujours la reine, et regardez la comme vôtre mere, non seulement pendant ma vie; mais encore apres ma mort, si c'est la volonté du seigneur de me retirer le premier de ce monde. Repondez comme vous le devez a la tendre amitié qu'elle a toujours eu pour vous; soyez attentif a ses besoins, et ayez soin que rien ne luy manque, et qu'elle soit respectée comme elle doit l'etre, de tous vos sujets.

Aimez vos freres, et regardez vous comme leur pere, puisqu'en effet je vous substitue en ma place; donnez

leur une education digne de princes chretiens.

Rendez également Justice a tous vos sujets, grands et petits, sans exception de personne; deffendez les petits contre les extorsions et les violences qu'on voudroit leur faire; empecher que les Indiens ne souffrent de vexations; soulagez vos peuples, et supleez en cela a ce que les embaras et les conjonctures difficiles de mon regne ne m'ont pas permis de faire et que je voudrois de tout mon coeur avoir fait, pour repondre au zèle et a l'affection dont mes sujets m'ont toujours donné tant de marques; j'en conserveray —

eternellement le Souvenir dans mon coeur, et vous ne devez Jamais les oublier.

Enfin ayez toujours devant les yeux deux Saints roys qui font la gloire de l'Espagne et de la france, S.t ferdinand et S.t Louis, Je vous les donne pour modele. Leur exemple doit faire dautant plus d'Impression sur vous, que non Seulement vous avez l'honneur d'etre de leur Sang; mais encore quils ont été l'un et l'autre de grands rois, et en même temps de grands Saints; Imitez les dans ces deux grandes qualités, mais surtout dans la derniere qui est l'essentielle; Je prie dieu de tout mon coeur, mon tres cher fils quil

vous accorde cette grace et quil vous
comble de tous les dons qui vous
sont necessaires pour bien gouverner,
afin que j'aye la consolation d'entendre
dire dans ma retraite, que vous etes
un grand Roy, et un grand saint.
quelle joye sera ce pour un pere
qui vous aime et aimera tendrement
toute sa vie et qui espere que vous
conserverez toujours pour luy les
sentimens que jusques icy il a
reconnu en vous. signé moy Le Roy.

Sur la tragedie de Mariamne,
par Arouet de voltaire, laquelle
fut sifflée, et tomba a sa
premiere representation pour
laquelle auparavant tout le

public estoit fort prevenu, en mars 1724.

Cy gît qui fut celebre avant que de paroitre,
qui paroissant, cessa de l'être ;
un seul jour éclaira sa vie et son trepas,
Chacun la vit mourir sans regret et sans trouble.
Passant tu n'y perds rien si tu ne la vis pas ;
si tu la vis, tu perds le double.

\+ les comediens prirent le double partout

A Monsieur Poncet Evêque
d'angers, sur l'oraison funebre
du regent qu'il prononça a
St Denise le 1724.

Prelat en éloge fecond,
Plus que dans les dogmes profond,
Pourquoy dans cette Kirielle
De compliments bons ou mauvais

oublier la dame de chelles,
Eut elle obscurcy vos portraits.
fidele a sa vocation,
a dieu dans son affliction
Elle offrit la mort de son pere,
Et sans reflechir sur son rang
Elle étouffa dans sa priere
La voix de la chair et du sang
Prelat vous avez affecté
De faire tant d'humilité
C'est qu'en louant celle qui pense
comme pensoit St. Augustin
vous eussiez commis un offense
contre escobar et tamburin.

Compliment fait au Roy par
Monsieur l'évêque de Soissons
a l'entrée de son eglise, le

Roy passans a Soissons en allant se faire Sacrer a Reims en 8bre 1722.

Sire,

Les peuples s'empressent d'accourir au passage de V. M. et de contenter tous ensemble leur curiosité et leur amour. Ils vous presentent leurs respects comme a leur maitre, ils vous offrent leurs coeurs comme a leur pere, ils donnent aux graces qui brillent en vous, les applaudissements quelles entrainent, et ils fondent en tant de vertus que l'on voit croitre en vous avec l'age, l'esperance de leur felicité.

Les ministres de Dieu ne cedent a personne ces justes sentimens; mais ils croient, Sire, vous devoir

autre chose que des respects vulgaires, et des aplaudissemens flateurs; cette agreable Jeunesse qui gagne les coeurs, Inquieté par ses charmes mêmes, ceux qui sçavent combien il est facile d'en abuser; Ils n'envisagent point sans quelque effroy le moment trop flateur qui s'aproche, ou vm. Jouira de ce droit, funeste a tant de rois Jeunes, de pouvoir tout sans contrainte.

Autour du trône tout est peril, parceque tout est orgueil, delices, pouvoir absolu; et si les hommes dans les plus villes conditions, ont peine a resister a leurs passions que l'autorité reprime, que sera-ce

d'un roy, homme comme les autres,
qui possede luy même cette autorité,
et qui n'est captivé que par sa propre
sagesse, a un âge où l'on connoist
peu cette sagesse austere, et où on
la goute encore moins. Les aplaudissem.ts
nourissent la vanité; les delices
amolissent le coeur, l'independance
excite a tout oser et a tout faire;
Les richesses loin de rassasier par
leur abondance, nourissent le fatal
desir d'en amasser de nouvelles,
Les plaisirs lassent par leur multitude,
et l'on est tenté d'en reveiller le goût
par des excés.

L'humeur si facheuse dans les
rois qui s'y livrent, ecarte les conseils

salutaires, et elle s'aigrit par les complaisances assidues. La flaterie bannit la verité, et elle rend odieux ceux qui l'annoncent elle masque les vices sous les noms même de la vertu; c'est par ces moyens que les rois delaterre deviennent souvent les esclaves deleurs desirs, et ceux quedieu destinoit a reprimer les passions et l'injustice des autres, Injustes eux mêmes et passionnes se font les tirans des hommes dont ils doivent être les modeles et les peres.

Si une education sainte, des Inclinations genereuses, une pieté tendre, une docilité aimable, peuvent garentir un roy de tant de dangers,

nous voyons, Sire, en vous, et autour de vous de quoy nous rassurer. Le Jeune Joas dans le temple fut il ou mieux elevé ou plus docile; mais c'est a dieu, Sire, qui vous a fait roy, a vous faire Saint, et a confirmer dans la pieté par sa puissance un coeur bien né, mais fragile.

Nous le luy demandons, Sire, par nos prieres assidües, nous le luy demandons plustost que des succez et des prosperités; car pour un roy pecheur que seroit-ce qu'une grande prosperité, sinon un orgueil plus grand, et des crimes Impunis? vous allez le luy demander vous même dans ce jour solemnel, ou vous recevrez

l'onction sainte, et où vous vous liérez plus etroitement a vôtre dieu par ces sermens sacrés dont l'accomplissemt. decidera de votre salut, et de nôtre bonheur.

Nous unirons nos voeux a ces voeux innocens que vôtre coeur luy offrira vous même. Jugez, Sire, de la ferveur de nos prieres par nôtre inquietude, Estimes la mesure de nôtre respect et de notre amour pour la vraye gloire de Vôtre majesté.

Compliment du parlement a l'Infante d'Espagne le Jeudi 5. mars 1722.

Madame.

La lettre du roy nous a annoncé le

sujet de vôtre arrivée. Son Exemple et ses ordres nous determinent a avancer les respects qui vous sont destinez. Vos premieres années sont glorieuses; vous etes le sceau de la paix entre deux puissans royaumes; puissiez vous conserver longtemps ce auguste caractere; Puisse l'innocence de vos jours attirer sur ces etats la benediction du ciel.

Vers de M. de Barcos sur l'ode que M. Lamothe fit pour M. le duc d'aumont.

Ne pouviez vous louer d'aumont
Sans crier a perte d'haleine,
Viens a mon secours melpomene

Viens a moy, dieu du Sacré mont.
Pourquoy reclamer le Tartare?
quel besoin d'aller aux enfers,
Tirer d'Horace et de Pindare
Tant de sublime pour vos vers;
Eh, mon cher Oudart pourquoy faire,
Pour dire d'aumont est sincere,
Il est naïvement prudent;
a la cour on ne l'est pas tant;
Eh bien, qui vous dit le contraire?
J'en crois penetrer le mistere;
vous nous vouliez vanter Saurin,
Le faire Oreste, et vous Pilade,
Sabrer Rousseau, passant chemin,
nommer d'aumont pour la parade.
Il me souvient a ce propos,
De ce qu'on dit de Simonide

qui vanta fort peu son heros,
Exalta fort les Tintarides;
chacun sçait comme il fut traité.
Suivant cette ancienne methode
D'aumont ne doit qu'un quart de l'ode.
De quel demon suisje agité,
Eh quoy, Je sens que Je m'égare,
Moy, critiquer la mothe oudart!
qui peut m'inspirer cet ecart?
C'est votre diable de Pindare;
Il vient allumer mon cerveau,
Le beau desordre s'en empare
L'hiteroclite et le bizare
m'enyvrent comme un vin nouveau.
helas Je reconnois mon crime;
J'ay preferé le sentiment,
La Justesse, le Jugement

a la rareté de la rime,
Et le naturel au Sublime.
Seduit par Lafare et ferrand,
Par Chaulieu l'éleue fidele
Du simple et gracieux chapele,
Je ne les vanteray plus tant.
Guerissez moy du pindarisme,
J'en Jray subir l'exorcisme
même chez la veuue Laurent.

Chanson de M. houdart 1714.

Bachus écarte de la table
Les noirs soucis et les trauaux,
Buuons auec son Jus aimable
L'oubli precieux de nos maux.
venez, liberté, badinage
Ecartez tous facheux temoins

Beuvons, recommançons, courage,
Bon, la raison est déja loin.

Reponse de M de Barcos

Homere entendoit mal l'epique,
houdart le prouve par raison,
L'Illiade de sa façon
Etait tout autrement que l'antique,
Et même depuis sa chanson
On doute un peu qu'anacreon
Entendit bien l'ode Bachique,
Il n'a point ce tour pindarique
qui sçait tirer du fonds des pots
Loubly precieux de nos maux.
Les beuveurs s'il faut les en croire
ne la jugent pas propre a boire,
Ils voudroient mener au galop

L'asne de leur pere Silène;
Houdart dont la morale est saine,
Sçait bien que l'on ne boit que trop;
ce n'est qu'après bien de la peine
De noirs soucis, de longs travaux
que l'home peut boire apropos,
Encore faut il s'il est sage
Entendre un autre crier bon,
Buvons, recommençons, courage,
comme l'enseigne la chanson,
quel sublime, quel caractère,
Dans ce petit coup de crayon
Il se montre plus grand qu'homère
Plus gracieux qu'anacreon,
Et le cocher de vertamont,
n'a qu'à se cacher et se taire.

Vers de M de Barios
Sur l'Illiade faite par Mr.
de la mothe, et sur le livre
que Mad Dacier y a opposé
qui a pour titre les causes du
mauvais goût 1715.

Dans vôtre dessein temeraire,
Houdart de critiquer Homere,
Le pere le bossu, Racine et Despreaux,
ont disparu fort apropos;
Mais il eut falu pour bien faire,
que de Dacier l'inflexible atropos
Eut encore voulu vous deffaire.
Elle vient de donner un livre
où son Homere va revivre
Sous son ancien nom de divin,
Et le vôtre tire a sa fin;
Je plains sur tout vôtre Jeune Illiade

Elle est si foible, et si malade
que l'on n'en espere plus rien
Et la vieille se porte bien.

Placet a m. l'abé de Tresan
Evêque de Nantes, premier
aumônier du regent 1722.

Plaise a monseigneur de Tresan
Des prelats aujourdhuy l'elite
De se rendre compatissant
aux voeux d'une humble proselite,
qui craignant un triste avenir,
Voudroit au bercail revenir.
Vous connoissez nôtre foiblesse,
Grand prelât, vous sçavez que plus d'un seducteur
a nous corrompre s'interesse;
un fol amour fut mon vainqueur

J'ay peché par trop de tendresse:
Mon Satan fut certain marquis,
fameux par plus d'une prouesse,
Et qui plus est de vos amis.
Je l'écoutay, car jeunesse est facile;
aux beaux discours de ce trompeur habile,
Je n'opposay pas même les façons,
que de nous Exige l'usage
D'un delicat Libertinage;
Il me donna les premieres leçons.
Depuis ce têms en amante empressée,
Pour ses plaisirs Je veillois chaque Jour;
Mais Dieux que Je suis mal payée
De mes soins et de mon amour!
Je n'ay pu fixer ce volage;
a mille belles tour a tour
Il va rendre un nouvel homage.

Pour me vanger de cet outrage,
a la vertu Je merite un retour,
ouy, des vains plaisirs degoutée,
Et des marquis desabusée,
Grace au mepris de l'inconstant,
Vers les biens eternels J'eleue ma pensée;
Mais, seigneur, saisissez l'instant;
malgré mes projets de vangeance,
mon coeur auec l'ingrat toujours
d'Intelligence
affoiblit mon ressentiment.
Pour me determiner votre main secourable
Peut tout, soyez moy fauorable;
ordonnez donc premierement
Sur les œconomats, seigneur, quon me deliure
Tous les ans mille eus au moins,
Pour subuenir a mes besoins;

Car la vertu ne sçait pas vivre;
Puis de vos bons conseils implorant le secours
La grace dans mon coeur aura son libre cours:
Cette somme est tres moderée,
Si vous comptez par chaque année
Ce que me valoit le peché,
J'y perds moitié, je n'en puis rien rabattre,
Des filles de venus j'en connois plus de quatre
que vous seriez bien empeché
De sauver a si bon marché.

L'Avis de l'amour 1722.

Voicy l'aveu de mon sort deplorable,
Dieu des amours, tu vois un miserable,
Victime helas des changemens affreux
quon vit aussi dans l'empire amoureux;
Pas n'est besoin d'en retracer l'histoire

Vous l'ont assez presente a la memoire;
Mais loin d'avoir comme d'autres amans
Sçu profiter de mes remboursemens,
J'ay tout perdu, ce necessaire même
Dont je voulois avec l'objet que j'aime.
Vous le sçavez, mes biens n'estoient pas grands;
Je n'estois pas de ces cœurs conquerans
Dont les exploits sont en gros caractere
Ecrits par vous aux fastes de Cithere:
Je n'ay point fait resonner les Echos,
ma main jamais dans les bois de Paphos,
D'une grace en secret arrachée,
N'en consacroit un indiscret trophée;
Mais je voulois amant presque inconnu,
Et je vivois du petit revenu
que je tirois du cœur de ma bergere,
amour, enfin, j'avois le necessaire.

Pour Sureté de mon heureux état
Vous même aviez signé nôtre contract;
quand ma bergere au mepris de ma flâme,
mit a l'aumone et mon coeur et mon âme.
qui l'eut pu croire! Infidele, vn beau jour
Elle éteignit ma rente et son amour,
me contraignit en dépit de mes larmes
De renoncer pour jamais a ses charmes.
Nôtre contract fut enfin dechiré,
Et Je repris mon coeur desesperé.
Je l'ay gardé sans employ, sans vsage
Et tel enfin quil vient de la volage,
Le nourrissant de soupirs superflus
Mets ordinaires a des coeurs depourveus.
Tel est, amour, mon funeste partage;
J'avois pourtant acquis cet heritage
a beaux deniers a l'vsage des coeurs

Larmes soupirs, amoureuses Langueurs,
Respects, sermens, mille et mille fleurettes,
Et chaque Jours de tendres chansonnettes,
Sans y conter sa houlette et son chien
qu'aije apresent pour tout reste de bien?
Plaisirs passez, minces mensongeres,
sermens ecrits sur des feuilles legeres,
qu'ont en Jouant emporte les Zephirs,
amour, voila le fruit de mes soupirs,
De mes effets voila le triste compte
que Je raporte au visa d'amathonte;
Vous plaise donc, sensible a mes desirs,
me recoucher sur l'Etat des plaisirs,
Et desormais obligez ma volage,
a me payer un fidel arrerage;
Vous me rendrez mon patrimoine ancien
Ce faisant, amour, vous serez bien.

La Courcillonade.

Vers faits en 1715. par arouet de Voltaire sur M. de Courcillon fils de M. Le marquis d'angeau.

Oh! du theatre aimable souveraine,
Belle Duclos, fille de Melpomene,
Puisse par vous ces vers être goutés,
C'est la justice amour les a dictez;
Ce petit dieu, de son aile legere,
un arc en main parcouroit l'autre jour
Tous les reduits de vôtre sanctuaire,
Loges, foyer, Theatre tour a tour;
Un chacun sçait que ce Joly sejour
fut de tous têms du ressort de cithere;
helas amour que tu fus consterné
Lors que tu vis ton temple profané
Et ton rival de son culte heretique
Etablissant l'usage frenetique,

Acompagné de ces mesinne cheris,
foulez aux pieds les mirthes de cipris.
Cet ennemy Jadis eut dans Gomorre
Plus d'un autel, et les auroit encore,
Si par le feu son païs consommé,
En lac un Jour n'eut été transformé;
Ce conte n'est de la metamorphose;
Car gens de bien m'ont explique la chose
Tres doctement, et pourtant ne veut pas
Examiner la verité du cas,
Quainsy ne soit, chassé de son azile,
Le pauvre dieu courut de ville en ville;
Il vint en grece, il y donna leçon
Plus d'une fois a Socrate a Platon,
Et puis apres il fit sa residence
Tantost a Rome, et tantost a florence,
Cherchant partout, si bien vous l'observez

Peuplez jolis, et par art cultivez.
Or maintenant le voicy dans Lutece,
Sejour fameux des effrenés desirs,
Et qui vaut bien l'Italie et la grece
Quoy qu'on en dise, au moins pour les plaisirs.
Là, pour tenter notre foible nature,
Ce dieu paroit sous humaine figure,
Et si n'a pris bourdon de pellerin,
Comme autrefois le pratiquoit Jupin,
Quant voyageant aux bas lieux où nous sommes
Quittoit les dieux pour éprouver les hommes,
Trop bien s'est il en marquis deguisé,
Leste equipage, et chere de Satrape,
Chez nos blondins tout impatronisé,
Comus, Silene, adonis, et priape
Sont a sa table, où messire Apollon
Vient quelques fois jouer du violon

au demeurant, Il est haut de corsage,
Bien fait et beau ; l'amour dans son jeune âge
Pour compagnon l'auroit pris autre fois,
Si de l'amour il n'eut bravé les loix.
Dans ses yeux brille et luxure et malice,
Il est Joyeux et de gentil maintien,
faites état qu'il ne deffaut de rien,
fors qu'on m'a dit qu'il y manque une cuisse ;
finalement on voit de toutes parts,
Jeunes mignons suivre ses étendarts,
Dont glorieux il paroit à toute heure.
Sur ce theatre, aux muses destiné
Et par Racine en triomphe amené,
Le tendre amour a choisy sa demeure ;
que dis-je, helas, amour n'habite plus
Dans ce reduit, desesperé, confus
Des fiers succès du dieu qu'on luy prefere

L'enfant ailé s'est enfuy chez samere,
D'ou rarement il se montre icy bas,
Belle Duclos, ce n'est que sur vos pas
qu'il vient encore duclos pour vous entendre,
Du haut des cieux j'ay vu ce dieu descendre
Sur le theatre, il vole parmy nous,
quand sous le nom de Phedre ou de monime
vous partagez entre Racine et vous
De nos encens ce tribut legitime;
que si voulez que cet enfant jaloux
De ces bas lieux desormais ne s'envole
convertissez ceux qui devant l'idole
De son rival ont flechi les genouils;
N'estes pour rien pretresse de son temple,
a l'heretique il faut precher d'exemple,
or venez donc avec moy quelque jour
sacrifier a l'autel de l'amour.

Reponce de Louis premier Roy d'Espagne a la lettre de Philipe V. son pere fevrier 1724.

Monsieur

Apres avoir admiré avec toute l'Espagne cette action heroique dont tout le monde est ravi d'etonnement, et l'effort magnanime que vous avez fait sur vous même, pour fouler aux pieds les grandeurs de la terre et renoncer a tout ce que l'ambition a de plus doux et de plus eclattant, Je ne sçay, quand Je viens a reflechir sur les raisons qui vous y ont engagé, si j'ay plus lieu de me rejouir que de craindre. Je n'ignore pas que rien n'est plus glorieux que de regner sur des peuples innombrables; mais Je ne sçay pas

moins les obligations que m'impose le rang suprême auquel tant de devoirs Indispensables sont attachés. Toutes les fois que Je viens a faire attention aux pieux motifs qui vous ont portés a vous decharger du pesant fardeau de la royauté, Je tremble de me voir exposé dans un age si tendre et sans experience sur une mer aussi orageuse que celle où Je me trouve embarqué.

Bien loin de me laisser eblouir par l'eclat fastueux d'une couronne, J'en sens tout le poids, et j'en connois toutes les obligations; Je sçay que Dieu en nous mettant au dessus des autres hommes, nous remet le pouvoir

Supreme entre les mains, moins pour leur commander que pour les deffendre en cas de besoin, et les proteger. Nous ne sommes pas moins leur pere que leur souverain, nous devons les regarder moins comme nos sujets que comme nos enfans et nous devons plutot songer a regner sur eux par l'amour que par la crainte, puisque la veritable gloire des rois consiste a etre aimé de leurs sujets, et qu'ils ne sçauroient s'elever de trophées plus magnifiques que dans leurs coeurs.

Je vais donc employer mes soins a marcher sur vos augustes traces, et vous imiter autant que je le pourray, non seulement en ce qui concerne le

gouvernement de ces vastes etats dont vo. m'avez laissé la conduite, mais encore pour ce qui regarde cette majesté suprême pour qui vous avez tout quitté, et qui meriteroit seule nos soins et toute nôtre attention.

Je feray tous mes efforts pour me rendre digne du nom que Je porte, et pour ne point dementir ces pieux sentimens que vous m'avez toujours Inspiré. Je scay que le premier et le plus grand des devoirs d'un Roy est sa religion, quil doit non seulement professer ouvertement, mais encore proteger et étendre autant quil est en son pouvoir. J'auray continuellemt. devant les yeux l'exemple de ces

grands rois nos ayeux dont vous m'avez si souvent parlé; leur conduite servira toujours de regle a mes actions; Je me conformeray autant que je pouray a ces Illustres modeles, et leur Zèle pour nôtre S.te religion sera pour moy un miroir fidele, sur lequel J'auray toujours soin de me conformer.

Persuadé que les rois sont responsable devant Dieu des crimes que comettent leurs sujets par les meauvais exemples quils leur donnent, et qu'étant plus elevez que les autres hommes, ils ont plus de compte a rendre a sa majesté divine, J'ay encore besoin de toute vôtre sagesse pour me conduire dans une carriere si difficile; Je ne suis pas

assés aveuglé par l'amour propre, pour me croire asséz ferme pour ne pas broncher dans un Sentier si epineux, où apeine l'experience la plus consommée peut suffire. J'attends toute ma gloire et tout mon lustre dela prudence de vos conseils, et de ceux de cette Illustre princesse, qui apres avoir partagé avec vous le poids dela couronne, a voulu être compagne de vôtre retraite; Je la regarderay toute ma vie comme ma veritable mere et J'auray pour elle les mêmes sentimens, et la même veneration que si J'en avois receu la naissance.

Je n'auray pas moins d'egards pour les princes mes freres; Je scay aquoy

l'honneur, et la nature m'engagent a leur Sujet. Si vos bontés, et le droit de la naissance, ont mis quelque différence entre eux et moy, la tendresse que jay toujours eu pour eux me les fera regarder en frere plustot qu'en roy; cette même vnion qui a esté jusques icy entre nous regnera toujours.

Si apres les bontes que vous avez eu pour moy et les marques eclattantes que vous m'en avés données, Il me reste encore des voeux a faire pour le bonheur de mes sujets et pour ma propre satisfaction, c'est d'avoir la satisfaction de vous posseder longtemps, et de vous entendre dire vn jour, que vous ne vous repentez point d'avoir cedé vn

Sceptre a vn fils que vos soins auoiem rendus digne de le porter. quelle joye ne seroitce point pour vn fils, qui apres dieu n'aime que vous, qui vous voyoit sans envie porter vne couronne alaquelle il n'auroit voulu succeder qu'apres plusieurs siecles, et dont les souhaits les plus ardens ne tendent qu'à meriter deplus en plus cette tendresse dont vous luy avez donné la marque laplus eclattante.

Plut au ciel qu'apres avoir marché quelquetems sur vos traces, detrompé comme vous des vaines grandeurs delaterre, et penetré deleur neant je puisse vous imiter jusques dans vôtre retraite; et preferer les biens

reels et Solides a des honneurs
passagers et perissables

Signé Louis

Epitaphe de M. de Charmois
gentilhomme ord.re du roy mort
de la petite verolle le 11. may 1724.
qu'on nommoit par sobriquet
milord colifichet.

La parque a mis son noir cachet
Sur le milord colifichet,
Petit Souverain des ruelles,
Inventeur d'habits printanniers
Juge sans apel des paniers,
Tous ces dons si cheris des belles
Tendre Jargon, Jeu de prunelles,
Clinquants, courtisanne oripeau

Tout ce qu'on nomme bagatelle
git avec luy dans le tombeau.

Chanson sur le mariage de m. Le duc d'Orleans avec la princesse de Baden juin 1724.

Mon⁺ fils, d'apoticaire
a bien changé d'Etat
car il est secretaire
Envoyé a Rastat,
Pour chercher la monture
D'un prince qui n'osit
Prendre femme icy

D'orleans la duchesse
a dit a son enfant
voyage avec vitesse
au pays allemand

Imbert le pere apotiaire
et m. d'orleans, son fils
estoit receu en survivance
de sa charge et Estoit
premier valet de chambre
de m le duc d'orleans; on
l'envoya a Rastat au devant
de la princesse, chargé de
quelques ordres.

La regente

Chercher une fillette
Dont tu seras mon fils
Mary fort chery
Mamere cette fille
Est petite dit on;
N'est belle ny gentille
Et n'a pas le teston
Deplus elle aime vn home
qui me feroit cocu
S'il en estoit crû.
Mon fils elle est pucelle
Dumoins l'assure t'on
Deplus bien damoiselle
Et faite de façon
que nombreuse lignée
naitra de ces enfant
tres facilement.

avec cette assurance
On part incessament
Pour amener en france
un bijoux si charmant.
Dieu benisse l'ouvrage
que fera peu souvent
M. D'orleans.

Epigrame sur les. males de
l'academie francoise qui a succedé
a Charmois dans la charge de
gentilhomme ordinaire du roy
dont il avoit achetté la survivance

Le heros de la fanfreluche[+] — + M Charmois
Gisoit dans la fatale huche.
La mort l'ayant pris au colet,
nul n'osoit prendre sa place

D'un petit maitre aussi complet;
quand le Souverain du parnasse
Dit, en pinceant son poil folet,
aux emplois de dariolet,
Moy, dieu des sifflets Je nomme,
le reconnois pour gentilhomme
Le fils du charpentier malet.

Le 25. Juin 1724. m. le marechal
arriva de son exil de Lion a paris
et descendit a l'hostel de l'Esguiere
ou toute la france l'attendoit
pour se rejouir avec luy de son
retour et le 26. Il partit pour
versailles pour saluer le Roy.

Torsac general du regiment de la calotte
Estant mort a la fin de 1723. son

oraison funebre parue Imprimée en 1724.
et comme l'auteur de lad. oraison s'estoit
servi de plusieurs endroits des discours
de l'academie françoise, M.rs de
l'academie furent chez Pissot libraire
en enlever tous les exemplaires et en
deffendre l'impression, ce qui fit que
le regiment de la calotte donna l'arrest
suivant.

Arrest des etats de la calotte portant
condamnation au bannissement contre
certains delinquans envers la
raison et le langage.

Nous directeurs de la marotte
En vertu de l'autorité
que les Etats de la calotte

nous dorment, Sede vacante.
Scavoir faisons par la presente,
que le colege des quarente
qui sous nous professe a Paris
l'art d'equarir la periode
Et de torturer les esprits,
qui tient ouvert a juste prix
magazin de mots ala mode,
glaciere a rafraichir l'ode,
Moule où chaque jour on fait
Des harangueurs de Dom Japhet,
Est par jugement autentique
condamné de fermer boutique
Pour s'estre immiscé sottement
aux affaires du regiment;
Ordonnons qu'il vuidera la ville;
voulons que les plus egarés

A montmartre soient transferés,
D'où pourront Lamothe, Houtteville
Et fontenelle leur patron
Venir sur asnes et sur mules,
Endoctriner de leur Jargon
Les precieuses ridicules,
Leur taxant cinq sols par leçon:
Auxquels trois permettons de faire
En Iroquois une grande mere,
Et de publier leur traité
D'inintelligibilité;
Bref reduire la langue en chiffres;
Et sera le present arrêt
Par nos crieurs, tambours et fifres
Lû, crié, mis, ou besoin est.

Le 30. Juin 1724. Le Roy fut a Chantilly et y mena dix sept dames on fit a cette ocasion la chanson suivante sur l'air de margot la ravaudeuse a dit a papillon.

Margot la ravaudeuse
a dit a son mary,
que fait on de ces gueuses
qu'on mène a Chantilly
Pour un pucelage
Est il besoin d'un train
de dix sept putains.
Pourquoy donc ne pas prendre
De plus jeunes tendrons?
oh, c'est que pour se rendre
Elles font trop de façons
on ne veut pas qu'il s'écorche

au borgne on s'en prendroit — m Leduc
si mal se faisoit.
Nôtre grand roy de france
Dit a son favory, — Le comte de clermont
J'ay fait une ordonnance
Dattée de Chantilly
afin qu'en diligence
Chacun s'envienne icy
Le 67... Le v.

Sur le voyage de chantilly
du 30. Juin 1724. Sur l'air de
Landerirette.

Mesdames vous trouverez bon,
qu'on vous ecrive sur le ton de Land.
Ce qui se passe a Chantilly L.
Louis 15. — Pour mettre en gout le roy Louison

On apris quinze mirlitons L
qui tous le bales ont rotys L.
Le monarque en est si charmé,
De leur plaire il est si pressé L.
quil le branle toujours Les.. L
Le moineau las d'avoir Joué
Les seconds roles chez Condé L.
veut Jouer les premiers icy L.
La Nesle en veut aussi sa part.
qui croiroit que les deux villars L
se mettent sur les rangs aussi
Il ny manque que la Tesieu
Le tout complet auroit été
mieux qu'aucun elle eut reussy L.
La Rupermonde a ce dit on
assure quelle l'avoit blond
Mais le blond s'est trouvé hardy

Il y avoit 17 femmes du voyage

m.d + Lavrillere elle avoit voulu plaire au roy apres avoir Esté maitresse de M. Ledue.

La m.lle et la duchesse

La fille a Pleneuf[1] voudroit bien
L'apliquer le roy tres chretien[2]
L'enfant en a peu de soucy
Une fille de matignon[3]
a voulu dresser un bourbon
L'aventure a mal reussi
La fillon a representé
que l'on alloit sur son marché
On l'a renvoyée a Villy[4]
On ne soupire en ce sejour
que pour gluture et pour l'amour
Les suivantes s'en mêlent aussi
La Tavanne[5] adi a Dagourt[6]
Monsieur, comment vous portez vous
Depuis six jours le c.. me cuit.
Jusqu'a demain J'en ecriroie
Mais a quelqu'un Je desplairoie

1 md. de prie
2 Le roy
3 md de grace qui fut trouvée couchée avec le comte de clermont par son mary.
4 gentilhome du comte de clermont faisoit le guet a la porte
5 femme du premier gentilhomme de m le duc
6. Ecuyer du comte de Charolois

Finissons donc par celuy cy L

Dans certain bosquet écarté

Certain oracle a prononcé

La centurie que voicy.

Six mois apres celuy de Juin

Sera chassé fine câtin L. — + Md de prie

Par un marechal êtourdy L — 2. La feuillade

Sur l'air fanchon la ravaudeuse

La Sabran l'effrontée

adieu au grand Bourbon — + m Ledue qui ne l'avoit pas nommée du voyage de chantilly

Tu ne m'as pas nommée,

Cependant j'ay un c...

Pour la chere guigui

De nôtre Louis.

Sur l'air gendre d'une samaritaine

241.

Sur l'aventure de mad. de graue auec M. le comte de Clermont a Chantilly Juillet 1724.

Auoir l'air graue, ou l'air comode
C'est le pleonasme a la mode,
Cet affront parois il nouueau?
non, non l'aventure est comune
Marquis cours a fontainebleau
Ta femme y fera ta fortune.

Le marquis de graue demanda detre nomé du voyage

L'air graue suit le mariage,
De tout époux c'est l'apanage,
Vulcain auoit l'air serieux;
Cesar, des homes le plus braue,
quoy que placé parmy les dieux
fut soupçonné d'auoir l'air graue.
Par respect pour l'aimable prince

Qui releve ta mine mince
Nevoir ces hommes doucement;
Crains tu que cocu on te nomme?
Non, on dira tout simplement
Il a l'air grave le bonhomme

Sur le même sur l'air du
haut en bas.

Je suis cocu,
Disoit grave tout en colere
Je suis cocu,
Je puis l'assurer car jay vu
Par nôtre porte de deriere,
Sortir un prince sans lumiere
Je suis cocu.

Sur le même sur l'air aye
aye aye Jeannette 1724.

Monsou de grace en glorieux
Dauei fai planta des bornere, Le comte
M.+ de Clermont houroux
Dely auei planta des cornere aye...
Dou due la protection
Lin fa vira la ceruelle
Et lou comte de Clermou
a sa femme la prunelle aye &c
Ce que ly auvit de plasan
En quén entrant dans sa cambre
Regardei de tou son sen
Et s'ecridei lou lit tremble aye
Sou guei chez lou marechal+ + de gai pere de md de grace
Tou transporta de colere
Tu es vn grand provincial
Luy repondei lou beaupere
aye aya aye

Sur le mariage du duc dorleans
a la princesse de Baden sur
l'air de branle de metz 1724.

A la princesse de Baden
on envoye trois guenons
Pour luy nettoyer le c..
Et luy servir d'anspesades,
qui pour cinq ou six ecus
Luy lecheroient bien le cul.

La dep+ont est fort habile
a faire un mary cocu
D'orleans l'a bien connu
En la donnant a sa fille,
Par amour pour son cher fils
Pres de baden elle l'a mis

La Janseniste de claire[2]
Vouloit mettre en Interdit
Son Joly petit mary

+ dame d'ho: de md dorleans

2 md de claire et md de bournonville dames de compagnie de md dorleans

qui ne vouloit pas luy faire.
Pres de Baden en cas pareil
Sera bonne pour le conseil
Pour la puante Bourdeille +
Dont Bertin fait ses choux gras
Et dont il est deja las,
fut presentée a merveille
Par fontenille et fourcy
Les deux chefs de ce party.

\+ fut presentée par mess.rs fontenille et fourcy, qui sont jansenistes, a md. dorleans pour estre dans la comp.ie de Isabelle fille

Vers d'Arrouet a une dame +
un peu mondaine et trop devotte.

\+ La duch. de bethune.

Tu sortois des bras du Someil,
Et deja l'oeil du jour voyoit briller tes charmes,
Lors que le tendre amour parut a ton reveil;
Il te baisoit les mains, qu'il baignoit de ses larmes.
Ingratte, te dit il, tu ne te souviens plus

Des biens faits que sur toy l'amour a repandus.
J'avois une autre esperance
Lorsque je te donné ces traits, cette beauté,
qui, malgré ta severité,
Sont l'objet de ta complaisance.
Je t'inspiray du gout pour les plaisirs,
Les soins de plaire au monde, et même des desirs;
que dis je! ces vertus qu'en toy la cour admire,
Ingratte tu les tiens de moy.
helas, je voulois par toy
Ramener dans mon empire
La candeur, la bonne foy,
L'inebranlable constance,
Et surtout cette bien seance
Compagne de la volupté.
qui suivent le mistere et la delicatesse
qui met l'honneur en sureté

Et rend la moins fiere beauté
Respectable dans sa foiblesse.
Voudrois tu mepriser tant de dons precieux?
Et n'occuperas tu tes yeux
qu'à lire Massillon, Bourdaloüe et Larüe;

Trois fameux predicateurs

Ah sur d'autres objets daigne arreter ta vüe
qu'une austere devotion
De tes sens combatus ne soient plus la maitresse;
Ton coeur est né pour la tendresse,
C'est ta seule vocation.
L'amour s'avance avec vitesse
Profite de l'Eclat du Jour,
Les plaisirs ont leurs tems, la sagesse a son tour;
Dans la Jeunesse fais l'amour,
Et ton Salut dans la vieillesse.
Ainsi parloit ce dieu, deja même en secret
Peut être de ton coeur Il s'alloit rendre maitre

Mais au bord de ton lit Soudain il vit paroitre
Theatin fameux predicateur — Le reuerend pere quinquet.
L'amour a l'aspect terrible
De son rival Theatin
Te croyant Incorigible,
Las de precher envain
Et de verser sur toy des larmes Inutiles,
Retourna dans versailles ou bien vit sous sa loy
Tenter des beautes plus faciles;
Mais bien moins aimable que toy.

Chanson sur md. de la Vrilliere
qui estoit une des 17. du voyage
1724. de Chantilly sur l'air Laire la

A la fin nôtre Jeune Roy
S'en soumis a la douce loy
Du dieu qui preside a cithere Laire

Des dix Sept bêtes quil courut
quoy que toutes fussent en Rut
Il ne Sailli quune grande mere   md Lavrilliere

Mais quoy que lobjet de son choix
Ne soit pas vn morceau de Roy
C'est bien la meilleure ouvriere.

Pour dresser vn Jeune Ecuyer
Et l'affermir sur l'étrier
Il luy falloit vne routière

Ainsi depuis cet heureux Jour
Tout tremble sous elle alacour
Tant de sa conquête elle est fiere

Battons le fer quand il est chaud
Dit elle, en faisant sonner haut
Lenom de Sultanne premiere.

Je veux en depit des Jaloux
quon fasse vn duc de mon epoux

Lasse de le voir Secretaire L.
Je scais bien qu'on en musera
Et que l'on me chancomera
Mais Je me moque du vulgaire
Par l'epée, ou par le foureau
Devenir duc est toujours beau
Il n'importe pour la maniere
Bien des maris sont convaincus
D'etre autentiquement cocus
qui de duchez ne tatent guerre.

Chanson sur l'air des pendus
Sur les ducs qui se trouverent au
parlement, le jour que les chambres
s'assemblerent pour deliberer si
on decreteroit M. Le Blanc et qui
se retirerent le lendemain Janv. 1725.

Or ecoutez petits et grands
Le tres piteux evenement
qui vient d'arriver dans la france,
Trois ducs et pairs ont pris seance
Parmy M.rs du parlement
Pour blâmer M. Le regent.

Tous les ducs ont esté camards
quand ils ont sceu que Le villard
Le Richelieu et La feuillade
Ont fait cette belle cacade,
Et que pour eux l'honneur n'est plus
qu'un vain et chimerique abus.

Ils y furent tous trois lundy
Entrerent encore le mardy,
Mais le mercredy plus n'oserent
Et depuis ils n'y retournerent,
Se voyant Sifflez baffoüez

Montré au doigt de tous cotez.
C'est M. Le duc d'orleans
qui du tems qu'il estoit regent
a donné luy même le grade
de duc et pair a La feuillade[+],
et cependant on voit pour prix
de ce bien fait, qu'il le trahit.
Villars qu'il a fait pair aussi
Luy tourne casaque aujourd'huy,
admirez la reconnoissance
des grands que l'on nous vante en france;
Sans le regent, sans ses bontés
Villars auroit esté Ruiné.
Pour Richelieu sans en parler
Le monde le connoit assez
Etourdy plein de suffisance
content de faire une Imprudence

+ et a villars brancas et a richelieu

Au risque même du mepris
Pourveu que lon parle de luy.

Que ces trois bons ducs apresent
viennent disputer pour le rang,
Le pas a toute la noblesse
quand on les voit avec bassesse
Prendre rang sur les fleurs de lis,
Pour faire leur cour aux Paris+

Or prions tous a deux genoux
Le dieu de l'empire des fous
quil engage par sa marotte
Le commandant de la calotte
De donner charges en ses Etats
a ces trois graues magistrats.

+ qui tom la partie de m le blanc.

Autre sur lair margot la &c.

Margot la chiffonniere

\+

adieu [1] a feuilladin   du dc La feuillade

Prend ta vieille rapiere.

Et retourne a Turin [2],   2 Il leva le siege de Tur

Pour rester a la ville

Et a la cour aussi

Tu est trop hony

Vignerot [3] le grand pere   grand pere du duc de

Estoit menetrier,   richelieu

Celuy cy degenere

Estant de son metier,

Etourdy, politique,

Galland, ambassadeur,   Le poete arroüet [3]

D'arroüet [4] protecteur.

Brancas Le pauvre here

Toujours si bien vetu

n'a jamais rien sceu faire

que de tourner le cul

au regent, a Dumaine,
aux layuair favorir,
et aux lanemier.

M. Le marechal de la feuillade mourut au mois de Janvier 1725. de la gangrenne, pour avoir attendu trop tard a se faire faire l'operation des hœmorroïdes. on fit l'epitaphe suivante.

Epitaphe

D'Aubusson qui passe ce monument
s'avant veux du jeanvier sa vie,
Il fut trop tost au parlement +
et trop tard chez Laperonie. — qui luy fit l'operation ~~des~~ fist

+ Il fut au parlemt. le 1er jour qu'on s'assembla pour l'affre. de m. le blanc et n'y retourna plus

Conte sur le mariage de md. de feurier 1725. Somaria avec le marquis de Lambert

Il est certaine fleur, plus delicate encore

Que celle qu'on voit naitre au lieu de l'aurore;
Himen pretend sur elle avoir un droit sacré;
Si son autel n'en est paré
Il croit sa fête profannée:
Mais au grand regret d'himenée
Souvent a ce celebre jour,
Par les surprises de l'amour,
La fleur se trouve moissonnée.
amour vit de la trahison;
Le fripon en secret jouit de sa malice;
Mais a qui s'adresser pour en avoir raison?
On ne trouve en ce cas ny pitié ny justice.
Pour moy j'opine que l'himen,
Sans un trop severe examen,
Reçoive la fleur telle que telle;
Le plus habile doit être dupe en cela.
Voicy comme s'en demêla

Celuy dont parle ma nouvelle.
Entre les amoureux d'une Jeune beauté,
Certain home de guerre obtint la prefference,
Il est mis par contract, du moins en aparence,
Au degré le plus haut de la felicité;
Mais le bien le plus souhaité,
Se trouve rarement, tel que lon se propose
au Jardin de la volupté;
Ce que lon croit bouton, souvent se trouve roze.
De nôtre epoux trop connoisseur,
L'ardeur en peu de temps changeé,
Se tourne vers la Jeune soeur
De son epouse negligeé.
De sa part bijoux precieux
Luy portent tous les Jours quelques nouveaux homage,
Il a soin de mettre en usage
Tout ce qui peut charmer les oreilles et les yeux

Enfin, tout ce qu'aux plus habiles
Conseilloient les Jeunes amours,
Au temps où l'art de plaire estoit plus difficile
Qu'il ne le devient de nos Jours.
Les parens de l'aimable fille
Viennent a nôtre Suborneur,
Representer le deshonneur
Dont il allarme la famille.
Entre les biens qu'on m'a promis,
Dit il, a nôtre mariage,
On fit valoir un pucelage;
Cet effet est encor a venir, mes amis,
Et Je le poursuivray de cadette en cadette
Fut il encor a la bavette.

Chanson sur m. Dodun controlleur general des finances sur l'air de La Testard 1725.

Dodun dit a son tailleur
Marquis d'herbaut on me nomme,
Il me faut, en grand Seigneur
habiller, et voicy comme
Galonnez, galonnez galonnez moy
Car je suis bien gentilhomme
Galonnez
Je suis Lieutenant de Roy.

Sur sa femme.

La Dodun dit a frison+
Coeffez moy avec adresse
Je pretends avec raison
Inspirer de la tendresse
Tignonez &c.

+ un home qui frison les dames en tignon

Je vaux bien une duchesse
Tignonez &c
Car je soupe avec le Roy.
Certain soir en ses gayetez,
Voulant qu'on rendit homage
a ses occultes beautez
Dit, laissez la mon visage
Mais troussez &c
Et vous trouverez je gage
mais &c
Et vous trouverez de quoy.
Aussi tost le guay Bodeuy
Leva sa cotte legere
Et fit voir a un chacun
La croupe de sa bergere.
convenez &c . . . donc
que c'est venus par deriere

convenez &c

que c'est venir au croupion

Duo du tailleur et de frison

Dieu que la femme a d'attraits!
que l'epoux a l'ame bonne!
que le ciel de ses bien faits
comble a jamais leur personne
galonnons, tignonnons, galonnons les
Puisque tous deux ils l'ordonnent
galonnons &c
Le peuple en payera les frais

Reponce du tailleur sur l'air du confiteor

Cela suffit dit le tailleur
N'epargnons rien pour cette emplette;
Je comprens bien que monseigneur
Veut sa chamarure complette
a la cour on l'admirera
Et a la ville on chantera

Sur l'air Dupont mon amy.

Roduy mon amy
Qui t'a fait si brave?
Tu n'as pas l'habit
D'un ministre grave
Voudrois tu briguer employ
Dans les mousquetaires du Roy

Autre reponce du tailleur sur l'air
de Testard.

Mon cousin, dit le tailleur,
Il n'est point de gentilhomme
ayant l'air d'un grand Seigneur
Comme aura vôtre personne
galonnez &   vous
Nôtre ayeul si galand home
galonnez
Portoit galons comme vous

Reponse de frison a Md. Dodun

frison luy a repondu,
foin de votre cheuelure
Il ne s'en est jamais vû
qui tienne moins la frisure
Tigonnez vous
Pour le galand qui vous aime
Tignonez vous
Pour le galand qui vous f...

A dodun dit Lusignan+ — cousin de mr. dodun quil fit Intend. de comerce
chez cousin prenez ma brête,
Et qu'en revanche apresent
votre manteau noir je mette
fagotez moy
En president des enquêtes
fagotez moy
Je renonce aux soupés du Roy.

La+ deverle d'un ton haut — maitresse de m. Leduc avan la dr prise

Disoit au premier ministre
Je vous ay quitté trop tost,
ce cas en pour moy sinistre
Regrimper moy
J'ay sceu autre fois vous plaire
Regrimper moy
Vous serez content de moy.

La Degmont dit l'autre jour
a Bourbon avec tendresse,
Je vous aimerois toujours
si j'etois votre maitresse
mettez le moy
Je suis aimable et bien faite
mettez le moy
La mothe ne veut plus de moy.

+Morville ecrit au congrez
Messieurs Laissons la vetille

+a qui le roy d'Espagne envoya la Toison d'or a la fin de 1724.

J'envoye souvent des exprès
Je fais fort bien une Idile
admirez donc
Je suis un ministre habille
admirez
que Je porte la toison.

C'est en voyant ce mouton
que ma tres benoite femme
se sentit avec raison
emue Jusqu'au fond de l'âme
Chevauch... moy
m'a telle dit, Je me pâme
che.
Avant le souper du roy.

Chanson sur l'incertitude de
sçavoir qui le roy epousera, au
mois d'avril 1725. sur l'air assis
sur l'herbette.

La reine Sibelle
qu'on aime si fort
Pourquoy ne vient elle
Vrayment elle a tort
Son Louis soupire
apres ses apas
que veut elle dire
De ne venir pas
Sil ne la possede
Il s'en va mourir
Portons y remede
allons la querir
La reine &c
hatons le voyage
Un Siecle donné
En ce mariage
Nous Est destiné
La reine &c

Elle est bien quelle
quoy quelle ait vingt ans
mais le roy veut delle
faire vne maman
Lareine &c

Mais par quelle route
Allez la chercher
Nous ny voyons goute
Pourquoy la cacher
Lareine

aimable anonime
Viens donc promptement
Lafrance testime
Sans Sçavoir comment
Lareine &c

Lamairon dela reine fut faite
ala fin de mars 1725. et on ne
sceut qui seroit lareine que le…

Sur Le même Sujet Sur l'air du
roy de Cocagne may 1725.

Ou trouver une fille charmante
Pour donner au Roy Louis
ou chercher une Ligue puissante
contre tous ses Ennemis?
Est ce en dannemark ou bien en angleterre
Lonlanla ce n'est pas la
qu'on trouve cela
Mais c'est dans une chaumiere

Sur les dames du palais.

Ou trouver des femmes raisonnables
Pour les dames du palais
ou chercher des prudes respectables
Dont on ne medit jamais?
Parcourez toute la ville entiere
Lonlanla ce n'est pas la

qu'on trouve cela
C'est a la Salpetriere.

Sur le mariage du Roy

Vous dom Bourbon Suiv la loy⁺ m^d de prie
Ramenez les moeurs en france,
Donnez moy pour femme au Roy,
J'en auray reconnoissance
couronnez moy
Je suis de bonne naissance
couronnez moy
Mon père⁺ estoit quasi Roy. ⁺Le roy Stanislas

Alleluya. may 1725.

L'infante en partie dieu mercy
Disoit le duc, au roy Louis
Mais, Sire, il faut être papa All.

Vos Sujets ne demandent tous
qu'a voir un Dauphin né de vous
Laquelle reine on leur donnera al
Si j'osois Je vous offrirois
Ma jeune soeur de vermandois
Mais son pucelage elle n'a pas al
Voulez vous une d'hanover
alaitée au sein de luther
Pourqui Rome ne chantera alle
Si vous voulez la Stanislas
que la france n'aprouve pas
mieux que les autres elle fera al
Le Roy luy tournant les talons
En cabriolant luy repond
L'evêque C'en frejus qui decidera alle

Sur l'air margot lareuaudeuse.

Le Roy a dans sa poche

241

Un fort Joly portrait
D'une Squelette
quon fait venir expres
Pour donner ala france
Des dignes rejettons
De nos grands Bourbons

On dit quelle est boiteuse
Mais cela n'y fait rien
Car elle est vertueuse
Et tres dame de bien
Et puis monsieur Son pere
qui est roy Sans Etat
nous gouvernera.

Tout le monde le nomme
Le grand roy Stanislas,
Mais le peuple en frinomme,
Parce quil rime en Las,

Et veut le meconnoitre ;
Ce Roy dit on n'en pas
Dans le Combat.

C'est en vain qu'on murmure
Duvernay l'a choisie
Et vauchoux nous assure
qu'elle aura des enfans
Deja frejus nous Inspire
quil est grand aumonier
Pour les baptiser

Je ne croy rien Julienne
De tout ce que tu dis
que nous aurons pour reine
La fille d'un banny
qui a pensé etre femme
Du jeune courtanvaux
cela seroit beau.

Paris duvernay

colonel du regiment royal roussillon quon dit avoir negocie le mariage

may 17

Sur l'air va ten voir s'il vienne Jean

La maitresse de Bourbon
Nous donne une reine
qui porte dans son giron
Des dauphins a la douzaine
va ten voir &
va ten voir s'il viennent

Sur l'air gendre d'une samaritaine

Cette malheureuse princesse
Dont on vante tant la noblesse,
Tant que le borgne couchera
avec madame de prie,
comme son pere ne sera
qu'une reine de comedie.

May 1725. Maniferte du roy d'Espagne philipe 5.e

Quoy que les raisons qui oblige le roy

d'Espagne a rompre l'union qui devroit être eternelle entre les deux Royaumes, soyent connües de tout le monde, et que toute l'Europe soit sensible a l'affront qu'il vient de recevoir, Il veut bien neantmoins apprendre par quels motifs Il s'arme contre sa patrie, qui luy sera toujours chere.

En 1719. les mêmes troupes françoises qui avoient si souvent combattu pour maintenir le roy d'Espagne sur son trône, vinrent luy declarer la guerre, prendre ses villes, et ravager tout son païs, sans que le Roy d'Espagne leur oposat aucune resistance, se contentant de demander a M. le duc d'Orleans, les motifs d'une guerre

qui luy paroissoit si Injuste, et que sa
reconnoissance ne luy permettoit pas de
soutenir. On luy fit dire en particulier
qu'on avoit lieu de se plaindre de son
premier ministre, et quil falloit l'Eloigner.
Le roy sans rien examiner, revoqua a
l'Instant le cardinal alberony, et
avant la fin de la campagne, le fit
sortir de ses Etats, pour ne pas
paroitre Ingrat envers une nation
qui avoit tant de fois versé son sang
pour son service. Le gouvernement
de france parut satisfait de cet
éloignement; L'union des deux royaumes
en devint plus forte par la double
alliance qui se fit des lors entre les
deux couronnes, et la Joye qui eclatta

partout a ce sujet, fut vn sur garand du contentement, et de l'aprobation que toute la france donnoit au mariage du Roy avec l'Infante qui devoit assurer une paix éternelle entre les deux nations. Cependant au bout de quatre ans, malgré des engagemens si solemnels, Le roy d'Espagne, pour n'avoir pas voulu écouter des propositions basses que le premier ministre de france luy a fait faire par l'ambassadeur, se voit outragé par le même ministre, qui a l'audace, sans autre raison, que d'un vil Interêt et de vangeance, de renvoyer l'Infante, malgré les assurances qu'il a donné au Roy d'Espagne par sa lettre; affront si peu connu,

que, non seulement les têtes couronnées;
mais même les moindres particuliers,
n'y ont jamais eté exposez. C'est
contre untel ministre que le roy
d'Espagne est indigné, c'est contre luy
quil se declare, et quil demande au
Roy de france la meme satisfaction
quil a donné lors quil a Exigé les
armes a la main l'Eloignement du
cardinal Alberony, et persuadé que
ny le roy, ny la nation n'ont point
de part a cet affront; Il espere que
toute la france se joindra a luy
pour demander et pour obtenir la
revocation du premier ministre, et
le roy d'Espagne oubliant alors tout
ressentiment, se joindra a tous les

françois, pour lesquels il aura toujours
la plus tendre amitié, pour representer
au Roy de france l'Etat de son
royaume, et ce que peut contre luy
un premier ministre en qui la naissance
est jointe a l'autorité. /.

Sur M. Le duc.

Ainsi qu'un autre Phaeton,
Plein de foiblesse et d'ignorance
Nous voyons le duc de Bourbon
Gouverner les peuples de france.
Monté dessus son char de prix
Trainé par les quatre Paris
Son cocher homme mal habile,
son postillon petit debille.
De cet attelage maudit

Nous en venu le discredit
qui nous Jetté dans l'indigence.
quel tenebreux gouvernement !
on dit partout publiquement,
C'est trop peu d'un oeil pour la france.
Ilion gemit sous la cendre
D'avoir produit vn Seul paris
que ne devons nous pas attendre
en ayant quatre dans Paris.

Chanson Sur la ceinture de la reine
que lon fit payer au corps des
marchands en Juin 1725. Sur l'air
gendre d'vne Samaritaine.

Marchands mettez vous a la gênne
Pour la ceinture de la reine
Tachez de la bien allonger,

Bourbon leborgne vous en prie,
Car il voudroit en menager
vne aulne ou deux pour la Deprie.

Sur Le congrez de cambray 1725.

L'Espagne en cause de tout
L'allemagne pretend tout
La france assiste tout
L'angleterre brouille tout
Lahollande Souffre tout
Venise consulte tout
Le portugal ecoute tout
Le moscovite veut faire tout
LaSuede aperdu tout
LeDannemark craint tout
LaSavoye examine tout
Les Jesuites sont partout

Rome benit tout
Si dieu ne pourvoit a tout
Le diable emportera tout.

Chanson Sur le mariage du roy
Sur l'air des mirlitons Juin 1725.

Louis, grace a Son altesse⁺ — ⁺m le duc
Va former un beau lien
Il epouse une princesse
qui n'aporte pour tout bien.

Quatrain Sur ce que le roy fut au
parlement tenir Son lit de Justice
pour faire enregistrer des Edits dont
celuy du cinquantieme etoit le 8 Juin 1725.

amy Scais tu ce que l'on dit
La Justice est bien desolée

Le roy vint la voir dans son lit
on pretend quil l'a violée

Sur le cinquantieme sur l'air
il a battu son petit frere Juin 1725.

Grand dieu quelle misere extreme!
Payer encor le cinquantieme,
on veut prendre tout nôtre argent.
quel ministre! quel ministere!
Le cinquantieme du bon sens
Luy seroit bien plus necessaire

Sur la procession de la chasse.
de S.te genevieve faite le 5. juillet
1725. Sur l'air de Joconde

A la patronne de paris
La deprie a dit en colere

Demeurez dans vôtre logis
Sans vous mêler de mes affaires;
Car icy seule je pretends
faire la pluye et le beautems

Sur l'air dans le fond d'une écurie 1725.

.... Peuples que l'indigence
Vous a causé de malheurs,
Voulez vous sçavoir l'auteur
Des maux que souffre la france?
Je n'en diray pas le nom
mais voicy sa ressemblance,
Je n'en diray pas le nom
Or écoutez ma chanson.

Il porte sur deux echasses
un corps fait come un cottret
Sa tête montre a regret

L'oeil quil aperdu ala chasse
Je nen diray
Par respect Je luy fais grace
Je nen diray pas le nom
or ecoutez ma chanson.

Dans cette Informe machine
Reside un diminutif
De ces esprits Sensitif
qui Sur les brutes domine
Je nen ...
L'ame repond ala mine
Je nen
or ecoutez ma chanson.

Ainsi que dessus les bêtes
Les homes ont ascendant
La putain depuis longtemps
Le fait marcher a courbettes

Je nen diray pas lenom
Elle le mène a sa tête
Je nen diray . .
Or ecoutez

Quand le chef de la regence
Pour nôtre malheur perit,
En escroc il se saisit
De cet employ d'Importance
Je nen
Mais dieux quelle defference
Je nen
Or ecoutez .

Par esprit de politique
Feu nôtre bon roy Louis
De sa gueuse fit Jadis
Le chef de la republique
Jen'en diray pas le nom

Il suit la même rubrique

Je n'en &c.

Pour diriger la finance
Il n'a pris pour bon conseil
qu'un deserteur sans pareil +
En vol et en insolence
Je n'en .
Je l'attends a la potence
Je n'en &c.

+ Paris duvernay qui a esté soldat aux gardes

Sur le mariage du roy sur l'air
ma raison s'en va grand train
juin 1726.

Pour assurer son bonheur
La france veut un successeur
Un seul rejetton
Du sang de Bourbon.

Ne peut calmer sa crainte.
quoy n'en il point de mirlitons
Pour arrester sa plainte laula
Pour arrester sa plainte

Vite, courons chez les Germains
Visitons aussi les Lorains,
Courons chez l'anglois,
Chez le Polonois,
Parcourons l'Italie;
Mais surtout pour faire un bon choix
Prenons fille jolie l
Prenons fille Jolie.

Voyons s'il n'en point au japon
quelque prince de renom
Dans ce païs là.
On en trouvera
J'en donne ma parole

Car le turc il epousera
Plustot que l'Espagnole L.
Plustot que l'Espagnole.
Mais pourquoy se donner le soin
D'en aller chercher si loin
chez la nation
comme chez fillon
Il est tant de princesse
Avec la disposition
De fretiller les fesses L
De fretiller les fesses.
On pourroit de la Charolois
voir un Dauphin dans 4 mois
Clermont la vaut bien,
Sens ne cede en rien,
quel bonheur pour la france
De trouver dans ces filles la

Autant d'experience l.
autant d'experience.
Dumaine n'est pas assez grand
Toulouze est encore un enfant
Dorleans mutin
Conty Turlupin
Ne sont pas notre affaire;
Mais les condez pour le certain
s'entendent bien a faire l.
s'entendent bien a faire

Sur mad. de Prie juillet 1725.

S.te Genevieve et la Deprie
Toutes deux patrones de Paris
ont un culte bien different
on obtient tout de la premiere
aussi tost que l'on la descend
mais il faut monter la derniere

Remontrances du parlement de Roüen, au sujet de l'Edit du cinquantieme du 28. Juillet 1726

Tres humbles et tres respectueuses remontrances que presentent au Roy nôtre tres honnoré Seigneur les gens tenant sa cour de parlement a Roüen.

Sire,

La consternation generale qu'a repandu l'Edit de vm. qui ordonne la levée du cinquantieme du revenu de tous les biens de son royaume. les suites funestes qu'on a lieu d'en craindre, et la conjoncture facheuse ou cet edit nous a esté aporté, nous obligent de faire a vm. nos tres humbles et tres respectueuses remontrances. accoutumés a luy donner des preuves de nôtre Zele et de

de nôtre fidelité par l'obeissance la plus promte a ses ordres, nous ne romprions pas le silence dans cette ocasion, si l'interêt de vm. alex gemissemens de son peuple ne l'exigeoient de nous, et si nous n'avions lieu d'esperer qu'un roy né pour la felicité de son royaume, ecoutera favorablement la voix de ses plus fideles sujets.

Permettez nous, Sire, de vous exprimer la vive douleur dont nous avons esté penetrez, en voyant dans ces Edit l'etat present des finances de vm. nous nous flations qu'aprés douze ans de paix, votre peuple pourroit commencer a en

goutez les douceurs: si ce temps si desiré n'est pas encore venu, nous osons dumoins esperer quelle ne choisira pas pour le retablissement des ses finances, celuy de tous les Impots qui doit être leplus onereux a son peuple et le moins avantageuse a vm.

La veritable richesse du royaume consiste dans les biens fonds quil renferme, ses autres revenus qui dependent du commerce, ne sont que des biens empruntés et sujets a des changemens continuels.

C'est en accordant, Sire, votre protection a ceux qui cultivent les terres, que vm. rendra son royaume

florinant.

L'augmentation d'un tiers sur les Tailles depuis la cessation de la guerre, les subsides qui leur sont accessoires, que les habitans de la campagne ont continué de payer, et les autres impots plus considerables qu'ils n'estoient en tems de guerre, où ils contribuent, n'auroient deja esté pour eux qu'un fardeau trop pesant, si la chereté de leurs denrées causée par le surhaussement des Especes, et les effets passagers du Sisteme, ne les avoient mis en etat de s'aquitter. Les especes estant diminuées, et ne restant plus de richesses fictives du sisteme, qu'une

misere reelle, apeine peu on se flatter que leur travail leur fournisse dans la suite dequoy payer les tailles seules, sur le pied ou elles sont aujourd'huy. si lon y joint l'impôt du cinquantieme, ces peuples abatus negligeront le soin de leur propre bien, et la france deviendra semblable a ces païs fecondes de l'asie que le decouragem.t de ses habitans a rendus steriles.

Le cinquantieme du revenu des biens du royaume ne paroit pas dabort si considerable, parceque sous le nom de revenu, l'on n'entend que le benefice qui revient au proprietaire, soit du loyer, soit de

culture de son fond ; en le percevant en nature, il n'y a plus de bornes, il est ruineux, pour les fonds, et surtout pour les terres labourables.

Sur les meilleures terres qu'on donne a moitié profit, c'est le vingtcinquieme : mais Sire, il y en a peu de cette espece dans vôtre province de normandie. Sur les terres mediocres, c'est le dixieme, sur les mauvaises, dont le nombre est infiny dans cette province, il emportera le cinquieme du revenu, et souvent même tout le profit que le laboureur en pourroit tirer a cause des frais immenses qui sont necessaires pour leur culture.

Les terres labourables estans de cette façon Infiniment plus chargées que les autres biens, on ne les cultivera plus, ou dumoins on les convertira En paturages, ou en autre espece de culture, dont on tirera peu de profit, comme on a deja fait en plusieurs endroits, et le peu quon en conservera produira moins de grains, parce que le cinquantieme des pailles destinée a les engraisser en sera distrait et quon les cultivera avec moins de Soin.

Ce sont cependant, Sire, les Terres labourables qui meritent le plus lattention de vm. elles sont la source dela Subsistance des

peuples; et de tout le commerce de la vie. Le bled qu'elles produisent est la seule matiere dont on ne peut se passer; sitost qu'elle manque, le travail et le comerce cessent, les plaintes et les gemissements se font entendre; les murmures et les menaces leur succedent; le peuple le plus fidele parait seditieux, le nombre des criminels devient trop grand pour qu'on puisse punir. Tristes effets de la disette du bled! dont nous n'avons que trop d'exemples dans ces temps malheureux.

Le cinquantieme est d'ailleurs une espece de nouvelle taille, dans laquelle sont confondus avec le peuple, le

clergé et la noblesse, que les rois vos predecesseurs en ont toujours exemptés.

Ces deux corps a qui l'etat a tant d'obligation, et qui se distingue chaque jour par le Zele infiny qu'ils ont pour le service de VM. ne peuvent ils se flatter de meriter aujourd'huy les mêmes privileges qu'on leur a toujours accordez.

Sire, la vie et la fortune de vos Sujets sont entre vos mains; ils sacrifient avec joye l'un et l'autre pour vôtre service, penetrés qu'ils sont de la tendresse la plus vive et la plus respectueuse pour votre personne sacrée, quand ils sont persuadez que ce sacrifice peut procurer un avantage

considerable a l'Etat; mais ils ne peuvent voir sans un extrême douleur l'etablissement d'un Impôt tres onereux, dont on ne tirera presque aucune utilité.

Tel est, Sire, l'impôt du cinquantieme dans des paroisses ou des adjudicataires se presenteront pour le percevoir; ce seront eux qui en tireront le principal profit parcequil n'en porteront l'adjudication qu'a un prix tres modique, et les avantages quon leur promet, soit par raport a la fixation favorable de leur taille, soit par raport a l'exemption de toutes les charges publiques, feront tomber sur vos autres sujets le poids de ces charges, et des principaux

Impots, et les mettront Insensiblement hors d'etat de les payer.

Dans les lieux ou l'on manquera d'adjudicataires, les comis des aides ou autres qui en feront la perception, acableront vôtre peuple de poursuites et de vexations continuelles, et les depenses necessaires pour le loyer des granges et pour la leuée de ces Impôts absorberont tout le produit.

Ces adjudicataires et ces comis, ne seront pas obligez de se donner de moindres mouvemens, ny de faire de moindres frais pour la leuée du cinquantieme, que les curés en font pour la reception de leur dixme. L'experience nous aprend qu'une dixme de quinze cent

livres, coute aumoins au curé dela parroisse ou elle se perçoit trois cent livres de frais. Le cinquantieme dela même parroisse ne sera que d'Environ trois cent livres, celuy qui le percevra Estant obligé de faire apeu pres les mêmes frais que le curé, quel auantage en reuiendra til a vm.

La repugnance, Sire, qui se trouuera dans vos peuples pour vne Imposition nouuelle et si onereuse entrainera necessairement apres soy le peu d'exactitude quils auront alapayer. Laperception ne s'en fera pas auec la même facilité que celle deladixme, au contraire, la difficulté delaleuée soit en nature, soit par la voye des

Evaluations sera Infinie, et ce sera une source continuelle de proces et de querelles. Le trouble, et la division regneront dans les états de vm. L'adjudicataire du cinquantieme sera regardé comme l'ennemy de sa pfse, Le comis qui voudra le percevoir sera regardé côme l'ennemy public.

Mais dans quelle conjoncture, Sire, cet Edit nous est il aporté? c'est dans un tems ou la normandie entiere, et les voutes même du Santuaire de la Justice retentissent des cris d'une Infinité de malheureux. Quil nous soit permis de representer a vm. le triste Etat des peuples de cette province.

Les nombreuses manufactures

qu'on a establies dans les villes et
surtout dans la capitale, y ont attiré
une partie des habitans de la
campagne; bien tost accoutumés a
des travaux doux et tranquiles, ils
ont perdus l'usage de ceux necessaire
pour la culture des terres. Le
profit considerable qu'ils ont fait
les années dernieres les a eblouir;
Ils se sont crûs riches, et ne se sont
point enrichis; Le deffaut de
confiance et de circulation des
Especes, la chute du comerce reservé
a une seule compagnie, ayant
entrainé celle des manufactures, ceux
qu'on y employoit sont demeurés sans
travail; c'est ainsi qu'a commencé

leur misere, la disette du bled y a mis le comble.

Etonnez d'un changement subit, les prieres, les pleurs ont esté leurs premieres armes; mais bientot la subordination s'est tournée en revolte et la patience en fureur.

L'Emeutte arrivée a Caën a esté suivie de mouvemens presque pareils, dans les differens endroits de la province de normandie.

Vôtre ville de Rouen, Sire, a surtout eprouvé jusqu'à quelles extremitez peuvent se porter des furieux sans travail et sans pain.

La sage distribution du peu de bled qu'on a ramassé dans les lieux

circonvoisins de Roüen, et celuy que quelques vaisseaux ont aporté, ont rendu le grain moins cher; mais ces malheureux manqueroient d'argent pour l'achetter; on en a emprunté on a fait des aumones abondantes, on leur a fourny du travail.

Malgré ces precautions, leurs plaintes, leurs menaces, leurs mouvemens seditieux eclattent chaque jours. Des soldats, et des bourgeois armés ne peuvent les contenir; que sera ce si le bled manque encore dans la suite, comme il y a lieu de le craindre, puisque jusqu'au temps de la recolte retardée de plus d'un mois, nous n'avons d'esperance que

dans des secours etrangers, et
comment apres la recolte même pouvons
nous nous flatter de voir la fin de
nos maux, puisque le fond destiné
au travail de ce peuple estant prés
de tarir nous navons plus de ressources
pour les faire subsister:

Les magistrats sire aviens par
leur exemple accoutumé les peuples
ala plus exacte fidelité; Ils ont
fremy de voir ces mouvemens dangereux,
armés de la sage autorité que vm
nous a confiée, nous voulons punir
en eux ce que nous croyons de criminel;
mais la pitié suspend le glaive de la
Justice; Les larmes publiques, les
gemissemens universels, prouvent

une necessité trop réelle dont nous
ne pouvons nous empecher de prevoir
la continuation.

Que ces temoignages naturels
ne peuvent ils parvenir jusqu'au pied
du trône de V.M. elle en seroit emüe;
les sentimens de pieté qui sont gravés
dans son coeur le porteroient a
accorder des soulagemens Extraord.[res]

Vôtre parlement, Sire, est penetré
de douleur lorsquil se voit forcé de
vous representer la triste situation
de vôtre province de Normandie;
mais dans un tems ou la nature
avare de ses biens faits semble
refuser a ses enfans les productions
ordinaires. C'est dans le sein

paternel de vm. que vos sujets viennent chercher une derniere ressource.

Ce sont, Sire, les tres humbles et tres respectueuses remontrances, que presentent a vm.

vos tres humbles et tres obeissants, tres affectionnés serviteurs et sujets, les gens tenant vostre Cour de parlement signé Isnard no.re et secretaire de vm. et du parlement. Le 28. juillet 1725.

Compliment au Roy Stanislas par M. Le duc Dantin en luy demandant la princesse sa fille en mariage pour le Roy

Louis 15. a Strasbourg en avril 1725.

Sire,

Nous venons icy delapart du Roy nôtre maitre, pour avoir lhonneur de demander a v.m. la serenissime princesse sa fille en mariage. que pourions nous ajouter qui nediminuat la grandeur de nôtre commission.

Ce grand roy a jetté les yeux sur vôtre auguste famille par preference a toutes celles del'Europe, et vo. ne devez cette preference, Sire, qu'a la vertu et aux rares et eminentes qualitez qui brillent dans vôtre personne sacrée ; et que v.m a si

heureusement transmises a la S. E.
votre fille. Le grand prince auquel
le roy a commis le soin de son etat,
et qui est toujours ocupé par preference,
de tout ce qui peut faire le bonheur
de sa vie, n'a songé, n'a travaillé
qu'a l'alliance de vm. sans ecouter
un seul moment la voye du sang, et
de tout ce que l'ambition a de plus
flatteur; scachant mieux qu'un autre
qu'une princesse douée de toutes
sortes de vertus estoit destinée de
tous les tems a remplir la premiere
place du monde.

Nous esperons, Sire, et nous nous
flatons que vm. repondra favorablemt.
a la demande, que nous avons

l'honneur de luy faire, et a la juste
Impatience du Roy qui compte tous
les momens de nôtre voyage.

Pour nous, Sire, comblés d'honneur
et de Joye, nous n'avons pas de termes
asses forts pour Exprimer ce que nous
sentons; nous suplions seulement
v.m. de vouloir bien recevoir avec
bonté nos plus profonds respects.

A La Reine.

Madame,

Nous venons de la part du roy nôtre
maitre, pour avoir l'honneur de
demander a v.m. S.A.S. L. sa fille
en mariage, et nous venons de nous
acquitter d'une si honnorable comission

aupres du roy de Pologne.

La renomée plus fidele qu'elle n'a accoutumée d'être a repandre partout le bruit des vertus et des rares qualitez de S. A. R. Tout le monde Instruit de son éducation, et des soins assidus que V. M. a pris pour former son enfance, sur les plus grands modeles, est il étonnant que tant de merveilles ayent fait naitre dans le coeur du roy Le desir de luy estre uny pour toujours.

Le plus beau trône du monde l'attend pour sa reine, Le plus grand roy, la plus fidele nation la desirent pour faire leur bonheur.

Nous ne doutons point que V. M.

ne reponde aux voeux du roy nôtre maitre, et nous ne Sçaurions assez Vous exprimer, madame, le degré de son Impatience. apres nous etre acquitez d'une commission aussi honnorable, Il ne nous reste qu'a Suplier vm. de nous permettre de luy montrer toute nôtre Joye, et de l'assurer en même têms du respectueux et fidele attachement que nous conserverons toute notre vie pour vôtre personne sacrée.

A La Princesse.

Madame,

Il ne manquoit a tous les dons dont le Ciel a comblé v A R. qu'un

theatre proportionné, pour faire
l'admiration du reste de l'univers.
Nous venons, madame, vous l'offrir,
avec le coeur et la main du plus
grand roy du monde ; nous venons
d'en obtenir le consentement du Roy
et de la reine de Pologne. nous
nous flattons que v. a. R. ne nous
refusera point celuy que nous
avons l'honneur de luy demander :
Le roy vous attend, madame, pour
faire le bonheur de sa vie, et la
felicité de ses Sujets.

Oseraije vous le dire, madame,
Il est bien flatteur pour le Roy et
la reine de Pologne, que la pieté,
la vertu, l'education et plus encore

leur exemple ayent placé v. a. R. sur le trône le plus éclattant de l'univers.

Puissiez vous, madame, jouir d'un etat si beau, si florissant, audela des tems prescrits par les destinées ord.res puisse naitre de vous une longue suite de heros qui remplacent dignement ceux qui ont si souvent remplis le trône de france; puissent ils, mad, vous ressembler, daignez madame, vous souvenir que nous sommes les premiers de vos sujets qui ayent esté a portée d'assurer v. a. R. du plus profond respect du plus fidele attachement que nous conserverons jusqu'a la mort.

Reponce du roy de Pologne.

Je suis tres obligé au roy, qui non content de m'avoir donné azile dans son royaume, me donne encore place dans son coeur, dont je fais plus de cas que de la couronne brillante quil met sur la tête de ma fille.

Reponce de la reine de Pol.

S'il m'estoit aussi aisé d'exprimer ma joye, quil m'est naturel de la sentir, vous verriez mon coeur a decouvert, et la reponce que je vous dois faire est que je souhaiterois quelle vous put persuader la sensibilité avec laquelle je recois le plus glorieux évenement de ma vie.

Reponce de la Princesse

Pour repondre a la demande que vous me faites au nom de S.M. tres chretienne, Je nay dautres parolles que pour adorer la providance divine, respecter le choix d'un grand roy, et me conformer a ses volontez.

Remontrances du parlement de Bretagne sur l'Edit du 50.e

Sire,

La necessité de deux guerres presque continuelles a fait supporter avec patience a vos sujets les impôsts que le bien de l'etat, et la gloire du trône — exigeoient deux. l'eclat des victoires de Louis Legrand les soutenoient dans la premiere; ils estoient consolez de

malheureux sort des armes dans la seconde par la satisfaction quils avoient de contribuer a soutenir une branche dela plus illustre maison du monde, sur le second trône de l'europe. Dans toute les deux, ils ont abondament et avec Joye sacrifié leurs biens et leurs vies dans l'esperance quils avoient de voir les termes de leurs malheurs dans la fin dela guerre. Chaque édit que les besoins de l'etat arachoient avec peine dela bonté du feu roy vôtre bisayeul, non seulement les enflatoit mais même leur endonnoit des assurances certaine. cette paix tant desirée est enfin venüe; nous en Jouissons depuis douze ans; mais

combien sont amers les fruits que nous en avons recueillis.

Les billets ont renversés les fortunes les mieux establiés, un sisteme nouveau s'est estably malgré les remontrances de vos parlements. Il desole aujourd'huy vôtre royaume, et il a donné un cours effrené au luxe banny par l'edit de 1700. La capitation s'exige quoy qu'elle n'ait esté establie que comme un secours extraordinaire pendant la guerre, qui devoit cesser a la paix.

Le dixieme n'est suprimé qu'en partie, il est remplacé par l'edit des 4. sols pour livre qui est le 5.e de toutes les Impositions. Les

controllers ou considerablement augmenté, et vm. en les vnissant a son domaine, nous aprend quelle le regarde desormais comme vn droit Inalienable. l'Edit du Joyeux auenement comprend presque tous les Etats. La creation et Supression de plusieurs charges et maitrises Interesse vn grand nombre de particuliers et tombe directement sur le public.

Les frequens changemens des monnoyes ont osté toute confiance, et la derniere diminution des especes a diminué de pres de moitié la fortune de vos sujets. L'adisette des trois dernieres années a reduit vos peuples a vne affreuse

misere.

Dans cette triste situation, nous attendions quelque soulagement a nos peines. Pendant une paix moins longue, Henry 4. d'heureuse memoire retablit son royaume desolé par les guerres etrangeres et intestines et dechiré par la rebellion: ses sujets furent soulagez, et il amassa des tresors capables de faire trembler ses ennemis.

quelques edits de vm. nous avoient annoncé le bon ordre des affaires de l'etat, et nous avions lieu de croire, Sire, que vos coffres estoient pleins dans le tems des diminutions puisque vm. nous aprend qu'elle y

a perdu 38 millions. chaque Jour nous attendions la supression de quelques edits; mais quelle a été nôtre surprise, Sire, quand nous avons receu l'Edit du cinquantieme du revenu des especes de tous les revenus de vôtre royaume.

Il ne nous est pas permis, Sire, de douter de la realité des besoins de l'etat, puisque vm. veut bien les rendres publics (plut a dieu quils ne fussent connus que de vos sujets) mais nôtre conscience nous oblige de representer tres humblement a vm. que de tous les moyens d'y remedier, cette Imposition nous paroit la moins utile a vm et la plus onereuse a ses sujets

Nous nous flattons, Sire, que cette consideration touchera vm. d'un coeur de pere, et quelle voudra bien descendre de l'eminence de son trône, pour entendre par nôtre bouche, les justes plaintes de vos sujets.

Ils sont avec raison effrayes, Sire, du long terme de la perception de cet Edit; mais ils le sont encore davantage de l'incertitude du terme de sa suppression, et de la facilité quil y aura de l'etendre. Tous les édits crées depuis 40. ans, qui subsistent encore, ne justifient que trop leurs allarmes.

L'eglise, et la noblesse, qui sont les principaux membres de l'Etat

se trouvent confondus avec le peuple;
nous laissons a l'église le soin de
representer a vm. l'atteinte que cette
Imposition donne a leurs privileges:
mais nous la suplions de considerer
que la noblesse, dont nous faisons
partie, a toujours merité de la valeur
de ses ancêtres l'exemption de taille
a laquelle ils se voyent cependant
soumis sous un autre nom. par
là, ils se voyent exposés a des
comités continuelles par l'exacte
avidité des adjudicataires de ce droit.

Vos sujets ne sont point trompés,
sire, par cette Idée de modicité que
presente d'abord a l'esprit le 50e du
revenu; Ils sentent bien que ne

deduisant point les reparations des maisons de campagne, les labourages, l'adepense des engrais, et les frais de la recolte, ce ne sera plus le 50. c'est aumoins la 13.e partie du revenu des grains.

La façon des vignes cause encore plus de depense, et l'usage en cette province est qu'on abandonne les trois quarts du produit aux vignerons qui s'en veulent charger.

L'adisette des bois dans le royaume, et l'importance de les conserver, et de les augmenter, a merité l'attention du feu roy votre bisayeul. Il y a pourvû par son ordonnance de 1669. peu de vos sujets, Sire, voudront a l'avenir planter et semer

de peu de se faire un nouvel objet d'imposition.

La perception du 50. sera sujette a mille inconveniens s'il ce recoit en nature; si c'est par estimation elle sera arbitraire, ce qui sera une source de contestations perpetuelles entre l'adjudicataire et les proprietaires.

Il en est de même des foins, les habitans de cette province, n'ont de paturage, qu'autant qu'il en faut pour la nouriture des bêtes de labeur, et pour celles qui servent a leur trafic, en diminuant le peu qu'ils en ont, c'est leur oster le moyen de labourer, et diminuer le plus considerable comerce qu'ils ayent

Le 50.e des pommes et des autres

fruits en un petit objet dans cette
province: Il y a des cantons ou il n'y
en a point dutout, et Jamais on n'y a
dixmé sur cette espece de fruits, ny
sur les foins, ny sur les bois.
comme ces fruits meurissent en differens
tems, et quils se consoment a mesure
quils viennent en maturité, quelle ne
sera point la difficulté de la perception.

Les moulins sont, pour la plus
grande partie, moins utile qu'à charge
a ceux qui les possedent. La coutume
de cette province diminüe le quart ou
le tiers du revenu pour les reparations.

En payant le 50.e de la ferme, ce
sera souvent plus que le proprietaire
n'aura pû tirer, quand il aura deduit

le prix des meules, les reparations et refections des moulins et des chaussées.

En levant le 50.e de la peche des etangs, on ne deduira point les frais de la peche, et le prix du peuple. a cette condition personne ne voudra les peupler, et il n'est point de petit abreuvoir qui ne soit sujet ala recherche des adjudicataires.

La taxe du 50.e sur la ferme des maisons de ville est encore sujette a un même inconvenient, les reparations et refections n'estant point deduites, ce sera souvent plus du 20.e du revenu; mais il est encore plus rigoureux de faire payer le 50.e

par estimation aux proprietaires qui auront le malheur de ne point louer leurs appartemens, et a ceux qui ont basty a grands frais pour se loger.

Deja, Sire, l'ardeur de ceux qui travailloient a rebatir vôtre ville de Rennes consumée par le feu estoit bien ralentie, par les pertes que les diminutions leur ont fait souffrir; cette nouvelle Imposition decouragera entierement ceux qui auroient Intention de bâtir.

V. M. a voulu remedier par plusieurs edits aux desordres que causoit dans son royaume le prix excessif des denrées et des marchandises; en Imposant de nouvelles charges sur les biens fonds

est necessairement tombée dans le même Inconvenient.

En retablissant le denier 20. VM. a voulû faire mouvoir la circulation de l'argent, que le denier 50. et encore plus le deffaut de confiance avoit arrestée; La taxe du 50.e sur les obligations et les contracts, va plus que jamais resserer les bourses déja fermées.

Il est de vôtre Interêt, Sire, et de celuy de vos sujets de simplifier vos revenus, et d'ostér le grand nombre de traitans qui s'enrichissent aux depens de VM. et qui s'engraissent du sang du peuple. Par cet edit le nombre en sera prodigieux. Il y en

aura plus quil n'y aura de paroisses
dans vôtre royaume.

Les forces de l'état resident dans
l'agriculture, et dans le comerce;
vos peuples sont laborieux, sire,
dans l'esperance d'un petit profit,
Ils se livrent sans repugnance
aux travaux les plus penibles;
mais si le paysan ne mange plus
en repos le pain quil gagne a la
sueur de son front, il se decourage
aisement, et s'abat.

Les vestiges qui nous restent de
ces anciens sillons que nous voyons
sur les landes Incultes qui sont plus
de la moitié du terrain de cette
province, semblent reprocher d'abord

l'aparesse de ceux qui l'habitent aujourd'huy ; mais c'est a leur acablemt. qu'il faut s'en prendre. Ils gemissent sous le poids des Impots, ils ne songent a labourer, que parce qu'il faut vivre. leur abatement augmentera quand ils se verront Inquietés sur toutes les especes de fruits que leur travail fait sortir du sein de la terre.

Le Comerce qui n'est pas moins Important, sur tout dans cette province, ne se fait que par le credit, et le secours mutuel de l'argent qui circule entre les comerceans. L'acquisition des biens fonds ne se fait aussi que par ce moyen si

necessaire a la Societé civile. Il deviendra impratiquable desormais; Le secret des familles sera revelé, et les debiteurs des rentes ou d'interêts seront tourmentés par un nouveau genre de creanciers.

Les controlles sont presentement une partie considerable du revenu de vm. par l'extension que differens arrêts du conseil y ont donné. Personne ne voudra faire raporter par devant notaire les contracts de constitution, les fermes des maisons de villes et des campagnes, et des moulins; c'est ce qui fait cependant la plus grande partie des droits des controlles dont vm.

sera privée.

Si la perception du 50.e est si onereuse a vos peuples, et si peu utile a vm. l'aplication de son produit n'est pas moins acablante pour ceux qui s'y trouveront interessés.

Ce sont vos sujets, Sire, qui dans les pressans besoins de l'etat ont prêté leur argent pour des billets quils ont crus bons sur la foy de vos edits, ou quils ont eté forcés de prendre.

Ce sont ces mêmes sujets, qui apres avoir soufferts plusieurs reductions, vont encore perdre une partie de leurs biens par une espece de comerce inconnu jusqua present

entre un Souverain et ses Sujets dont la nouveauté n'a pas permis qu'on pût trouver un nom qui lui fut propre.

Les malheurs qui naitront de l'execution de cet edit, et les Inconveniens qui le suivent, vous sont communs, Sire, avec tous vos Sujets.

Il n'est point de parlement attentif a ses devoirs qui n'ait du vous le representer ; mais nous avons des raisons particulieres a cette province que nous suplions tres humblement V.M. d'entendre.

Les titres qui reunissent Insepa=
=rablement cette province a Votre

couronne, lexemption de toutes les Impositions nouvelles. Elle a eté confirmée dans ses privileges par tous les rois vos predecesseurs. ce quelle donne a chaque tenue des états est un present dont le titre de gratuit quil porte fait voir la liberalité.

Ce don a toujours tenu lieu de toute Impoon; ce nest que depuis les dernieres guerres que la bretagne a esté assujetie aux Impoons nouvelles comme les autres provinces, et vm. permet de protester contre ces nouveautés toutes les fois que les Etats sassemblent, come de contraventions contraires a

leurs privileges.

Ils ont cependant avec joye contribué a tous les besoins de l'etat, et vôtre majesté n'a point trouvé de sujets plus soumis, et plus zelés: mais quelle ne sera point leur consternaãon quand ils se verront compris dans une imposãon aussi extraord.re qu'ils reconnoitront pour etre une veritable taille dont le nom leur est aussi odieux que celuy de gabelles.

V.M. n'a point de plus fidels sujets que les bretons; mais ils detestent toutes les nouveautés. Les habitans des evechés de vannes, de quimper, de Leon, de Treguier et de St. Brieu ignorent en partie la

langue françoise, et il sera tres difficile de leur faire executer vos volontés, faute de les entendre, et s'ils les comprennent ils abandoneront la culture de la terre pour s'adoner a la peche ou a la navigation.

Le terroir de cette province est peu fertile. La Bretagne ne subsiste que par le comerce, dont la liberté est l'ame. Elle a eté la porte par ou tant de millions sont entrés dans le royaume, avant que la compagnie des Indes (dont l'utilité est jusqu'icy inconnüe) luy eut interdit le comerce. Nous vous suplions, Sire, de reputer et vm. qu'il est de son interêt de la

laisser Jouir de ce peu deliberté qui luy reste, sans laquelle elle deviendra la plus pauvre de toutes les provinces de votre royaume, et son malheur entrainera celuy de beaucoup d'autres.

Ce n'est point nôtre interêt particulier, Sire, que nous considerons en faisant ces tres humbles remon=trances avm. c'est le vôtre seul que nous avons en vüe et celuy de vos peuples.

Nous payons sans nous plaindre ledixieme de nos gages, quoy que nous les ayons acquis a des titres fort onereux; nous sommes surchargez d'un long et penible

travail, où le public seul trouve de l'avantage.

Nous payons la plus forte capitation qui soit imposée sur aucun parlement, et nous n'avons point souhaité participer au peu de diminution qu'ont eu les peuples a cet egard, afin de soulager les pauvres: nous avons été remboursés de la plus grande partie des arrerages de rentes de nos augmentations de gages, en billets decriés six mois auparavant.

Il nous est encore deub plusieurs années dont le payement nous paroit fort eloigné: mais nous oublions tous nos malheurs a la

vüe de ceux dont cette province est menacée.

Daignez, Sire, jetter des yeux de compassion sur elle. Jamais peuples n'ont mieux merité l'amour de leur prince, que celluy qu'ils ont pour vm.

Vous estes leur pere, Sire, ne les attristes pas dans le tems qu'ils redoublent leurs voeux pour la prosperité de vôtre regne, n'etouffés pas par leurs gemissements, les cris de joye qu'ils commencoient a faire eclatter a la nouvelle de la celebration de vôtre mariage.

La joye publique est le plus heureux et le plus assuré presage de leur

bonheur ; combles en vos peuples Sire, en retractant vn edit qui cause tant d'allarmes. nous nous estimerons heureux si dans vne ocasion aussi Importante, vôtre parlement done a vm. une preuve de son zéle et de son profond respect./.

Discours de M. le cardinal de Rohan a la reine avant la celebration de son mariage a Strasbourg le 15. aoust 1725.

Madame,

Quand Je vous vois dans ce saint temple, et que vous aprochés de nos autels pour y contracter l'auguste alliance qui va vous unir au plus

grand des rois, et au plus aimable des princes, j'adore les desseins de Dieu sur vous, et j'admire avec transport, par quelle route la providence vous conduit au trône sur lequel vous alles monter.

Vous estes, madame, d'une maison Illustre par son ancienneté, par ses alliances, et par les emplois eclattans que les grands hommes quelle a donné a la Pologne, ont successivement remplis avec tant de gloire.

Vous estes fille d'un pere, qui dans les differens evenemens d'une vie agitée par la bonne et par la mauvaise fortune a toujours reuny

en luy, l'honnête home, le heros et le chrestien. vous avez pour mere et pour ayeule des princesses qui semblables a Judith, et a cette femme forte dont l'ecriture fait le portrait, se sont attirés la veneration et le respect de tout le monde, par la fidelité avec laquelle elles ont toujours marché dans la crainte du seigneur.

On voit en vôtre personne, mad, tout ce qu'une naissance heureuse et une education admirable soutenüe par des exemples egalement forts et touchants, ont pû former de plus acomply. en vous regne cette bonté, cette douceur, et ces graces

qui font admirer ce qu'on est obligé de respecter; cette droiture de coeur a laquelle rien ne resiste, cette Superiorité d'esprit et de connoissance qui se fait sentir malgré vous, pour ainsi dire, et malgré la modestie et la noble simplicité qui vous sont naturelles. Enfin, ce qui met le comble a tant de merite, ce gout pour la pieté et cet attachement aux vrais principes de la religion, qui anime vos actions et qui fait la regle de vôtre conduite. Ornée de toutes ces vertus, a quelle couronne n'auriez vous pas en droit d'aspirer, sans l'usage qui assujetit, en quelque façon, les rois a ne

prendre qu'autour du trône les princesses quils veulent faire regner avec eux.

Celuy qui donne les empires mit le sceptre de Pologne entre les mains du prince de qui vous tenez la vie, et par la en decorant le pere, il conduit insensiblement la fille aux hautes destinées quil luy prepare. O! mon Dieu, que vos desseins sont impenetrables, et que les voyes dont vous vous servez pour faire reussir les conseils de vôtre sagesse, sont audessus de la prudence humaine. apeine ce prince est il sur le trône, où le choix des grands et l'amour des peuples l'avoient

317

places, il se voit forcé de les quitter,
Il est abandonné, trahy persecuté;
un coup fatal luy enleve un héros, Le roy de Suede ch: 12.
son amy et le principal fondemt.
de ses esperances.

Il cede au têms, et aux circonstances
sans que son courage en soit ébranlé,
Il cherche un azile dans la patrie
commune des rois infortunés; Il
vient en france, vous l'y suivez, mad,
Tout ce qui vous y voit, sensible a
vos malheurs admire vôtre vertu,
l'odeur s'en repend jusqu'au trône d'un
Jeune monarque, qui par l'eclat de
sa couronne, par l'étendüe de sa
puissance, et plus encore par les
charmes de sa personne, pouvoit

choisie entre toutes les princesses du monde: guidé par de sages conseils, il fixe son choix sur vous, et c'est icy que le doigt de Dieu se manifeste; Il se sert du malheur même qui separe le roy votre pere de ses sujets et qui vous enleve a la Pologne, pour vous donner a la france, et pour nous donner en vous une reine qui fera la gloire d'un pere et d'une mere, dont elle fait la consolation et les delices; une reine qui rendra heureuse la nation la plus digne de l'etre, au moins par son respect et sa fidelité pour ses souverains; une reine qui inviolablement attachée a ses devoirs, pleine de tendresse et

de respect pour son epoux et pour son
roy, est egalement ocupée de ce qui
peut luy procurer le solide bonheur,
rapellera le temps de l'imperatrice
Flaville, dont l'histoire nous aprend
que n'ayant jamais perdu de vüe
les preceptes de la loy divine, elle
en entretenoit assiduement le grand
Theodose, et que ses parolles come
vne pluye feconde arrosoient avec succés
les semences de vertu que dieu avoit
mis dans le coeur de son epoux.
Venez donc, madame, venez a l'autel;
que les engagements que vous allez
prendre, saints par eux mêmes,
puisque selon l'apôtre, ils sont le
simbole de l'vnion de Jesus Christ

avec son eglise, soient encore santifiez par vos dispositions. Penetrée de ceque vous devez a Dieu, faites luy homage de ce que vous estes, et de ceque vous allez être. Reconnoissez qu'en couronnant vos merites, Il couronne ses dons, et vous chretiens qui m'ecoutez, en voyant les recompenses eclattantes qui sont données des ce monde a la vraye vertu, aprenez a la respecter et a l'aimer.

Autre discours de m. le cardinal de Rohan apres la celebration.

Madame

Permettez moy, à la fin de l'auguste

ceremonie qui comble nos esperances
et nos voeux, de demander a vm. sa
protection royale pour leglise de
Strasbourg; cette eglise na pas oublié
et noubliera jamais les biens faits
signalés quelle a receus de nos premiers
rois; mais que ne doit elle pas a
nôtre dernier monarque! livrée par
le malheur des temps, aux fureurs
du schisme et de lheresie, elle auroit
peut etre pery, comme bien dautres,
si ce grand prince, en rentrant dans
les droits de ses ancêtres, nauoit
pris sa deffense, et ne lauoit soutenüe
de tout son pouuoir: elle luy doit
l'auantage de se voir retablie dans
la possession de ce saint lieu, dont elle

avoit esté bannie; Tout vous rapelle icy sa pieuse et royale magnificence; Les temples ornés, les pasteurs liberalement entretenus, Les missions fondées, les nouveaux convertis protegés et secourus, sont autant de monumens du Zéle et dela pieté de ce grand roy, dont la memoire ne finira jamais. Il ná pas eu la consolation d'achever louvrage quil avoit entrepris, cést adire la reunion de toutes les brebis de cet Illustre troupeau dans un même bercail; elle estoit reservée audigne heritier de son Zéle et de sa couronne. Ce sera vous, madame, qui representerez a vôtre auguste epoux, ce quéxige delui le souvenir de son

bisayeul, sa propre gloire, et nos
besoins qui sont ceux de la religion.
Vous ne demanderez pas qu'on aye
recours aux voyes qui aigrissent sans
persuader, elles ne serviroient pas du
gout de vm. et a dieu ne plaise que
nous voulussions les luy suggerer;
Ils sont vos sujets, madame, ces
enfans qui nous méconnoissent, et
l'eglise de Strasbourg pleine de
confiance en la misericorde de dieu,
les regarde toujours avec des yeux
de mere. Nous vous conjurons donc
par les entrailles de J. C. d'employer
pour procurer leur reunion, tout ce
qu'une charité active, mais compatissante,
poura vous inspirer, Dieu benira

les Soins de vm. et nos desirs, et il se servira des exemples de vôtre pieté et de vôtre foy pour confondre enfin lerreur et pour faire triompher la verité.

Regnez longtems sur nous, madame, pour le bonheur du Roy, et pour la felicité de ce grand royaume. que dieu exauce les prieres que leglise viens de luy offrir pour vm. et daignez nous mettre au rang de vos sujets les plus Zelés et les plus fideles.

Discours du cardinal de Rohan au Roy et a la reine apres la benediction nuptiale a fontainebleau le 5.e 7bre 1725.

Sire,

C'est une longue suite de rois, c'est

a un Sang fecond en heros que vous devez la grandeur, et la majesté du trosne sur lequel vous êtes assis. Quel lustre, et quel nouveau degré de puissance n'a t'il pas acquis sous le regne de vôtre bisayeul; ce grand prince vous a laissé, Sire, l'heritage de son empire et de toute sa gloire: Il vous a transmis en même tems cet esprit de Justice et de religion, ce caractere de bonté, ce port majestueux, et ces graces qui l'ont fait autant aimer et respecter de ses sujets, qu'il a esté craint et admiré par ses ennemis. Plus heureux même que ce monarque, dont le regne, comme celuy de David, a esté agité par de continuelles guerres,

Pour regner comme Salomon, dans une paix profonde; Il ne manquoit a votre bonheur, Sire, qu'une epouse digne de vous, et il n'apartenoit qu'a dieu de vous la donner. Domus et divitiæ dantur a parentibus a domino autem proprie uxor prudens Prov: 19 Les honneurs et les richesses, selon l'expression de l'ecriture viennent par succession; mais une femme prudente et sage, est un don special du Seigneur; vous la luy avez demandé, Sire, dans des sentimens de foy, et de pieté; vos voeux ont esté exaussés. Dieu vous donne une princesse qu'il a formé selon son coeur, et qu'il a remplie de sa crainte et de son amour.

En vous la donnant il va repandre sur vous les benedictions qui sont attachées aux mariages veritablement chretiens. La pieté de cette princesse animera la vôtre. Ses exemples edifieront vôtre cour. elle augmentera vôtre bonheur par le plaisir que vous aurés de le partager avec elle. Dans vos peines (car les rois ont les leurs et dieu se plait quelque fois a les eprouver) dans vos peines dis je, elle sera vôtre consolation. Repondez, Sire, aux desseins de dieu sur vous; qu'un amour egalement chretien et solide vous tienne tendrement et inviolablement attaché a l'epouse qui doit reunir et fixer vos Inclinations.

Et vous, madame, plus sensible
au choix du monarque, qu'à l'eclat
dela couronne, regardez vôtre auguste
epoux, contemplez les graces qui
l'accompagnent et la gloire qui
l'environne. Non credebam donec
vidissem oculi mei vix mediatatem sapientiæ
tuæ mihi fuisse narratam vicisti famam
virtutibus tuis 2. Paral 9. Et reconnoissez
par vous même que ce que l'on vous
avoit pu dire, est au dessous de ce que
vous voyez. En vous engageant son coeur
et sa foy, il vous donne tout ce
quil est. que ne doit on pas attendre
de vôtre tendresse, de vôtre respect, et de
vôtre reconnoissance; Puissiez vous
goutez longtems ensemble les douceurs

d'une union qui comble de Joye vos
sujets; puisse le ciel la cimenter par
une suite constante de prosperités.
Puissions nous pour le bonheur de la
france et pour le repos, et la tranquilité
du monde entier, voir naitre bientost
des princes, qui, heritiers de vos
vertus les transmettent a votre
glorieuse posterité!.

Parodie de l'ecole des femmes,
de Moliere, de la scene d'arnolphe
et d'Agnes septembre 1725.

Mad. de Prie au lieu d'agnes, a la reine.

La de prie.

Marie ecoutez moy, laissez la le rozaire,
Et regardez en moy vôtre ange tutelaire

Moy qui suis de Bourbon l'amante et le conseil,
moy qu'il cherit autant et plus que son bon oeil.
Nôtre roy vous epouse ; et cent fois la journée
vous devez benir l'heur de vôtre destinée,
contemplez la bassesse où vous avez eté,
Et du prince qui m'aime admirez la bonté,
qui de l'etat comun de simple demoiselle,
Sur le trône des lis par mon choix vous apelle,
qui, sur luy de l'Europe attire le couroux
Pour tirer du neant et vôtre pere et vous,
Et qui vous sacrifie une Infante d'Espagne
Et tous les bons partis qui sont en allemagne.
Vous devez toujours dis je avoir devant les yeux
Le peu que vous estiez sans ce rang glorieux,
afin que cet objet d'autant mieux vous instruise
a meriter l'etat ou Bourbon vous a mise,
a toujours vous connoitre, et toujours avoir

que de l'acte quil fait, il n'a qu'a se louer.
Nous ne pretendons pas, en vous declarant reine,
que feu luy, ny feu moy vous soyez souveraine;
vous gouterez toujours les plaisirs les plus doux,
Les affaires d'etat n'irons point jusqu'a vous.
nous vous tiendrons toujours sous notre dependance,
et nous aurons toujours la supreme puissance.
Louis est un enfant qui n'est roy que de nom,
le veritable maitre est le duc de Bourbon.
quoy quil ait peu d'esprit ce n'est pas vôtre affaire
c'est a luy seulement quil importe de plaire,
et ce que le soldat dans son devoir instruit
Montre d'obeissance au chef qui le conduit,
Le valet a son maitre, un enfant a son pere,
a son superieur le moindre petit frere,
n'aproche point encor de la docilité,
et de l'obeissance et de l'humilité

où doit etre pour nous une reine de france,
Dont courtenvaux, sans nous, auroit fait l'alliance.
C'est a vous de cherir ceux que nous cherissons,
C'est a vous de haïr ceux que nous haïssons.
si vos voeux desormais se reglent sur les notres,
Jamais aucuns plaisirs n'égaleront les vôtres;
mais si par un enorme et funeste attentat
vous voulez nous ravir le timon de l'Etat,
Le renvoy de l'infante est la preuve certaine
qu'à rompre vôtre himen on aura peu de peine;
et nous aurons toujours de meilleures raisons
Pour vous faire revoir vos choux et vos dindons!

Maximes

Gardez vous bien reine marie
De mecontenter la de prie
qui met un sceptre dans vos mains.

N'allez pas luy chercher chicane
comme fit vne parmezane
a la princesse des vrsins

Laissez plustôt perir la france
que bourbon mis dans l'indigence
que de souffrir quil soit banny
comme le fut albeRony.

ayez vne haine mortelle
Contre orleans et sa sequelle,
et donnez nous vite vn poupon,
qui detruisant leur esperance
confirme par toute la france
Le ministere de bourbon.

Ne craignez pas que l'allemagne

Se soit unie avec l'Espagne
Pour se declarer contre nous
Sans y chercher tant de finesse
Bourbon sera tant de bassesse
Qu'il desarmera son couroux.

Harangue des Juifs de metz
a la reine en venant en france
en aoust 1725.

Madame,
Nôtre nation eut autrefois moins de
Joye al'arrivée dela reine de saba,
que nous n'en ressentons aujourd'huy
prosternes aux pieds de vn.
Cette princesse venoit admirer les
vertus d'un grand Roy, et vous, mad,
vous venez faire eclater celles qui feront

la felicité du Salomon de nos Jours.

Mais quelle satisfaction pour nous de pouvoir aussi admirer dans vm. Les vertus d'Esther, et la magnanimité de Judith. fasse le dieu eternel que vôtre auguste mariage soit comblé d'une benediction de posterité semblable a celle qui a Esté repandüe sur les familles de nos premiers peres.

Ce sont les voeux que nous portons aux pieds du trône de vm. en venant vous rendre le premier et tres respectueux homage de nôtre soumission et de nôtre fidelité.

Ils firent pnt a la reine d'une coupe d'or, la reine la donna a la cathedrale pour faire un ciboire

Cette coupe renferme quelques traits de deux actions remarquables du Roy Salomon et de la reine de saba

permettez nous, madame, de la presenter a vm.

Harangue faite au Roy par Mgr de Bussy evesque de Lucon. Le 10. 7bre a fontainebleau au sujet de son mariage, a la tête du clergé.

Sire,

Ce que nous avions tant desiré; ce qui seul estoit capable de calmer nos jnquietudes et d'asurer la tranquilité de l'europe, Dieu vient de nous l'acorder dans l'heureux mariage de vm

Tous vos jours sont marquez, Sire, par les temoignages que vous recevez sans cesse de l'amour de vos peuples; vous

y estes toujours sensibles, vous le serez encore plus a l'ardeur avec laquelle l'eglise de france presente a Dieu ses voeux, et ses sacrifices, pour la prosperité d'une union qui fera egalement vôtre felicité et celle de vos sujets.

Que pouvoit il nous arriver, sire de plus heureux que de voir associer a votre empire une princesse que Dieu recompense aujourd'huy pour l'honneur de sa vertu; a qui le ciel a donné la foy la plus vive pour les veritez evangeliques, et la fidelité la plus exacte pour remplir les devoirs de la religion. une princesse qui, eprouvée par les differentes vississitudes de la

fortune, toujours occupée a les mettre
a profit, aporte sur le trosne, un
coeur degagé des vanités de la
terre, et que lexperience aura preparé
a la bonté et a la compassion; vertus
si rares dans ceux qui ont toujours
esté heureux.

que toutes les provinces de ce vaste
empire, que tous les corps illustres
de cet etat, signalent donc a l'envie
les transports de leur joye et de leurs
esperances.

Pour nous, par un temoignage d'un
bien plus grand prix que les trophées,
et que les arcs de triomphe, nous allons
joindre les augustes noms de Louis et
de marie dans les saints sacrifices

que nous offrirons tous les jours au Roy des Rois.

Nous luy demanderons pour vous, Sire, pour l'etat, pour l'eglise, la benediction qu'abraham regardoit comme le comble de sa felicité, et sans laquelle Il etoit Insensible a tous ses autres biens, une posterité nombreuse.

Mais ce que nous luy demanderons encore, Sire, avec bien plus d'Instance et d'ardeur, c'est qu'il vous rende le pere de vos peuples.

Plusieurs de vos predecesseurs ont porté les glorieux titres de conquerant, de grand, de victorieux; un seul, dont la memoire sera dans une eternelle

benediction, a porté celuy de pere du peuple. Il merita de l'etre en soulageant ses sujets par une comiseration vrayment paternelle, et malgré les longues et difficiles guerres qu'il eu a soutenir; que ne devons nous pas esperer de vm. dans des conjonctures plus favorables, et quand nous voyons a la tête de vos conseils la verité, la justice et la bonne foy; quand nous voyons vôtre autorité deja si respectable, recevoir encore un nouveau lustre des augustes mains qui vous l'avez confiée.

Peu de rois, sire, ont contracté avec dieu d'aussy grandes obligations que vm. vous en avez receus des graces infinies.

Je ne parle point de cet agrement de la nature qui, quoy que dangereux, sied pourtant si bien a la majesté du trône, et que dieu même sembla rechercher dans les premiers rois quil donna a son peuple.

Je ne parle point encore de l'avantage de comander dans un age si jeune au plus beau royaume de l'univers; mais, sire, noubliez Jamais cette espece de miracle que dieu a fait en votre faveur, lorsquil a garenty vos etats de toutes guerres Intestines ou étrangeres, dans l'age foible, que l'ambition la Jalousie, les pretentions attendent pour en profiter.

N'oubliez Jamais que c'est dans ces

temps les plus critiques, que dieu a fait davantage respecter vôtre autorité royale, sans autre forces que celles des loix.

Tant de faveurs, Sire, n'ont pas epuisé les bontés de dieu sur vm. Il vous reservoit dans les tresors de sa providence, une princesse formée selon son coeur, et dont les vertus mettront le comble a vôtre felicité.

Que la posterité publie donc a jamais votre amour pour léglise, votre protection pour faire observer les loix que le St. Esprit dicte par sa bouche, faites la jouir cette eglise, de la paix et de la tranquilité qui regnent dans vos Etats et dont vous etes redevable a ses prieres

C'est a vous de la proteger, tandis quelle demande a Dieu les graces les plus abondantes pour vm.

Quil vous rende le plus religieux, le plus Juste et le plus pacifique, ou si lon vous y force, le plus victorieux prince qui ait Jamais regné.

Que chery du ciel et honnoré sur la terre, vous y voyez comme un autre St. Louis croitre sous vos yeux une nombreuse posterité, solide apuy de vôtre empire, et quenfin vous Jouissiez tres longtemps de toutes les prosperites accordées aux princes qui ont protegés la religion.

Harangue de M. Poncet
évêque d'Angers a la reine
au sujet de son mariage a
fontainebleau le 10. 7bre 1725.

Madame,

quelle Joye pour le clergé de france
de sentir que rendre ses homages
a vm. c'est les rendre a la vertu.
Le trône est toujours Imposant
par luy même: La supreme autorité
dont il est le centre, l'eclat quil
repand de toutes parts, les graces
qui sans cesse en decoulent comme de
leur source, frapent, eblouissent,
captivent, pour ainsi dire, ceux qui
ont lhonneur d'en aprocher; mais,
madame, lors que les souverains
sçavent Joindre aux eminentes —

prerogatives de leur rang, les sentimens de pieté qui sanctifient la grandeur, des liens plus doux et plus forts que ceux de la crainte ou de l'esperance leur assurent la fidelité des peuples, et le coeur d'accord avec le devoir, porte a leurs pieds des voeux d'autant moins suspects, que la religion les inspire, et qu'un amour respectueux engage a les former. Instruit depuis longtems, madame, par la renomée des abondantes benedictions que le ciel a versé sur vm. le premier corps de ce royaume attendoit avec impatience le moment que devoit le rendre temoin des rares perfections qui vous ont placée sur le premier trône du monde. Il est venu ce jour heureux; nous

voyons, et nous admirons. Dieu en vous donnant, madame, a cet empire, fait eclatter en même tems a nos yeux sa Justice et sa bonté; sa Justice couronne vos vertus, et sa bonté prepare nôtre bonheur.

Ouy, madame, la france ne trouvera pas moins de ressources dans vôtre sagesse, que la Pologne en a trouvé mille fois dans la valeur et dans les conseils de tant d'hommes Illustres que vous comptez parmy vos ayeux. quand nôtre attente ne seroit fondée que sur ce que vm. a pris soin de recueillir des exemples touchans, et des solides Instructions du roy vôtre auguste pere, nous aurions

lieu de vous flatter d'une felicité parfaite. ce grand prince a sçeu se rendre digne de regner; Il a regné avec gloire, et il vous voit, madame, souveraine d'un peuple toujours constant dans sa fidelité.

C'est cette fidelité Inviolable, madame, qui semble faire le caractere particulier de la florissante nation que vous voyez soumise a vôtre puissance. Si nos souverains ne se sont pas moins distinguez par leur qualités heroïques que par leurs exploits, leurs peuples ne se sont pas moins acquis de reputation par leur amour pour leur prince que par leur courage, Il subsistera toujours

Madame, cet amour si legitime et si eprouvé. Le roy, votre auguste et aimable époux, connoist deja par luy même, jusqu'à quel point notre zéle pour le bien de l'etat a poussé ses efforts. La providence vous apéle, madame, pour en être le temoin, et nous esperons sentir par les effets de votre protection que vous en estes aussi la recompense.

Comment ne l'espererions nous pas, madame, quand nous voyons dans Vm. cet esprit d'autant plus elevé qu'il sçait faire apercevoir sa superiorité sans la faire craindre: cette penetration a qui rien n'échape; ces connoissances qui ne vous laissent

Ignorer que ce qu'on ne doit Jamais Sçavoir; cette grandeur d'ame sans fierté; cette affabilité sagement menagée, cette égalité Inebranlable qui soumet l'humeur aux loix de la politesse et aux egaremens de la société, ce coeur genereux qui ne fut Jamais Surpris par les douceurs de l'abondance, ny abatu par l'eloignement de la prosperité. que de motifs pour nous, madame, de publier que vous etes dignes du monarque que dieu vous a donné pour partage et dont le bonheur fera celuy de ses Sujets.

Mais le clergé de ce royaume est bien moins touché de toutes ces

perfections, quelques precieuses quelles soyent, que de l'heureux assemblage de tant de vertus chretiennes qui brillent dans v.m. et qui procureront sans doute a la religion autant de consolation que de gloire. vous adorez sincerement le dieu de verité, madame, et vous l'aimez; la foy embrasse votre coeur, et vous luy obeissez; vous cherissez la vertu et vous la recompensés; vous vous attachez aux pieds des autels, et vous vous y plaisez. a l'aspect de v.m. les nuages qu'auroit pû former le prince des tenebres, se dissiperont sans retour, et l'église de france jouïra d'une serenité quelle

sera charmée de devoir a vôtre
piete, et a vos exemples, dans
cette confiance, Madame, nos
souhaits se multiplieront chaque
jour en vôtre faveur, et les temples
du Seigneur retentiront de nos actions
de graces, et de nos prieres; nous
conjurerons sans cesse le premier
distributeur des sceptres, et de
couronnes de benir a jamais une
union, qui apres avoir esté terminée
dans la profondeur de ses conseils,
vient d'etre acomplie pour la felicité
de cet empire, et s'il nous estoit
permis, madame, de former des
voeux dont le succez paroit impossible,
nous demanderions a dieu avec ardeur

d'acorder a v.m. un regne aussi durable, que le sera la fidelité du clergé de france vous ser souveraine.

Harangue de m.r Doby premier avocat general du grand conseil faite au roy a fontainebleau le 13. 7bre 1725. au sujet de son mariage.

Sire,

Le mariage de v.m. estoit necessaire, vous prenez une epouse choisie; vous donnez ala france une mere attendrie, et la terre acquiert des heros

a la reine

Madame.

Le roy vous a pris pour epouse: ce

ce choix, madame, en vôtre eloge, c'est l'eloge du Roy.

Le Roy vous a choisy, Il devoit cette preference a vos ayeux, a vos vertus; Le roy vous a preferé, c'est sa gloire, c'est notre bonheur.

Copie d'une lettre ecrite par m. Leduc a m. le premier president du parlement le 27. 7bre 1725.

Monsieur, Je vois avec une douleur Infinie, que le peuple n'a point encore recueilly le fruit des differens ordres que j'ay donné pour luy procurer de promts soulagemens. Son etat m'afflige sensiblement; mais

comme la disette quil eprouve prend
son origine dans les suites d'une année
sterile alaquelle ont succédé le
derangement des saisons, et d'autres
accidents que toute la prudence
humaine ne pouvoit prevoir, il ne
nest pas possibles de rien ajouter
a mes ordres et aux precautions que
j'ay prises et dont vous etes informés;
le succez de leur execution fera cesser
les murmures du peuple; je luy
pardonne des plaintes injustes,
parce qu'elles naissent des maux, et
que la misere n'est pas raisonnable,
et quil n'est pas a portée de juger avec
quelle attention je travaille a la
soustraire a de terribles conjonctures

dont Je suis penetré audela de toute expression; mais Je ne vous dissimuleray point combien Je suis indigné contre quelques membres du parlement, qui ne peuvent jgnorer la pureté de mes Intentions; qui Sçavent les motifs de vos assemblées, et cependant portent l'audace et la temerité Jusqu'a parler contre leurs connoissance, et par des discours egalement faux et Seditieux, nourissent les clameurs d'un peuple mal Informé, eux, que les serments et les charges dont ils ont l'honneur d'étre revetus, engagent plus particulierem.t a soutenir l'autorité du Roy et a maintenir la regle et la tranquilité publique. J'ay donné des ordres

tres precis pour connoitre ceux qui tiennent une conduite si punissable et leur licence sera suivie d'un juste châtiment; ce que je vous marque n'est point un mistere et vous pouvez rendre ma lettre publique.

A l'egard de ce que vous me mandez, que l'on ne peut punir les marchands de bled, ny les boulangers par le besoin qu'on a d'eux, je trouve qu'il est bien triste de n'oser s'eûir contre des malversations aussi dangereuses. c'est cependant un soin qui vous regarde, et je crois que vous voudrez au moins, par vos discours, aprendre au public les motifs qui empechent la punition des

leurs criminelles manœuvres, et en mon particulier, J'appuyeray de toute l'autorité convenable les remedes qui me seront Indiqués par l'assemblée alaquelle vous presidés.

J'ay examiné avec beaucoup d'attention le memoire que M. Le procureur gnal m'a envoyé, et J'ay donné des ordres en conformité a M. dodun, qui est allé a Paris pour regler toutes choses de concert avec vous. comme il est au fait dela matiere, il aura soin d'eviter les Inconveniens dont vôtre lettre fait mention. Je suis &c

Sur l'air de Biribi xbre 1725.

Reine souffrez qu'un bon françois
qui veut vous etre utile
Pour vous faire entendre sa voix
Emprunte un vaudeville
Et par une exacte chanson Lafar
vous fasse le portrait d'icy Bi.
a la façon &c.

M. le duc 1er ministre Bourbon quoy que saisy d'effroy
vous meprise et vous brave,
vous vous croyez femme d'un roy
vous n'etes qu'un esclave
Et dans votre cour en prison L
on y parle de votre esprit Bi.
a la façon &c.

Poltron, Entesté violent
Et de richesses avide
Joignant un cœur dur et marchand

avec l'esprit stupide
voila le portrait de Bourbon L
Tel qu'on le fait dans tout paris
a la facon &c.

Pour son favory le soldat   Paris duvernay
auteur du cinquantieme,
c'est un Insolent scelerat
un esprit a sisteme
Plus fou s'il se peut que fripon L
Traitez le en ses freres aussi
a la facon &c.

En ecartant d'aupres de vous
ce conseiller sinistre,
Regarderez vous sans courroux
La P... du ministre.   md de prie
vous pleine de religion L
priez vous dieu avec de prie B &c.

C'est la fille d'un fugitif
qui frisa la potense,
D'Esprit etourdy, decisif;
fourbe et plein d'Imprudence
Des anglois prenant pension
Pour conduire cet etat cy &c
a la facon

Reine par un grand coup declat
quon vous connoisse en france
Preferez le bien de l'etat
a la reconnoisance,
que Duvernay, La prie, Bourbon
Partent tous trois pour chantilly
a la facon &c

Sur M Le controleur gnal 1725.

Dans la tête de Dodun

Git sous le bon seur connus
Il s'est fait par son genie
Premier ministre de prie md de prie
Lampon &c

Pres de luy le grand colbert
Estoit plus petit qu'un ver,
Il rendoit au Roy service
au peuple Il faisoit Justice
Lampon &c

C'est de ce chef bien timbré
que le cinquantieme est né
Ce sage projet egale
Le prince au porteur de malle

quel bonheur pour le clergé
si toujours il eut Jugé,
Car deux coups de son épée
deja l'eglise en percée Lampon

Noblesse ne pleurez pas
Si tous vos droits sont abas
Dodun dans son ministere
vous egale a son grand pere
Lampon

faute d'argent et de pain
Tout Paris moura de faim
mais dodun en recompense
Remplit sa bourse et sa panse
Lampon

Si jamais au parlement
Il rentroit pour un moment
Son cordon a la tournelle
Se tourneroit en ficelle
Lampon

il estoit presid.t de la 4.e de Enq.tes

Ne cessons de prier dieu
De le mettre en autre lieu

Il perd par son ignorance
Le Roy, Bourbon et La france
Lampson

Histoire de Marie Lekinska

Cy comence la noble, gracieuse, et de tout point miraculeuse histoire et legende de moult noble, vertueuse, et non jamais assez louée, Marie Lekinska fille du Roy Stanislas de Pologne, si come elle se lit es grandes chroniques de Pologne, et translatée de Poulain en gaulois

Chap. 1.er

Come Dieu montra les sceptre et couronne de Pologne au pere de ladite

Marie, puis les retira tant Subitement que ce fut merveille, et comme la princesse sa fille, fut par cette disgrace transferée en pauvre maison; et illec fut nourie et élevée en humble et privée condition, et qui advint par grace speciale de Dieu pour faire eviter aladite princesse la pestilente Education qu'ont coutumierement avoir, princes, et princesses

Chap: 2.e

Comme quoy la princesse marie, vecut en la pauvre maison l'espace de 10. ans, n'ayant cure, soucy ny plaisance, fors que de dire ses menus suffrages, être chretienne, acquerir sens et entendement, si, que connut par

usage, combien sont griefs les maux
qui honnissent le commun des hommes,
et ne tint qu'à elle d'aprendre a
les plaindre et soulager en autruy.

Chap: 3.e

Comme quoy dieu touché de voir les
Gaulois en grand mechef, et desarroi,
voulut bien, par l'intercession du benoit
S.t Denis et S.te genevieve, faire cesser
le fleau dont il punissoit leurs mesfaits
y avoit ja neuf ans, et comme quoy
Il envoya l'ange exterminateur, a Dom
Philipin d'aurelie, Tuteur au petit
Louison roy des Gaules..

Chap: 4.e

Come quoy l'ange de la mort descendit
moult rapidement au manoir du

petit Louison, au moment que Dom Philipin alloit frapper led. Louison, et quant et quant les malencontreux Gaulois, d'une horible massue, et come quoy lange frapa ledit dom Philipin luy même si moult — griuement, quil luy convint mourir de male mort, n'ayant que quatre putains entour de luy a luy faire les prieres des agonisans, et encore comme quoy les chiens mangerent le coeur dud. Dom Philipin; Chapitre moult bel et bien Instructif pour ceux qui gouvernent d'huy a toujours.

Chapitre 5.e

Comme quoy Dieu voulant cheminer

tou bellement a soulager les Gaulois,
et conduire la princesse marie par
des routes devoyées a devenir leur
reine, voulu et permit que Dom
Borbonius le farouche fu maire du
Palais, tost apres le trepassement
de dom Philippus Daurelie.

Chap: 6.

Come quoy Borbonius se conduisit
tant bestialement a demener les
besognes du royaume des gaules,
que tou alloit en desaroy, et Estoit
ledit Dom Borbonius toujours contre
mont de bon sens, et comme quoy
cestoit piteux et lamentable cas de
le voir a tourner toutes grandes affaires,
par la volonté dune moult vilaine

et sale bête, ayant tête de femme
sur un corps d'araignée, et le conseil
d'un deserteur pretorien, voleur de
grand chemin, et cette dame estoit
nommée nanette a lapiendo.

Chap: 7.

Come quoy dom Borbonius ne s'embarassant
mie a faire la charge de maire du
palais pour le bien des gaulois, cuidoit
que gouverner le petit Louison, cestoit
gouverner l'Etat, et se demenoit ledit
Borbonius comme un demoniaque
pour empecher ledit Louison d'avoir
ses filets, et qu'encore faisoit il si
maussadement, que petits et grands
en faisoient gorge chaude et le brocardoient
tout publiquement.

Chapitre 8e

Come quoy dom Borbonius, par dol, astuce et mal engin, transmuoit neuf heures de la journee au pauvre petit roy Louison, en chasse ou en leurie, et estoit led. Louison, le demeurant du jour lun des plus sots enfans qui se fut onques vu es gaules, dont et dequoy, jettoit on avec raison, le blâme et vitupere sur dom Borbonius le farouche

Chap: 9.

Come quoy de dom Borbonius naquit une moult ordre et sale beste, qui faisoit l'aideur avoit tant vorace et affamée, que vingt mille pourvoyeurs ny pouvoient onques suffire, et falloit il a cette bête pour sa nouriture annuelle, le quinzieme, sans point

de faute de toutes les terres gauloises
que led. monstre croquoit, ainsi quelle
se poursuivoit et comportoit, ensemblement
bois, pré, maisons, et finablement
Tout ce qui estoit dessus, et qui est
chose bien horible a penser, et
fut led monstre nomme cinquantieme

Chap: 10.

Come quoy dom Borbonius le farouche
mena le petit Louison en moult
notable assemblée de gaulois pour
Illec faire Batiser led monstre sa
geniture, et come quoy la ceremonie
dud. batême fut troublée par la
survenance d'une belle et noble dame
nomée verité, si que le petit Louison
et dom borbonius fut publiquement

honny et vilipendé.

Chap: 11.e

Come quoy dom Borbonius le farouche ne voulant rien epargner pour l'education de son cher enfant, l'envoya nourir et elever au palais des Tournelles en la cité de Lutece, et luy furent baillé pour gouverneur, Instituteur et pedagogues trois freres geants, moult grands et outre cuidez, lesquels estoient en grande renommée, tant seulement pour le fait de bien elever telle sorte de monstres

Chap: 12.e

Come quoy dom Borbonius fit quinaut l'envoyé de benoit St. pere, en luy parlant moult vertement, et quant et quant moult doctement des libertez

Del'eglise Gaulvize.

Chap 13.e

Come quoy dom Borbonius desireux
Soy maintenir en la mairie, se pourpensa,
par l'auis dela dame nanette alapiendo,
et du pretorien, tirer race du peti Louison,
et fu par eux auisé chercher vne reine
qui n'osa tant Seulement regarder
led. Borbonius entre les deux yeux;
dont il fit de tou a son plaisir, et
ne fu que a seruir de monture la nuit
au peti Louison.

Chap: 14.

Come quoy par la Sainte volonte de
dieu, fu auisé par eux trois bailler
la princesse marie au petit Louison,
cuidans en leurs engins luy montrer

le gouvernement des gaules, come
le roy sonpere voyoit journellement
celuy de pologne

Chap: 15.

come quoy furent envoyez grands, notables
et discrets personages en la pauvre
maison ou gitoit le bon roy Stanislas,
et la noble princesse marie sa fille,
et besognerent si bien lesd. deux notables,
par raison moult honneste et bien
couchée en langue Gauloise, qu'ils
determinerent ce prince accort et
benin a conceder humainement sadite
fille au petit Louison. adonc fut vû le
d.t roy, qui pour son Immesurable
pieté, pouvoit a titre Loyal etre denomé
le comandeur des croyans, pleurant

de Joye, entonner come un perdu les benoites litanies de la tres douce mere de Dieu.

Chap 16.

Come quoy la noble princesse marie, tant alla par monts et par vaux, quelle arriva es marches Gaulises en moult belle et louable compagnie de putains, sicophantes, de maquereaux et autre menu bagage tiré de la menagerie de Dom borbonius, pour faire honneur et compagnie a la noble princesse, et come quoy, par un miracle tout clair, elle n'en fut un brin gâtée.

Chap: 17.

Come quoy le grand apocrisiaire —

haranguant la noble princesse, luy ordonna de contempler tous les charmes du petit Louison, l'avisant subtilement parla, de ne se mêler d'autre choses, fors que de soy ébatre a son plaisir.

Chap: 18.

Come quoy tost apres le mariage du petit Louison et de la noble princesse marie, vit on clairement que la mitre du bonhome dom flodoric eveque de forojulium pedagogue au petit louison, ne cachoit que les cornes d'un veau.

Chap 19.

come quoy dom Borbonius, nakette a sapiendo, le pretorien par grande outre cuidance, ramentevoient a toute

heure ala princesse marie, quilz l'auvient crée, ou bien peu moins que tout ne fu, luy bailloient ores vesies pour lanterner, ores, vesies par le nez, dequoy la subtile princesse ne sembloit piper ny remuer, ce que gens d'entendement Interpretoient au — grand desvoyement desprit delapart deladite dame.

Chap: 20.

Come quoy dieu envoya lange Gabriel ala vertueuse reine, lequel Latrouua si tresfort environnée d'espies, que ne pouuant bonnement laraisonner en cachette, luy fit entendre subtilem^t. la volonté de Dieu par gentils virlais en six coupletz moult beaux et bien

deduit, et fut lad. chanson chantée
avec grande edification des bonnes ames

Chap. 21.

Come quoy le gentil Gabriel remonta
au ciel, et rendit compte de son ambassade,
et comme quoy dieu l'encharges a retourner
en terre la même nuit, et voler droit
au lit de la reine marie, luy Jurant
que le petit Louison ne le verroit ny
ne l'oyroit, pour gros quil fut et pour
clair quil parlat.

Chap: 22.

Come quoy l'ange rapparut a la noble
reine, et luy dit en langue celestienne
ces propres mots:
Dieu te parle, obeis, chasse d'aupres
de toy ces monstres deguisés qui te cachent

valoy, ce monstre feroce, avare, sanguinaire,
Sauue ton roy, et dieu receura ta priere
a tant disparut l'ange Gabriel, si
finit, l'historien a parlé de la reine
marie tant seulement, et ecrit a la
fin du chapitre, qui, encore est au monde,
peut aussi bien empirer qu'amander./.

Vers faits en xbre 1725.

Gemis, france gemis, pleure ta destinée;
a de cruels malheurs sans cesse abandonnée,
Louis 14. En perdant ton grand roy tu perdis ton apuy;
Celuy qui luy succede, et qui regne aujourd'huy,
Est livré par deux fois a d'odieux ministres.
Le premier n'ecoutant que des conseils sinistres,
Le sistême de law D'un projet effrené te fit sentir l'horreur,
Du faux apas du gain colora sa noirceur,

Et voulant absorber tous les biens de nos peres,
Pour des realitez nous donna des chimeres.
Son coeur ambitieux qui nageoit dans lorgueil
De toutes ses vertus fut le funeste ecueil
En foulant a ses pieds les droits de la nature
Des forfaits les plus noirs sa vie est la peinture.
Il est mort satisfait et tranquile au dehors,
Sans crainte, sans effroy, sans marque de remords,
Le ciel tranchant le cours de son dessein perfide
arresta les horreurs d'un affreux paricide.
france, combien de fois eus tu par luy d'effroy!
En voyant le danger qui menacoit ton roy;
heureuse si tu peux en perdre la memoire.
De ton premier tiran telle est l'affreuse histoire
Le second, moins fertile en projets captieux,
Beaucoup moins eclairé, voyant par d'autres yeux
L'abondance, seduit par son ame insensée

Le regent
Le duc de bourbon 1.er ministre

+ md de prie — aux avares desirs d'une femme effrontée.
Ton peuple demy mort et pressé par la faim
N'estoit qu'un foible essay preparé par Jamain;
Son avide fureur se nourit de tes larmes,
voy tes enfans craintifs au milieu des allarmes,
attester vainement en reclamant leurs droits
2. Les rois font serment a leur sacre de ne point mettre d'impôt sur le bled — Le serment solemnel du sacre de tes roix;
Trop legitimes droits qu'efface l'injustice,
Les Loix n'ont plus de force ou regne l'avarice.
L'audace d'une femme elude les sermens,
convertit ton sang même en de vains ornemens,
3 mad de pleneuf mere de md de prie — Et bravant l'infamie en Jmitant sa mere
Vend Jusqu'au deshonneur de sa flame adultere.
4. Pleneuf — que disje! c'estoit peu qu'on proye a sa fureur
Elle suivie les pas d'un pere sans honneur
5 Paris duvernay qui a esté soldat aux gardes — Vn malheureux rebut des gardes de tes princes
Par des maux Jmpreviers accable ~~tes~~ provinces

md de prie
M. le duc
Le cinquant

Vil artisan d'Impots, Il est seul ecouté,
Vile choix d'une Infâme, et d'un prince hebeté.
Jouissant autrefois d'une heureuse abondance
Le laboureur charmé, flatté par lesperance
ornant avec plaisir ses fertiles guerets
cultivoit en repos les tresors de cerés;
Ses troupeaux bondissants aumilieu de laplaine
Du Zephir amoureux sentoient ladouce halaine;
Tout croissoit alenvie dans tes champs fortunez;
mais depuis que des coeurs au crime acoutumez
augmentent tous les Jours la misere publique,
Exercent les horreurs d'un pouvoir tiranique,
Depuis quils ont ozé comblér tous leurs forfaits
Par un subside affreux, au milieu delapaix
Deja le desespoir acourant dans les villes
N'espere plus de voir tes campagnes fertiles*
D'un deluge de maux te fait sentir le poids;

Themis de son senat emprunte envain la voix,
Rien ne peut arrester leur avide licence
Et lon necoute point ses sages remontrances;
Tu croyois, mais en vain quun himen glorieux
Te pourroit amener vn siecle plus heureux,
Trop Inutile espoir, vne Indigne alliance
Souille le sang des rois auteurs de ta naissance;
mais quoy, pour te vanger ton sort est dans ta main,
Enfonce ton epée au sein dun Inhumain,
m. Le duc Perce, deliure toy de ce cyclope horrible
Et donne a l'auenir vn exemple terrible,
En liurant aux boureaux le conseil malheureux
qui te fait eprouuer vn sort si douloureux. /

Suite des croniques Boulainques
Translatées en gaulois, là ou est
fait moult honorable mention des
dits et gestes de la roine marie, et
finit le 25. chapitre en la maniere
suivante, et est ecrit aubas dud.
chapitre; qui encore est aumonde qui
tout aussi bien peut empirer qu'amender,
Et a prenen l'auteur desd. chapitres
Tout ainsi qu'est advenu dudepuis,
car a de fait, si tres fort empiré, que
moult grandement nous en a bil mal
prins a tretous, come vous pourrez
oüir s'il vous plait, es suites de
ces tres veritables croniques, que
J'ay emprins au nom de la tres Ste
Trinité continuer et prolonger de
tout comme est possible a moy

chetif genie. adonc dieu nous en veille ouir, que tous a tant n'ait empiré, que pous par la suite amandes. amen.

Cy comence la Suite des moult curieuses chroniques et histoires de grande louanges de la roine Marie

Chap: 24.

Come quoy lad. royne marie cuidant alencontre du grand machiauel, que faueur pour les adventaiges doit dechoir vertu, exortée par les ordres et avis de dom Borbonius le feroce, de narette a capiendo, et aussi du pretoires, emprins deboutes par mal talens de l'esprit du petit Louison, et totalement de chasses de sa cour

dom flodoric de forojulium, Jadis
pedagogue du petit Louison.

Chap 25.

où il est parlé vn petit de ce meuire
dom flodoric, et come quoy attourna
lad. royne marie les menées et
besoignes al'encontre d'iceluy tres
moult vilainement et ce non moins
pendant les ebattemens des nuitées,
come aussi pendant le long des
Journées, cuidant en son engin —
moult subtilement son mary rejouir,
fracassant maints Joyaux a ses
dames, come aussi maintes girandoles
et faisant tous les Jours mille
pareilles Joyeuseté et gentillesses

Chap 26.

Come quoy la gente merveillanne ala gente gauloise advertit par subtile voye led. dom flodoric des fatales ourdies envers sa personne, dont il ne tint compte, ains chemina comme toujours, alloit son grand chemin tout droitement, et Estoit led. dom flodoric le plus gentil et prudhome que onques fut vû, et sera d'huy a tout Jamais, tenant a grand blâme et vitupere les mefaits, vols, rapines et brigandages desd. dom Borboniens, et d'iceluy tripot, pourquoy il leur Estoit moult mal gracieux.

Chap 27.

Come quoy la royne marie remontroit

au peti Louison la besoigne, plorant et larmoyant moult tendrement, a cette fin quil voulut bailler licence et consentement a ce que led. dom Flodoric Issit de la cour, luy ourdissant par ainsi et preparant moult grand destourbier.

Chap: 28.

Come malgré les Jongleries, Sortileges et autres malefices de Nanette a Capiendo et autres Jongleurs, que par leurs engins avoient si bien le peti Louison attrait a leur volonté que onques ne leur contredisoit chose qui luy vouloient dire ne faire, dieu mit en un moment si tres bon sens et entendement en-

l'ame au petit Louison, quil ne voulut
mie consentir a si moult mechante
besoigne, ains une fois en sa vie,
par un miracle tout clair, fait il
ainsi come vous voyez moult
vigoureuse resistance a leur volonté,
dequoy ne s'estoit encore avisé, si,
que par grace speciale de dieu,
se courouça moult fort ledit Louison,
au grand contentement de tous preux
et galans homes d'icelui temps

Chap 29.

come quoy dieu envoya pendant
la nuit, en legation a dom flodoric,
le gentil genie gaulois que ja ay
ramanté cy dessus. sage messager,
avisé, bien y doint, et saché de faire

le message, et comme descendit icelluy moult legierement en terre aussi plus fort que n'avoit encore par le passé Dom flodoric, et luy dit de la part de dieu ces propres paroles en l'alphique langage: Il est temps de serir le feloy D. sorbonier, Si, dieu te mande et ordonne par ma voix, de te servir pour l'acheuement de tes desseins, de l'encre de verité que Je te baille en son nom, close en cette fiole, pour d'icelle faire vsance, et escrire moult belles lettres qui seront de Lahaut dictees, a celle fin que par icelles la verité soit connüe et clairement demontrée a ton beau et cher nourisson; puis tes lettres escrittes t'empartiraré

ton aprez et chemineras en la Sainte maison
de l'hermitage pres la cité de Lutece, et
ce sans manquement, ne retard, fais ce
ainsi que le te annonce, car dieu le veut
et telle est sa volonté, alaquelle il ne
faut mie te gendarmer, ains obeir
tout soudain.

Chap: 30.

Come quoy dom flodoric tancé grievement
et tristement averty par le gentil genie,
ecrivit de belles lettres bien et franchement
composées, avec l'encre de verité dessus
dite, puis s'en partit sans mot dire
avant soleil levé, et tant chemina
matin quil arriva a l'hermitage pres
Lutece, la ou il demeura moult
paisiblement lespace de vingt quatre heures

Chap: 31.

Come quoy par mal fallace dom — Borbonius le farouche fait si mechament que lesd. lettres de dom flodoric ne fussent apportées devers le petit Louison, qu'apres la transformaõn en leuriers et estoit bien heure de vespres

Chap 32.

Come quoy apres avoir fait la lecture desd. lettres, le petit Louison entra en couroux d'une si moult terrible et merveilleuse maniere que tout subitemt. convint il a dom Borbonius le farouche, qui ja faisoit avec la nanon, gorge chaude et curée de si plaisante aventure, soy cuidant etre liberé d'un maitre ouvrier moult importun visage et personnage, mandez

a icelluy quil falloit tost reuenir en sa cour, ainsi comme l'auoit ja ordonné ad. Borboniure vousist ou non, et encore vouloit fermement le petit Louison tout aussi fort, voir plus que deuant. adonc vit on tout subitement le gentil genie, qui par trop nonchalament auoit ja matin veillé au destin des lettres de dom flodoric, reuestir la forme dun des grands officiers chambriers au petit Louison, et porter ses ordres a dom Borboniure, auec vne si telle cellerité que en fut led. Borboniure tout hébäy, et ce qui est merveille a raconter come a ouir, depuis icelle transmutation du genie gaulois, acquit led. grand officier chambrier moult grand renom, que ja

auoit souventes fois acquis par autres faits preux, et de bon aloy, et auoit nom ledit grand officier messire Ludovic de Rochouart, dont le nom par son ancienneté ne peut mie etre deguisé, veu que frequentes fois en est fait mention es croniques gauloises, sans que depuis iceluy nom ait esté diminuté ; mais pour ce que ce n'est mie de nôtre matiere, retournons a icelle.

Chap: 33.

Come quoy, tant par les lettres dessus dite, que par lapparition du gentil genie chambrier, fut subitement transmué le petit Louison en bien divers personnage et commit il alors les felonies dudit

Borboniens si clair que c'est merveilles de la dextre du createur, car comme de neant il crea toutes choses, tout ainsi il crea et mit l'ame au petit Louison, sens, et entendement si vertueux que tous grands et petits endemeurerent non moins grandemt. que gracieusement Ebahis.

Chap: 34.

Come quoy dom flodorie revint triomphalement enla cour du petit Louison roy des gaulois, qui tous s'enheurterent devant led. dom flodorie comme moutons pourchassez deloups enleur bergerie, demontrans grand Zele aluy faire festes et encore come quoy le petit louison le recent larmoyant

et plorant, que c'estoit merveilles.

Chap: 35.

La ou lon voit la maniere en laquelle dom flodoric, qui grande Joye avoit, par ce qu'il trouvoit amour, bon coeur et Loyale reconfort en son cher nourisson ya avoit voulut bailler la main, et comme quoy le roy ne le laissoit mie faire, ains luy empreignoit moult fort la main dextre en signe de tres grand amour, et luy demandoit de son affaire moult doucement, et tant furent pavo=lers menées que dom flodoric raconta au petit Louison les felonies de dom Borbonius, les moult laides et ordres besoignes, et traitreux engins de nanette a capiendo et du pretoire.

et comme quoy iceluy pretorien estoit moult plus roy et veritable successeur de gentil roy 14. de vitorieuse memoire, avoit on ja n'a guere remarqué come estoit bien vray en effet, et toutes fois n'estoit mie roy Louison 15.^e

Chap: 36.

come quoy depuis aprins a diverses fois et comment le petit Louison les brigandes par traitreuses menées avoient apauvry, et encore faisoient ils estoient bien peu que tout ne fut, depuis les plus notables personnages des gaules jusqu'au plus chetif et pauvre maneuvre, et par ainsi avoient exité famine a beau plaisir, pour ieux gorger a grande plante or et

argent, metail dequoy on aquiert
l'amour des gentilshommes et des
pauvres soudoyers.

Chap: 37.

Come quoy ayant ouy toutes ces
choses, le petit Louison Jura moult
fort disant, certes J'y pourvoiray de
remede non faillibles, foy que je dois
a dieu et a monseigneur St. Denis,
enquoy le conforta moult sagement
la dessus led. flodoric veritablement
tres prudhome

Chap: 38.

Comme quoy pendant tout icelui temps
la face de dom Sorbonius le farouche
et de sa sequelle, tous crevans en leur
pourpoint de mal envie, s'atourna

long dune aulne, et se hauva dun
demy pied; mais seule fut elle car les
bonnes ames en menerent grande
Joye, et leur advint moult gracieuse
attente et Esperance car led. dom
Borbonius fit bonne gens molester,
vexer, matter, vivre emprisonnes sans
loy ne sans Jugement partant
quil les sentoit suspects, et contre luy,
et fit tant par son orgueil haineux
et mal engin, que les barons et
seigneurs des gaules ne le pouvoient
plus porter.

Chap 39.

come quoy le petit louisot tost apres
son aventure connut tout clairement
que la royne, a coeur trop avoit —

l'avancement et proufit de Borbonius,
que mêmement il comme gouverner
moult sauvagement et diversement
ses royaumes dont ja leur emprenoit
laidement grandes attentes avoit et
encore estoit ainsi qu'avoit pû ouir
par tout ceque dessus adonc commença
le petit Louison leur demontrer à tous
moult froide et Laide mine, tant a
Borbonius le farouche qu'a la
royne sa femme.

Chap 40.

comme quoy dedepuis le petit Louison
eclairé et endoctriné comme cy dessus
avez ouy estant en son cabinet, là
estoient rangés a grand foison pieds
et têtes de sangliers, cerfs et chevreuils

Sauvages et ainsy que convenoit a si tres impitoyable chasseur, come il estoit, print le plus bel et majestueux bois de cerf que onques eut eté vû et l'ajusta avec merveilleuse justice et moult plus grande convenance sur la tête du mary a madame nanette a capiendo, dont n'est mie affaire de ramentevoir le nom, veu que icelui est moult trop suffisament connu par ce moult beau et honorable titre que dessus avez oüy du mary de lad. nanette regente, et fit le petit Louison cette gentillesse tout devant aucuns des hauts barons de sa cour, auxquels il apresta par ainsi moult grande liesse et risée, que led. seigneur ne

pouvant bonnement porter, pour cequil Estoit moult Jaloux de son honneur maintenir Integre et Intact, print tout subitement, faisant tres laide Mine, s'en complaindre a dom Sorbonnier et a la dame nakette a capiendo sa tres chere et honorable dame leur racontant l'aventure de tout comme elle Estoit, et comment le susd. bois avoit bien deux pieds de roy chaque corne, lesquelles estoient si tres chargées d'andouillers que ne se pouvant mecompter, ceque cependant auroit il la force de suporter pour lourd quil fut, par le singulier amour que tres veritablement il sentoit pour l'un et l'autre.

Chap: 41.

La ou finissent ces chroniques apparles dedom Borboniure, come Ja néstant plus aumonde, et lad. royne marie comme Indigne dy converseo et regneo et si finissent avec jellen lesdites croniques pour toy si dieu veut recommencer pourtant quil me doint vie et matiere decrire faits ou mefaits dicelux adonc pour le present, amy Lecteur me reposeray et atant men tairay. /.

III

IV